

décembre 2006

N° 19

A black and white close-up portrait of an elderly man with a deeply wrinkled face and a mustache. He is wearing a dark suit jacket, a white collared shirt, and a dark tie. The lighting is dramatic, highlighting the texture of his skin.

**Charles de Foucauld
et Louis Massignon**

Association des Amis de Louis Massignon

SOMMAIRE

I- CHARLES DE FOUCAULD ET LOUIS MASSIGNON

Dates repères	p. 6
Avant propos	p. 9
1- Quatre lettres inédites de Louis Massignon à Charles de Foucauld, découvertes en 2006	p. 11
2-Témoignages sur Charles de Foucauld et Louis Massignon	p. 28
3- <i>Charles de Foucauld et l'Islam</i> par Louis Massignon (1956)	p. 36
4- L'Union, la Badaliya et autres associations foucauldiennes	p. 55
5- Le Cœur mystique	p. 61
6- Quelques ouvrages à consulter	p. 63

II- HOMMAGES

Professeur Roger Arnaldez	p. 67
Maurice de Gandillac	p. 69
Père Serge de Beaucueil	p. 72
Père Gilles Couvreur	p. 73
André Mandouze	p. 75
Jacques Derrida	p. 76

III- MANIFESTATIONS

Atelier préparatoire au Sommet africain sur le dialogue islamo- chrétien, Dakar (Sénégal) , 6-8 avril 2005	p. 79
Assemblée générale de l'Association des Amis de Louis Massignon, 1 ^{er} février 2006	p. 82
Colloque international « Louis Massignon et le Maroc – Une parole donnée », Rabat, 10-11 février	p. 84
Table Ronde à l'Ecole Normale Supérieure, Paris, 5 avril	p. 95
Réception à l'Ambassade du Maroc, à l'occasion de la publication du livre d'André de Peretti sur le Maroc, Paris, 15 mai	p. 96
Colloque sur Louis Massignon, Heythrop College, Université de Londres, 17 mai.	p. 98
Colloque sur « Maroc et Tunisie dans le vif de l'histoire », Institut du Monde Arabe (IMA), 19 et 20 mai	p.100
Assemblée Générale de l'Association Germaine Tillion, 14 juin	p.101
Pèlerinage des Sept Saints, Vieux Marché, 22-23 juillet	p.103
Louis Massignon et Charles de Foucauld, conférence du Père Jean-François Six, Pordic, 20 octobre	p.110

IV- NOTES DE LECTURE

Marcel Launay, <i>René Voillaume</i> , Cerf, 2005	p. 58
André de Peretti, <i>L'indépendance du Maroc et la France : 1946-1956. Mémoires et Témoignages</i> , édité au Maroc, 2006	p. 97
Stéphane Ruspoli, <i>Le message de Hallâj l'expatrié</i> , Cerf, 2005	p.115

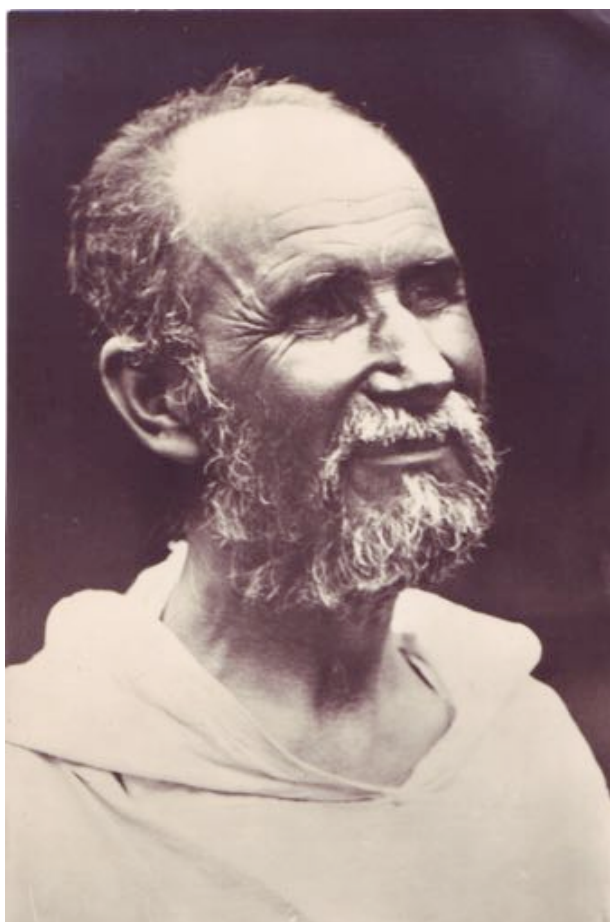
Oissila Saaida, <i>Clercs catholiques et oulémas sunnites dans la première moitié du XX^e siècle</i> , Geuthner, 2004)	p.116
Dominique Avon <i>Les frères prêcheurs en Orient</i> , Cerf, 2005	p.118
Ali Badr, <i>Massignon à Bagdad</i> , Al Jamal /Al Kamel Verlag, 2005	p.120
Louis Massignon, <i>Ishkâliyyat al-ard al muqaddasa</i> (maqâlat 1948-1954), Oula, Damas, 2004	p.122
Germaine Tillion, <i>Les ennemis complémentaires</i> , Tirésias, 2005	p.124
Catriona Seth, <i>Marie Antoinette Anthologie et dictionnaire</i> , Bouquins Laffont, 2006	p.127
G. de Montjou, <i>Mar Moussa – Un monastère, un homme, un désert</i> , Albin Michel 2006	p.128
Pierre J. Luizard, <i>Le choc colonial et l'Islam</i> , La Découverte, 2005	p.129
Mohammed Arkoun, <i>Histoire de l'Islam et des musulmans en France du Moyen Age à nos jours</i> , Albin Michel, 2006	p.130
Sadek Sellam, <i>La France et ses musulmans - un siècle de politique musulmane</i> , Albin Michel, 2006	p.130
Articles	
P. Rocalve, Louis Massignon et le soufisme, <i>EurOrient</i> , N°21	p.131
P. Rocalve, L. Massignon.. <i>Aurora d'Orient et d'Occident</i> , N°1	p.132
Michel Dousse, Un prophète en habit de cour, <i>Qantara</i> , N°59	p.133
A signaler	
<i>Bulletin de la Sté Paul Claudel</i> , N° 183	p.134
<i>L'Ame Populaire</i> , N° 784	p.135
<i>Armen</i> , La Bretagne, un monde à découvrir, juillet-août 2006	p.135
<i>La Croix</i> , 17/18 juin 2006, citation sur Assia Djebar	p.135

V- ACTUALITE

Après Ratisbonne, renouons les fils du dialogue	p.141
Assemblée Générale de l'AALM, 19 janvier 2007, et conférence de Christian Jambet « <i>Après Ratisbonne, quelles sont les bases d'un dialogue entre islam et chrétienté ?</i> »	p.136
« On Louis Massignon » par le Prof. Herbert Mason	p.142

La conception (choix des dossiers, des textes et de l'iconographie) des Bulletins de l'AALM est assurée par Nicole Massignon, et la réalisation par Claude Le Gressus.

*Le Père Charles de Foucauld
vers 1916*



« ...dans cette expérience vitale du sacré chez les autres, Foucauld m'a été donné comme un frère aîné, et il m'a fait trouver dans tous les autres humains, en commençant par les plus abandonnées, mes frères. »

Louis Massignon

I- Charles de Foucauld et Louis Massignon

DATES REPERES

1906 – 1916

- Des premiers contacts à la mort de Charles de Foucauld**
- 1906**
Fin Septembre: Remise à Charles de Foucauld du livre de Louis Massignon sur le Maroc.
- 1908**
2 octobre: Première lettre de Foucauld à Massignon.
- 1909**
29 novembre: Première lettre de Massignon à Foucauld.
- 1909**
21/22 février: Premier voyage de Foucauld à Paris, et première rencontre avec Massignon. Nuit d'adoration au Sacré-Coeur de Montmartre.
Angélus quotidien en commun (été).
Lettre de Foucauld à Massignon lui proposant un projet de vie avec lui au Hoggar (proposition souvent renouvelée).
- 1911**
22 février: Deuxième voyage de Foucauld à Paris; messe à St Augustin.
7 décembre: Veni Creator ajouté à l'Angélus quotidien.
- 1913**
février/septembre: Troisième et dernier voyage de Foucauld à Paris.
Messe à la crypte des Carmes où « un signe étrange de Dieu passe entre nous comme une épée ». Louis Massignon.
septembre: Annonce des fiançailles de Massignon à Foucauld.
16 septembre: Réponse de Foucauld approuvant.
14 octobre: Adhésion formelle de Massignon à l'Union.
- 1914**
27 janvier: Mariage de Massignon voyage de noces au Sahara (*février*), interrompu en raison de l'insécurité (*le 23*).
Bénédiction du mariage sous le signe de Foucauld par Mgr Livinhac à Maison Carrée (*février*).
- 1916**
Octobre: Massignon passe dans la troupe, dans l'esprit de Foucauld.
- 1^{er} décembre**
Mort de Charles de Foucauld ; dernière lettre à Massignon

1917-1962

**Activité de Louis Massignon
pour faire connaître Charles de Foucauld**

- 1917**
- 27 janvier: Louis Massignon apprend la mort de Foucauld.**
Multiplés démarches auprès de l'abbé Laurain et Mgr Le Roy pour sauver l'Union.
Premier contact avec René Basin (*en mars*) pour **une biographie de Foucauld** qui paraîtra *en 1921*.
- 29 août**: Création d'un Groupe de l'Union au Caire.
- 1928**
- Première publication du *Directoire*** (statuts de l'Association) par Massignon.
- 1934**
- 9 février: Fondation de la Badaliya à Damiette** sous le signe de St François d'Assise et de Foucauld.
- 1949**
- Nom de *Sodalité du Directoire* donné au groupe de laïcs et religieux animé par Massignon dans l'esprit de Foucauld.
- 1950**
- octobre: Voyage de Massignon avec sa femme à Tamanrasset**; nuit d'adoration dans le Bordj de Foucauld (*19 20octobre*).
- 1955**
- Voyage de Massignon avec sa femme à Beni-Abbès.
- 1956**
- Massignon confie l'Union (ou Sodalité) à J. F. Six.
- 1958**
- 17 février 1958**: Conférence de Massignon au Centre des Intellectuels Catholiques. (il est frappé et les lettres de Foucauld jetées à terre).
- 1959**
- 18 mars : Centenaire de la naissance de Foucauld** ; Hommage solennel à la Sorbonne « *Toute une vie avec un Frère parti au désert: Charles de Foucauld* » par Louis Massignon.
- 1961**
- Ré édition du *Directoire* par Louis Massignon

31 octobre 1962 : Mort de Louis Massignon

**De 1906 à 1916: 80 lettres de Foucauld à Massignon
et 90 lettres de Massignon à Foucauld**
Dates et lieux d'envoi indiqués par Daniel Massignon (Archives)

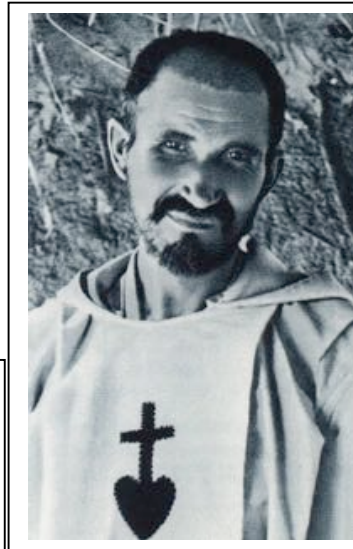
1906

Premier contact entre les deux hommes

Louis Massignon envoie son étude sur le Maroc « *Tableau géographique d'après Léon l'Africain* » à In' Salah.

Louis Massignon a 23 ans ; Charles de Foucauld près de 50.

***Charles de Foucauld
(1858-1916)
à Béni- Abbés vers 1905***



***Louis Massignon
(1883-1962)
au Caire en 1907***

Avant propos

Voici qu'avec les années, la vie et l'œuvre de Louis Massignon sont de mieux en mieux connues et, dans cette existence, la place d'un ami, « un frère parti au désert », récemment béatifié, Charles de Foucauld, mort il y aura 90 ans, le 1^{er} décembre 1916.

Louis Massignon s'était mis en contact avec Foucauld comme explorateur et savant. Il rencontre, jeune converti, un mystique. Et commence entre eux un long échange spirituel : 80 lettres qui ont été conservées par Massignon ; quatre lettres de Massignon, qui viennent d'être retrouvées (miracle de la béatification ?) et qui sont publiées dans ce dossier.

Louis Massignon m'avait donné à lire, fin 1952, ces 80 lettres qui lui étaient si précieuses, et j'en avais été bouleversé. Ce cahier où il les avait mises, il le portait sur lui, en février 1959, au cours d'une conférence pour le centenaire de la naissance de Foucauld. Des fanatiques « Algérie française » avaient envahi les lieux, l'avaient frappé, lui avaient arraché le cahier des mains, avaient jeté celui-ci ; les lettres s'étaient éparpillées.

A sa mort, il avait transmis ces lettres à son fils Daniel qui voulut qu'elles soient publiées (*l'Aventure de l'Amour de Dieu*, Seuil, 1993). Il m'avait transmis un autre « legs », comme il disait : la confrérie que Foucauld avait fondée en 1909, l'Union, et que Louis Massignon avait recueillie dès 1917.

Les liens entre Charles de Foucauld et Louis Massignon, leur amitié spirituelle extraordinaire, la constante et intense fidélité de Massignon envers son aîné toute sa vie, il sera heureux qu'une étude précise en soit faite un jour. Les quelques données de ce dossier sont des sortes de pierres d'attente.

Jean François Six

En souvenir de Daniel Massignon

Ces lettres de Ch. de Foucauld à Massignon, dont Jean François Six fait état, ont été le seul legs que Louis Massignon choisit de faire à son fils Daniel. Celui-ci-en tant que dépositaire- s'en sentit toujours responsable. Après les avoir confiées à Jean François Six pour la publication, il s'investit dans de nombreuses recherches pour retrouver, dans le diaire de Louis Massignon, les dates d'envoi de 86 lettres (aujourd'hui disparues) de Louis Massignon à Charles de Foucauld et pour fournir de précieuses indications sur les relations entre les deux hommes.

Cette fidélité filiale de Daniel à Foucauld, il la communiqua à sa fille, Bérengère, qui choisit de lire la Prière d'abandon de Foucauld aux obsèques de sa grand-mère, la femme de Louis Massignon. Je voudrais aussi évoquer le rôle de Pierre Roche, le père de Louis Massignon, qui sculpta la médaille de Foucauld « Jesus Caritas » et l'ex voto de la Badaliya à la demande de Louis Massignon, témoignage d'un dialogue par l'art entre le père agnostique et le fils converti. Des photos de ces œuvres et leur signification sont données dans ce dossier.

Nicole Massignon



Bureau de Louis Massignon, rue Monsieur

1- Quatre lettres inédites de Louis Massignon à Charles de Foucauld, découvertes en 2006

C'est un hasard tout providentiel qui a amené la découverte, au début de l'année 2006, par François Angelier, de quatre lettres de Louis Massignon à Charles de Foucauld ; lettres écrites alors que le converti ignorait la ort de l'ermite saharien et retournées à leur destinataire (illustration p. 14). Ces documents exceptionnels nous permettent enfin d'apprécier la plume de Massignon s'adressant à l'un de ses quatre maîtres spirituels (la question ne se posant pas avec Hallâj, les liens avec Huysmans et Gandhi ne s'appréhendent, pour l'heure, qu'au travers des textes ou déclarations publics). Elles figuraient, parmi d'autres documents, dans un dossier d'archives liées à l'histoire des associations Foucauld. Louis Massignon, les ayant écrites et closes, ne les a jamais rouvertes. Nul, depuis lors, ne semblait les avoir détectées. Outre l'apport qu'elles représentent dans l'approfondissement de la connaissance des rapports Foucauld / Massignon et de sa piété mariale, elles sont un témoignage bouleversant sur celui que Jacques Berque appela, dans un colloque à l'IMA, « le poilu de Salonique ». Croisées avec les lettres adressées, du Front, à Claudel et Maritain, elles témoignent à plein de la vision massignonienne, tout à la fois fraternelle et apocalyptique, des tranchées et de la guerre.

Remercions donc Nicole et Bérengère Massignon d'en avoir pratiqué l'ouverture, assumé la lecture et surtout autorisé la publication.

Elles paraissent là pour la première fois, présentées par J.F Six et annotées par François Angelier.

François Angelier

Présentation de Jean-François Six

En 1993 ont été publiées 80 lettres inédites de Charles de Foucauld à Louis Massignon (dans l'ouvrage de J.F Six, *l'Aventure de l'Amour de Dieu*, aux éditions du Seuil). Ne s'y trouvait aucune lettre de Louis Massignon à Charles de Foucauld ; et pour cause : Charles de Foucauld ne gardait pas les lettres personnelles qu'il recevait à Tamanrasset où il était à la merci des rezzous ; les lettres intimes qui lui parvenaient, il ne voulait pas risquer de les voir éparpillées.

C'est donc une découverte inattendue qui vient d'être faite ; quatre lettres de Louis Massignon à Charles de Foucauld. Ces lettres sont arrivées à Tamanrasset après la mort de celui – ci et ont été renvoyées à L. Massignon qui les a gardées sans les ouvrir.

Quand L. Massignon les écrit, deux en novembre 1916, et deux autres en janvier 1917, il se trouve au 56^o régiment d'infanterie coloniale, commandé par le colonel Cluzeau ; il combat sur le front serbe. Il est arrivé en ligne le 21 octobre : « *75 jours d'attaque et 4 mois de tranchées* », écrit – il ; les plus durs combats ont lieu en Macédoine, à l'est de Monastir que les Allemands évacuent fin novembre 1916 : Massignon participe entre autres à une attaque dans le secteur de Dobromir où son chef est tué ; sa bravoure lui vaut la croix de guerre et des distinctions serbes.

Massignon avait demandé d'être au front. Au début de la guerre, il avait été affecté, par la protection de Claudel, au service de presse du Ministère des Affaires étrangères où il rendait compte de la presse arabe et étudiait l'opinion des musulmans d'Afrique du Nord. Massignon est vite assez mal à l'aise dans cette situation. Foucauld, lui, le pense au front ; quand il comprend qu'il est à Paris, il l'incite discrètement à partir comme interprète en Orient. Ce que demande

Massignon ; il est détaché en mars 1915 dans les fonctions d'interprète au corps expéditionnaire des Dardanelles, face aux Turcs. Il a 32 ans ; il vient d'être père.

Foucauld se réjouit de le voir au front : « Je suis ému en pensant que vous êtes aux Dardanelles (...) Vous avez bien fait, très bien fait de partir » (25 septembre 1915). Pour lui, cette « *guerre est une croisade : les massacres d'Arménie appelleraient à eux seuls une guerre européenne pour la destruction de la Turquie, question de Devoir et d'Honneur* » (6 décembre 1915). « *Restez au front jusqu'au bout* » (1^{er} juin 1916).

Or, Massignon se trouve en fait à l'arrière, à Salonique, dans une armée d'Orient à qui Clemenceau reproche son « *désœuvrement* » ; il est profondément insatisfait, sinon éccœuré. À le mi – août, Massignon demande d'être envoyé sur le front en Serbie, où l'on se bât. « *D'après les derniers jours (de la mi – août), vous devez être en pleine bataille* », lui écrit Foucauld le 15 septembre.

Le 3 et le 9 octobre, Massignon écrit du front à Foucauld ; celui – ci reçoit ces deux lettres, le vendredi 1^{er} décembre ; il lui répond le jour même : « *Ému à la pensée des dangers les plus graves que vous allez peut – être courir, que vous courez probablement déjà. Vous avez très bien fait de demander les postes où le danger, le sacrifice, le dévouement sont les plus grands ; l'honneur, laissons – le à qui le voudra, mais le danger, la peine, réclamons – les toujours* ». Le soir même où il écrit cette lettre à Massignon, Foucauld est assassiné.

Massignon reçoit une lettre de sa femme le 27 janvier 1917 (leur anniversaire de mariage, 1914) ; dans cette lettre, une brève coupure de presse annonçant que Foucauld a été tué au Sahara : « *Haussé au – dessus de moi – même, je monte, saisi d'une joie sacrée, sur le parapet de la tranchée enneigée : il a trouvé le passage, il est arrivé* ».

Le 14 octobre 1913 », Massignon avait envoyé son « *adhésion inconditionnelle* » à la « *confrérie* » qu'avait fondée Foucauld en 1909 : « *Il m'est très doux que vous soyez un des frères de notre petite UNION ; je vous inscris parmi eux* », lui a écrit Foucauld, le 1^{er} janvier 1914. On trouve mention de l' UNION dès le début de la première lettre publiée ci – dessous ; et la dernière lettre, le 8 janvier 1917, se termine par une même mention : « *Je prie filialement avec vous dans notre Union, et dans l'Église* » (on peut trouver dans *l'Aventure de l'Amour de Dieu* les buts et l'histoire de l'Union fondée par Foucauld et poursuivie par Massignon après sa mort).



Enveloppe retournée de Tamanrasset après la mort du Père de Foucauld

Lettre du 3 novembre 1916

Ce v. 3/XI/16

Très cher Père et ami

Merci de m'avoir écrit le 15 sept¹. Je viens vous demander bien instamment un memento² pour ma femme, mon fils (et moi), au saint sacrifice de la messe, et dans vos prières. J'ai demandé et obtenu de passer de l'État - Major dans la troupe, et je suis, depuis le 15 octobre, sous-lieutenant d'infanterie coloniale : j'ai rejoint, le 22, le 56^e Rég^t Colonial, et je suis provisoirement auprès du Colonel, en attendant d'être affecté à une compagnie³. C'est un mouvement de charité qui m'a, après bien des luttes, enlevé ; une compassion en Dieu pour ceux qui peinent et qui souffrent m'a arraché d'une place où j'étais à l'aise, et où je ne pouvais rendre de services sérieux, - et je crois bien que Dieu le veut ainsi⁴. En communiant sous les obus hier, et avant - hier, jours de la Toussaint et des Fidèles Trépassés, Dieu m'a donné une grande paix. Non, je n'ai pas « outrepassé » ma destinée « par orgueil », en tâchant de m'offrir moi-même en aumône⁵. Mais ma femme est grandement dans la peine : sa mère et sa sœur en Belgique, moi parti depuis 15 mois, et maintenant en danger permanent, cela lui pèse beaucoup, et je supplie Dieu jour et nuit pour qu'Il ne lui inflige pas une épreuve trop dure par ma faute, - et qu'Il lui inspire de subir cette angoisse dans un esprit de douceur et de patiente confiance en Lui. Pour ma Mère aussi, qui, j'espère, m'a peut-être mieux compris.

Mais je suis seul, sans directeur ; mes chefs à la Division ont été gâtés par les aises de l'arrière (Salonique a tout pourri, ici) : aidez moi, mon Père, à faire seulement tout mon devoir envers Dieu, sans agitation ni désordre. Si la Croix n'est pas vaine, j'ai bien fait. Si Jésus était ici,

ne s'offrirait-il pas en aumône Lui-même ? Je ne désire pas la mort, mais l'amour ne vit que de sacrifices, et mon cœur brûlé, calciné du désir d'aimer Dieu ne reprend vie et force qu'en ces heures surnaturelles où le silence même de Dieu nous recouvre, avec une attention paternelle, afin qu'en notre cœur, réconforté sans qu'il s'en doute, nous trouvions la force de Lui prouver, un peu, que nous L'aimons. « M'aimes-tu ? – Vous savez bien, Seigneur, que je vous aime. – Jusque là ? – Tant que vous m'en donnerez la force. – Mais tu n'es pas tenu à cela ? – Ah ! Seigneur, vous n'étiez pas tenu à souffrir la Passion. Que votre croix soit mienne ; me la refuserez-vous ? ». Ah ! que Dieu me fasse une volonté toujours bonne et sage. Je sais bien que je ne vauds rien, que je ne servirai pas à grand' chose dans la troupe, mais, comme disait une pauvre carmélite arabe de Bethléem, « *l'âme ne vit que par des actes de renoncement* »⁶; je ne veux pas que mon âme meure, mais qu'elle vive pour la gloire de Dieu, pour le salut de tous ceux que j'aime tant, de mon pays, de toute l'Eglise, éternellement. Bénissez-moi, mon Père, je suis à genoux devant vous, au pied de la Croix, auprès de Notre Dame qui se tient debout pour le salut de tous ceux qu'Elle reçoit de son fils pour ses enfants.

Respectueusement vôtre en notre Union de prières, en la Ste Famille de Nazareth.

Louis Massignon

1- La lettre de Charles de Foucauld à Louis Massignon, datée du 15 septembre 1916, évoque à la fois le foyer familial de Louis Massignon (« *En priant pour vous, je prie pour Madame Massignon et pour votre fils. Qu'à tout trois JESUS fasse la grâce de faire beaucoup de bien en ce monde, tout le bien qu'il veut de vous. Que tous trois, avec Son aide, soyez saints et sanctifient les autres* ») et cette « *croisade contre le paganisme et la barbarie allemands* » qu'est la 1^{ère} Guerre Mondiale.

2-« *memento* » : Prière du souvenir appartenant au canon de la messe. *Memento des morts, memento des vivants.*

3- Depuis le déclenchement du conflit, l'évolution de la situation militaire de Louis Massignon a été la suivante : incorporé au 1^{er} Zouave à St Denis ,le 15 mars 1915 ; passé à l'escadrille 98 T (2^{ème} groupe d'aviation) en qualité d'interprète le 16 avril 1915 ; affecté au Corps expéditionnaire d'Orient le même jour ; rappelé au Ministère des Affaires étrangères le 28 avril 1915 ; remis à la disposition du 2^{ème} groupe d'aviation, le 29 juillet 1915 ; embarqué, le 9 août 1915, à destination du Groupe expéditionnaire d'Orient ; nommé interprète stagiaire pour la langue anglaise, le 30 novembre 1915 ; affecté à l'état – major du corps expéditionnaire des Dardanelles, le 21 décembre 1915 ; passé en la même qualité (2^{ème} bureau) à l'état – major de la 17^{ème} division coloniale ; rappelé au ministère, mais maintenu comme interprète, le 16 avril 1916 ; nommé officier interprète de 3^{ème} classe, le 4 juillet 1916 ; nommé sous – lieutenant à titre temporaire au 56^{ème} R.I.C, le 16 octobre 1916. Arrivé au corps expéditionnaire, le 22 octobre (comme il le mentionne dans sa lettre), il sera nommé lieutenant à titre temporaire le 4 novembre 1916 et sous – lieutenant à titre définitif le 27 janvier 1917. (source : Dossier militaire de Louis Massignon – SHAT n° Ye 103 504)

4- De ce désir violent de « *passage dans la troupe* », témoignent d'autres lettres (inédites), antérieures de quelques semaines, à Jacques Maritain et Paul Claudel. Il écrit en effet à ce dernier, le 3 octobre 1916 : « *Un seul désir me travaille le cœur encore, c'est de quitter l'état-major pour rentrer dans la troupe. Ce désir, qui croît en moi depuis la fin août sera bientôt mûr et, alors, avec la grâce de Dieu, je m'en irais vers l'abnégation totale et le pur abandon que tant d'humbles vivent ici, tout près de moi, qui garde mes aises, et ne vais au péril qu'à mes heures.* », intention confirmée par une lettre écrite le lendemain à Jacques Maritain : « *J'ai demandé aujourd'hui au Gal Cdt la division de me faire quitter l'État – Major et de me verser dans la troupe. J'hésitais depuis deux mois, mais je désirais trop, et le silence persistant de Dieu m'a paru être, comme il y a un an pour mon départ de France, un acquiescement paternel* ». La procédure administrative s'accélère, comme il le signifie à Claudel le 9 octobre : « *J'ai aujourd'hui signé ma demande de passer dans la troupe. C'est un peu osé comme père de famille, mais c'est aujourd'hui la fête de saint Abraham « Père des croyants », et j'ai une confiance fidèle dans sa descendante la bienheureuse Vierge Marie. Qu'elle garde mon foyer, qu'elle nous protège tous, et, si je m'offre aujourd'hui par abandon de cœur et compassion excessive pour les gens qui sont à la peine, qu'elle m'obtienne de Dieu mon pardon.* ». Cette demande, qu'a formulée Massignon, de vivre au plus près, au contact des simples troupiers, l'expérience du combat et de la mort, cette demande est

vite exaucée : il écrit en effet à Maritain le 30 octobre : « *Je vous écris sous une pluie torrentielle, dans une nuit déchirée de lueurs d'obus et de fusées(...)* Non, je n'en ai pas trop fait, en venant dans la troupe, - et si, dans ce temps de douleurs Notre Seigneur Jésus revenait sur la terre, Il choisirait d'être un de ces pauvres soldats de France, Lui qui nous aime jusqu'à la pauvreté de la Croix. ». Un témoignage équivalent est adressé à Claudel le lendemain 31 octobre : « *Je vous écris sous ma tente, cachée dans la boue derrière une crête ; au – dessous d'elle, un duel d'artillerie, et pas très loin, duel intermittent de mitrailleuses. (...) Me voici enfin dans la troupe, - et la conscience en paix avec Dieu. ».*

5- Le « passage dans la troupe » de Louis Massignon, tout jeune marié et père de famille, a généré dans son entourage de violentes dissensions. Nulle lettre de sa mère ou de sa femme à Louis Massignon n'étant, pour l'heure, disponible, on peut néanmoins en imaginer la teneur par les citations entre guillemets que Massignon en fait dans ses lettres à Foucauld. Par ailleurs, les conseillers spirituels et directeurs de conscience de Massignon eurent des positions variées : le père Crozier lui écrit, le 2 août 1915 : « *Puisque vous avez réfléchi, prié, consulté, je ne puis qu'approuver et bénir votre décision de départ pour les Dardanelles – oui tout pour l'amour et la gloire de Dieu, pour le triomphe de l'Église, pour la rechristianisation, ... ».* Daniel Fontaine opte, en janvier 1917, pour une position toute « claudélienne » : « *Ma pensée à votre sujet est que vous rendriez des services plus importants à Paris au ministère des affaires étrangères. Vous faites erreur en considérant votre place au front. La meilleure place est celle où on est le plus utile à son pays. »* ; quant à Foucauld, on connaît sa déclaration du 1^{er} décembre 1916 : « *l'honneur, laissons – le à qui le voudra, mais le danger, la peine, réclamons-les toujours ».*

6- Maryam de Jésus crucifié Baouardy (1846 – 1878). Carmélite stigmatisée du Carmel de Bethléem. Le docteur Imbert – Gourbeyre lui consacre le chapitre XXXV de sa somme sur la stigmatisation (1894). Massignon possédait l'hagiographie de Denis Buzy, S.C.J (aumônier du Carmel de Bethléem) (Saint – Paul, Bar – le – Duc, 1922) ; l'exemplaire est annoté et orné d'une brindille collée sur la page de faux – titre avec la mention : « *cueillie à Abellin, le 6/IX/27 ».* À l'heure de la lettre, Massignon avait pu avoir connaissance de la circulaire manuscrite des Carmélites de Pau et de l'ouvrage de Lady Herbert (1889). Maryam Baouardy a été béatifiée en 1983 par Jean – Paul II.

Lettre du 30 novembre 1916

J. 30/XI/1916 St André +

Très cher Père et ami,

En ce jour du nouvel an liturgique je viens unir respectueusement et fidèlement mes prières aux vôtres dans la sainte communion de l'Eglise, dans notre Union de prières.

Mon directeur a pleinement approuvé ma décision d'entrer dans la troupe. Je n'ai donc qu'à m'abandonner, plus complètement que jamais, à Dieu, avec ma femme, mon fils et tous les miens¹.

Après un mois comme 2^{ème} adjoint auprès du Colonel du 56^{ème} Colonial, le Colonel Cluzeau, je suis depuis huit jours adjoint au Commandant du 1^{er} Bataillon de ce Régiment.

Pour commencer, le 21 novembre, jour de la Présentation, j'ai eu à participer de façon active à une marche d'approche contre un village fortifié qui s'est terminée par un tir de barrage, de fusillade et d'artillerie qui nous a forcés à nous terrer sur place. Je suis, pour ma part, resté deux heures étendu sous le feu avant de pouvoir trouver un trou et retourner, en quittant le glacis où j'étais, jusqu'au poste de commandement. Cela m'a fait avoir une deuxième citation², - et surtout cela m'a fait prier, avec tout l'abandon possible, la Sainte Vierge pour que toute la volonté de Dieu se fasse par nous. Non meam..., Domine Jesus...

Nos renforts sont des Sénégalais, des Créoles: nos effectifs sont pour les 2/3 des gens de couleur. Aussi votre œuvre est-elle plus indispensable et plus opportune que jamais, et je prie fidèlement pour elle. Ma famille accepte petit à petit ma décision, et Dieu m'a jusqu'ici donné, quand il le fallait, le courage et les forces requises.

Je vous demande plus ardemment que jamais une place dans vos sacrifices et dans vos prières, pour toutes les intentions que Dieu m'a inspirées. Vous connaissez ma vie de famille, mon travail de thèse, mes désirs d'évangélisation des musulmans, ma volonté de travailler pour que Dieu soit aimé davantage, infiniment plus. En ce dernier jour du mois dédié aux saintes âmes de l'Eglise souffrante, je prie avec vous Notre Dame du Perpétuel Secours, Notre Dame Réconciliatrice des Pécheurs, Notre Dame de la Joie, de la Vérité, de la Croix, pour qu'elle obtienne de son Fils bien aimé que nos cœurs, comblés des grâces de son amour, étanchent à jamais leur soif d'aimer à cette grande plaie au côté que Mon Rédempteur Bien aimé reçut sur la Croix devant Sa Mère.

Donnez- moi de vos nouvelles. Je prie avec vous, avec respect, reconnaissance et filial dévouement et fraternelle fidélité. Que Jésus soit aimé de tous les cœurs. Que notre pays L'aime davantage avec toute l'Eglise.

Louis Massignon

1- Abbé Louis Poulin, directeur spirituel de Massignon.

2-Texte de la citation : « *Ordre du régiment n°187 du 24/11/1916 : « Officier adjoint au 1^{er} bataillon. A montré beaucoup d'énergie, de courage et d'allant au cours du combat de Dobromir le 21 novembre, s'est porté à découvert sous une fusillade intense jusqu'aux première lignes pour porter des ordres et obtenir des renseignements précis sur les positions adverses, montrant un réel mépris du danger »* (dossier militaire Louis Massignon – SHAT)

Lettre du 4 janvier 1917

Ce j. 4/I/17

Oct. SS Innocents +

Très cher Père et ami

Voici notre régiment au repos (enfin). Je viens d'y vivre 2 mois 1/2 de 1^{ère} ligne, guerre de mouvement, guerre de position, tranchées dans les marais ou dans les rochers, avec de bien braves gens ; à l'ombre de la mort constamment, ce qui rend la présence de Dieu tellement immédiate pour le cœur fervent. J'ai eu de durs moments à passer, où la prière et l'offrande de soi en union avec NS m'ont bien soutenu¹. J'ai compris et pratiqué davantage le recours à l'intercession de la S^{te} Vierge : c'est bien Elle la voie assurée qui mène vers l'Humanité sacrée de Jésus, Elle dont la visitation faisait tressaillir de joie le Précurseur au sein de sa mère. En cela encore, très cher Père et ami, la vie dans la S^{te} maison de Nazareth est un cadre de méditation parfait qui enclot tout genre de vie et s'adapte à tous les états. Laissez-moi maintenant me réjouir avec vous que Dieu nous ait admis à souffrir avec Lui en grande épreuve des misères de ce temps pour l'Eglise et pour notre pays. J'ai le cœur plein de gratitude. Ma femme et mes parents ont immédiatement bien compris et bien accepté. Je sais que je ne puis rien sans la grâce de Dieu, mais je me suspends à elle de toutes mes forces. Dans l'abandon total de toutes mes volontés particulières à Notre Dame, il en est quelques unes qui me troublent toujours, hélas, et que je vous demande de prier Dieu, d'éclaircir la conversion de mon Père et de beaucoup d'amis, la conversion des musulmans ; pourquoi le message de pénitence apporté par Notre Dame en pleurs, à la Salette, en 1846 n'a-t-il pas été prêché dans l'Eglise pour conjurer les malheurs de ce temps, mais traité simplement comme une dévotionnette ; le cas mystérieux de

cet al Hallâj, ce mystique musulman que l'amour de la Croix me paraît avoir mené jusqu'au Crucifié ; la question de l'avenir de la France et de la possibilité d'une survivance de la royauté légitime (??). Je n'ignore pas que la question de la Salette et surtout la dernière question que je vous signale ont été « enterrées » par des polémiques aussi malhonnêtes qu'intéressées cent fois pour une, et qu'elles ont sans doute été présentées comme « téméraires » et condamnées par le Pape (!). Je l'ai cru longtemps, et l'opinion défavorable de mon directeur (très mal documenté là dessus comme tout le clergé de France d'ailleurs) m'a empêché de poursuivre l'étude historique et critique de ces 2 questions jusqu'à la discussion publique. Mais je dois à la vérité de dire que

1° pour la Salette, les faits de l'apparition forment bloc, et qu'il est enfantin d'en admettre une partie comme historique et d'en rejeter l'autre ; 2° pour la question de la « survivance », il y a de gros indices, ni plus ni moins, et que la question doit se poser et n'est pas classée². Vous me direz : à quoi bon vous préoccuper encore de ces questions qui ne mènent pas directement à l'apostolat de l'Évangile ? Je vous répondrai : je me borne, sur ces questions pour lesquelles Rome a ordonné de se taire, à prier Dieu en silence pour qu'Il les éclaire plus tard, nous montrant où était la vérité, et où était l'imposture. Mais j'ai obtenu de trop grandes grâces de la S^e Vierge pendant cette campagne, en l'invoquant au nom de cette compassion, de ses Larmes qu'Elle a versées pour nous, pour que je ne défende pas la réalité d'une de ses apparitions sur terre, déclarée authentique par les Papes (Pie IX, 1852, etc.). Et il faut penser à la façon dont notre pays sera reconstruit, au point de vue temporel. Enfin, pour al Hallâj, c'est une dette de reconnaissance envers celui dont Dieu s'est servi pour me ramener à la Croix bénie que je médite chaque semaine

avec plus de « pauvreté de moi-même » que jamais. Ah ! que Dieu est bon de m'avoir permis, après toutes mes saletés, de l'appeler « Père » et de le louer, de le servir. Avant tout, je suis Fils de l'Eglise ! Très cher Père et ami. Et je vous demande un souvenir pour les miens (que je n'ai pas revus depuis 17 mois) à la Messe (que Dieu me permette de les revoir bientôt). Respectueusement dans notre Union de prières, en la S^{te} Famille de Nazareth.

Louis Massignon

1- Louis Massignon écrit le même jour à Maritain : « *Enfin le régiment est au repos après cinq mois ininterrompus de lères lignes, attaques, tranchées, etc, - dont j'ai vécu les deux derniers avec lui. Grâce à Dieu, c'est encore un régiment, avec une belle unité morale, un bon « coude à coude » fraternel ; mais le physique était à bout (et l'effectif squelettique). Cette vie ensemble constamment à l'ombre de la mort imminente m'a fait comprendre le jugement dernier* ».

2- La Salette, où il s'était rendu une première fois, seul, à la Noël 1911 s'est inscrite, après un long parcours (cf lettre à Claudel du 29/12/1911) au cœur de la piété personnelle massignonienne, piété mariale et apocalyptique héritée de Grignon de Montfort (qu'il relit à la même période comme le signale la lettre du 4/1/1917 à Maritain : « *Merci tant de fois du livre du Bx de Montfort : petit à petit, la ferveur sainte de ce livre m'a gagné le cœur, il fait mieux aimer Notre-Dame.* »), de Bloy (salettin, mélaniste qui publie en 1908 *Celle qui pleure*, en 1912 *Introduction à la vie de Mélanie* et évoque la mise en garde mariale à la France dans ses *Méditations d'un solitaire en 1916*) et de Huysmans (Massignon apprendra, dans les années 1910, qu'il s'était converti à La Salette). Il écrira de fait à Claudel, à la suite de son pèlerinage de 1911 : « *La Salette me touche comme le premier « Stabat » du Golgotha* ». Le déclenchement de la 1^{ère} Guerre mondiale a encore avivé, en France, la dévotion à la Notre -Dame des pleurs, dont certains dévots relient ses mises en garde et le texte du « Secret » au déclenchement du conflit, voyant dans la 1^{ère} Guerre mondiale le premier coup porté par le « Bras » du Christ punisseur des impiétés de la France. En témoignent : *Paris en feu* d'Henri Barbot (1914), *Aujourd'hui et demain* du Baron de Novaye (id.), *le guerra europea et la profezie* de Giuseppe Ciuffa (1915 – publié avec l'imprimatur d'un maître du Sacré – palais, le père Lépidi) et surtout *l'Hôpital d'Ypres – Exégèse du secret de La Salette* (1915) du Dr Mariavé (pseud. du Dr Henri Grémillon, médecin militaire). Ouvrage visionnaire

publiquement condamné par l'église en la personne du Cardinal de Cabrières dans une lettre pastorale de juin 1915. Condamnation qui déclenchera la ire des milieux mélanistes et, avant tout, la publication, en décembre 1915, d'un décret du Saint – office prohibant, sous quelque forme que ce soit, tout commentaire du « Secret » de La Salette ; décret publié en janvier 1916 dans *La Croix* et commenté dans le courant de l'année dans la presse catholique française. Au sein de l'entourage de Massignon, on sait que Charles de Foucauld restait en retrait (« *je croirais ce que Rome dira ... nous n'avons pas de temps à perdre* »), Claudel dubitatif (« *Je suis certainement touché, et cependant certaines choses m'inspirent un sentiment de défiance instinctif* »), quant à Maritain, filleul de Bloy, il s'affirmait militant, à la fois ardent et critique, de la Salette, enquêtant sur Mélanie auprès de prêtres - témoins et rédigeant, à partir de 1915 un gros mémoire (plus de 700 pages) à qui Rome refusera l'imprimatur (et qui est, aujourd'hui encore, inédit). Cette lettre à Charles de Foucauld montre donc le ralliement clair de Massignon à la cause salettine et mélaniste ; ralliement qu'il maintiendra jusqu'à sa mort (trois autres pèlerinages, en 1934, 46 et 53 ; polémiques dans *Dieu Vivant* en 1946) et dont témoigne également sa lettre écrite le même jour à Maritain : « *Dites-moi exactement où en est à Rome la cause de Mélanie de la Salette ; cet appel solennel de Notre Dame à la pénitence me paraît si effroyablement authentique et inconnu qu'il me semble une porte ouverte sur un abîme où nous ne faisons qu'entrer : avec une inconstance qui surprend* »).

L'apparition de la question Louis XVII, survenant après celle de la Salette, dans la réflexion de Massignon n'est surprenante qu'en apparence. Tout d'abord, elles sont liées dès l'origine au travers de la figure du Marquis de Richemont (+1853), une des figures – clés du Survivantisme français avec Naundorff. Richemont est présenté à Maximin Giraud, par ses partisans, en 1850, à son retour d'Ars .. Mélanie, si elle évoque « un grand roi » dans la rédaction 1851 à Pie XI du « Secret », refuse d'entrer dans la combine richemontiste. Par la suite, on verra apparaître, selon un schème millénariste, la figure de Louis XVII et de sa mère chez Léon Bloy. Les deux thèmes (la Salette – Louis XVII) figurent conjointement, comme objet de recherche, dans un tableau récapitulatif de travaux, dressé par Massignon dans un carnet de notes (Carnet C2) : « *bibliogr. Louis XVII (ms)* » (colonne centrale) ; « *bibliogr. ND Salette (ms)* » (colonne de droite), travaux référés à la période « 1910 – 1912 », contemporaine du 1^{er} pèlerinage à la Salette. Les grands articles des années 50 sur Marie – Antoinette seront là pour manifester la prégnance de ce questionnement.

Lettre du 8 janvier 1917

Ce l. 8/I/17

Oct. Epiphanie +

Très cher Père et ami,

Je pense et prie avec vous, sous le regard de Dieu, dans l'Eglise. Je suis assez triste ; nous sommes en arrière du front, à 20 km, en demi - repos, et cela, loin de me détendre et de me reposer, me fait sentir toute ma fatigue du corps, toute ma courbature d'âme. Cette nuit, une misérable pollution solitaire, à peu près volontaire, m'a montré, après bien des nuits pures, que ma volonté n'est qu'une girouette. Et pourtant, je veux aimer Dieu par dessus tout ! C'est pourtant bien pour Lui que j'ai tout fait depuis ma conversion de 1908 : continuation de mes travaux d'archéologie et de ma thèse d'histoire, professorat, mariage et foyer fondés, le ministère quitté pour l'armée, l'état-major quitté pour la troupe. Et voici mon cœur de nouveau vide et ouvert et déchiré. J'aime la gloire de Dieu, je me sens passionnément attaché à la sainteté de l'Eglise (je ne tiens plus qu'à Elle seule, en ce monde et dans l'autre), alors pourquoi le péché vient-il ainsi me troubler jusque dans le consentement intérieur de ma pensée ? Dieu le sait bien que je Lui ai tout donné, que je Lui donne tout, et par les mains de celle qu'Il aime entre toutes, la bienheureuse Vierge Marie ? Alors, pourquoi m'accable-t-il de ces ténèbres malsaines, et de cette longue angoisse ? Je ne Lui demande pas la Joie, quoique ce soit si bon, ni aucune consolation autre, mais seulement Lui-même ; qu'Il soit là, qu'Il me le fasse sentir, que je le sache là, suivant des yeux ma peine, mes angoisses avec une patience paternelle. Je ne vaux rien, je le sais trop, mais je suis un de ses enfants comme les autres, et je désire si grandement Le glorifier ! Que Sa grâce m'y aide un peu, qu'Il me permette de rayonner vraiment le bien, d'être « saint », puisque c'est si bon pour tous. Hélas, cela me manque tant, de ne pas l'être, cela serait si doux d'être toujours uni à Dieu sans avoir à peser sur soi. Spécialement pour les tentations de la

chair, quand la journée est finie, et qu'on a bien prié et même médité, avec ferveur, il est dur d'avoir à rassembler ses forces malgré le sommeil pour reprendre le combat tant que la conscience reste éveillée.

Je sais bien qu'Il m'a donné la meilleure part, puisqu'Il est mon Tout, et que je L'ai préféré à tout. Mais je voudrais plus clairement vivre dans son amour, enclorre ma vie tout uniment dans cette douce maison de Nazareth où vous m'avez appris à venir prier.

Que puis-je espérer ? Vous me connaissez mal, et, au fond, j'ai gaspillé les grâces qui m'ont été offertes par Dieu. Mais pourtant, dites-moi, n'est-il pas bon d'espérer tout de Dieu ? Ce qu'Il m'a permis d'espérer, ce qu'Il me suggère de Lui demander, Il me le donnera, puisque c'est pour Sa gloire. L'ignominie actuelle de la politique intérieure de notre pays, les misères de la guerre, le silence amer de la Papauté, la suspension de l'apostolat de tant de missionnaires, la renaissance de l'Islam, il y a de quoi souffrir, compatir et prier, à cette heure . Ah ! qu'il me soit donné de me détacher bientôt, tout à fait, du monde, et d'y vivre sans y être, recueilli dans la méditation du Christ ! A la grâce de Dieu.

Je prie filialement avec vous dans notre Union, pour notre Union, et dans l'Eglise.

*Ce l. 8/I/17, Oct. Epiphanie +
Louis Massignon*



Louis Massignon sur le front serbe, octobre 1916

« Vous avez très bien fait de demander à passer dans la troupe. Il ne faut jamais hésiter à demander des postes où le danger, le sacrifice, le dévouement, sont les plus grands : l'honneur, laissons-le à qui le voudra, mais le danger, la peine, réclamons-les toujours. »

**Charles de Foucauld
1er décembre 1916**

2- Témoignages

Charles de Foucauld à Marie de Bondy sur Louis Massignon

Des extraits des lettres de Charles de Foucauld à sa cousine Marie de Bondy entre 1911 et 1916 ont été recopiés par la fille de Marie de Bondy, la marquise de Forbin, en 1935. A Marie de Bondy, « sa grande amie, sa sœur d'élection », comme le disait Louis Massignon, Charles de Foucauld confie ses impressions du moment et ses espoirs.



Marie de Bondy et Charles de Foucauld,
Château de la Barre, septembre 1913

Tamanrasset – 6 mai 1911

« J'aurai peut – être une grande joie cet automne la visite de Mr Massignon, ce jeune homme si distingué et si chrétien qui est, plusieurs fois, venu avec moi avenue Percier en sortant de la messe ; non seulement ce sera pendant plusieurs semaines une société bonne pour mon âme, un bon exemple pour les Touaregs, une période bonne pour son âme aussi par la solitude de ces déserts, mais je pourrai, pendant qu'il sera là, avoir le saint sacrement dans le tabernacle - ».

Asekrem, le 17 août 1911

« Je reçois une lettre de Mr Massignon qui laisse espérer sa visite à l'arrière – saison ou au printemps. Je serais très heureux qu'il vienne, c'est une très belle âme et un esprit bien distingué ; il passerait environ un mois ici. »

Asekrem, le 28 novembre 1911

« Soit ce printemps, soit cet été j'aurais probablement la visite de Mr Massignon, ce jeune homme qui a si souvent pris son petit déjeuner avenue Percier après la messe de St Augustin ; s'il vient à la fin de l'hiver ou au printemps il ne passera probablement que 6 semaines ou 2 mois ici ; s'il vient à la fin du printemps, il y passera tout l'été ; il ne vient que pour le bon Dieu ; il sera tout le temps chez moi ; ayant ce compagnon, je pourrai avoir le bon dieu dans le tabernacle et exposer probablement chaque jour le St Sacrement – j'ai de très larges pouvoirs ; - ce serait une grâce bien grande. – Mr Massignon ira probablement voir Cath¹ avant son départ. ; si vous désirez le voir, dites à Cath. de lui demander d'aller vous voir ; c'est une belle âme ; je l'ai conduit chez notre père qui a été charmé de lui. ».

¹ Probablement, la Comtesse Catherine de Flavigny, cousine germaine de Marie de Bondy



Ermitage du Père de Foucauld à l'ASEKREM
Juillet-décembre 1911 et juillet 1914

Tamanrasset, le 16 février 1912

« J'attends beaucoup de visiteurs dans un mois et demi, le Cdt Nieger et quelques membre ou tous les membres de la mission d'études du chemin de fer transsaharien ; - ensuite, peut – être, Mr Massignon ; je dis peut – être parce que les travaux de sa thèse de doctorat lui font remettre la venue d'une saison à l'autre et après avoir remis de l'automne au printemps, il peut être obligé de remettre encore. »

Tamanrasset – 31 mars 1912

« Vous ai – je dit que Mr Massignon ne viendra pas cet été parce que sa thèse de doctorat n'est pas encore achevée ; j'en suis content, puisque je me vois forcé de rester ici ; c'est à l'Asekrem que je voudrais le recevoir : c'est là qu'il aura la profonde solitude au milieu d'une nature admirable. »

Tamanrasset – 1^{er} mai 1912

« Mr Massignon ne viendra pas cet été ; sa thèse ne sera finie qu'en automne. Il n'est pas impossible qu'il ne

m'accompagne de Paris à l'Ahaggar à la fin de l'hiver prochain. »

Tamarasset – Noël 1915

« Massignon, qui est venu souvent me voir avenue Percier, est aux Dardanelles. »

Tamarasset – 11.1.16

« De Laperrine, de Castries, de Massignon, de mes autres amis du front, les nouvelles sont bonnes. »



↩ ↪ ↻ ↺

Charles de Foucauld à Tamarasset

Hommages à l'occasion du centenaire de la naissance de Charles de Foucauld

(Sorbonne -1959)

Le 18 mars 1959, organisée par Edmond Michelet, s'est tenue à la Sorbonne, pour le centenaire de sa naissance, une cérémonie solennelle d'hommage à Charles de Foucauld. Louis Massignon y donna lecture de son texte (reproduit ensuite dans « Parole donnée ») : « Toute une vie avec un frère parti au désert : Charles de Foucauld ». Il n'y fut pas le seul orateur : le père Jean – François Six, l'abbé Richard, Julien Green, Gabriel Marcel et Si Hansi Boubaker (recteur de la mosquée de Paris) s'exprimèrent également devant les deux mille auditeurs présents. A la faveur de son numéro du 5 avril 1959, « l'homme nouveau », publication catholique fondée et dirigée par Marcel Clément, en publia un long compte – rendu où furent partiellement reproduites les paroles des orateurs.

Julien Green : *« Franchies ces quelques centaines de mètres ... »*

Il y a des milliers de kilomètres entre Paris et Tamanrasset, entre l'église Saint – Augustin et Tamanrasset. Pour être encore plus précis : entre le 50 rue de Miromesnil, où est domicilié Charles de Foucauld, et Tamanrasset. Or, pour aller du 50, rue de Miromesnil à Tamanrasset, il faut passer par Saint – Augustin. Tel est le plan de Dieu, tel est l'itinéraire. Parce qu'en cette fin d'octobre 1886, l'abbé Huvelin attend dans son confessionnal. Dieu et l'abbé Huvelin attendent Charles de Foucauld, et je me demande si la partie la plus longue et la plus difficile de ce grand voyage de Paris au Sahara n'est pas ce court trajet de la rue du Miromesnil à

l'église Saint – Augustin. Franchies ces quelques centaines de mètres, l'essentiel est accompli, et l'on peut dire que, lorsque Charles de Foucauld est entré dans le confessionnal de l'abbé Huvelin, il a pénétré du même coup dans la chapelle saharienne. Il fuyait le monde et il allait le fuir jusqu'au désert, et c'est au désert que Dieu l'attendait aussi pour le donner au monde.

Si Hansi Boubaker : « *Il est venu chez nous ...* »

La vie du père de Foucauld, son nom, son œuvre, les solitudes qu'il a parcourues, les hommes qu'il a vus, les vastes horizons qui ont bercé son âme de croyant, tout cela eût été pour moi un magnifique thème, pour un magnifique discours. Mais il m'eût semblé que c'eût été une dérogation à la simplicité même de l'ermite du Sahara. Il est venu chez nous pauvre ; il est mort pauvre. Mais il a laissé une grande richesse ; une richesse impérissable, parce qu'elle a été marquée par l'amour ... il voyait les hommes, mais il ne semblait pas voir en eux ce qui était apparent. Il les scrutait et les pénétrait très aisément, surtout quand ils étaient malheureux, il n'avait pas de grands efforts à faire parce que son cœur semblait refléter la misère humaine. Il disait que la vie n'a de sens que dans la mesure où l'on souffre et que l'on ne souffre que pour ce que l'on aime.

Gabriel Marcel : « *Un enseignement inépuisable* »

Voici un homme dont tout l'effort à partir de sa seconde naissance, a visé à la réalisation la plus exacte, la plus stricte du commandement évangélique. « Je ne savais quel Ordre choisir, écrira-t-il le 14 août 1901 : l'Évangile me montra que le premier commandement est d'aimer Dieu de tout son cœur et qu'il fallait tout enfermer dans l'amour. Chacun sait que l'amour a pour effet l'imitation ; il restait donc à entrer dans l'Ordre où je trouverais la plus exacte imitation de Jésus ».

Cet Ordre, il lui appartenait moins de lui appartenir que de le fonder ... Le cœur palpitant du monde ne se révèle qu'à celui qui, s'étant fait tout amour, renonce aux entreprises animées par la volonté de puissance. En ce sens, et parlant encore une fois en philosophe, je dirai qu'une vie comme celle de Charles de Foucauld, avec l'étonnant foisonnement de fidélité créatrice qu'elle a suscité après elle, recèle, même pour la réflexion profane, un enseignement inépuisable.

Edmond Michelet, Garde des Sceaux, conclut la réunion par ces mots : « *Le Frère Charles nous a soufflé à l'oreille le nom du Maître de l'impossible* ».



La tribune (de gauche à droite) : M. l'abbé Six, Si Hansi Boubaker, le Pr. Massignon, Mgr Mercier, Edmond Michelet, M. l'abbé Richard, Gabriel Marcel et Julien Green. (*l'homme nouveau*, 5 avril 1959).

3- Charles de Foucauld et l’Islam par Louis Massignon

La livraison 1959 de la revue « Les Mardis de Dar – El – Salam » (organe du Centre d’Etudes Dar – el – Salam, le Caire – sous la direction de Louis Massignon, Vrin éditeur, Paris) fut entièrement consacrée aux Pères Peyriguère et Charles de Foucauld. Ce, à l’occasion du centenaire de ce dernier et de la mort brusque du premier (qui devait originellement collaborer au numéro). Louis Massignon y publia : « Foucauld au désert, devant le Dieu d’Abraham, Agar et Ismaël » (pp. 55 – 73, repris dans Opera Minora III, p. 772). Ce texte était la version révisée d’une conférence prononcée en 1956 (date encore imprécise : avant mai) lors d’une rencontre Foucauld. Ce qui suit est le dactylogramme de cette conférence, livré brut, sans retravail textuel de Louis Massignon.

La comparaison des deux versions nous permet d’assister à tout le travail textuel (et littéraire) que Massignon effectuait sur ses divers témoignages et proclamations publiques. Si le texte retranscrit garde le « grain » de la voix de Massignon (que nous retransmettent par ailleurs ses témoignages radiophoniques) ; la réécriture montre l’écrivain à l’œuvre : ponctuation, choix du vocabulaire, contractions, incises, suppressions. A la fois, il cristallise et ornemente son texte, fort d’une logique expressive découlant de Huysmans et de Mallarmé.

François Angelier

« Je devais venir ce soir, comme témoin, et me voici pour vous exprimer, commentant l’exposé si compréhensif que Michel Carrouges vous a fait de l’exemple de Foucauld, la commotion que sa mort a imprimée sur ma vie d’islamisant.

Je vous apporte sa « dernière lettre », que René Bazin a publiée dès 1921, taisant mon nom à ma demande, sous le titre « Réponse à un officier interprète militaire de l'armée d'Orient, qui avait écrit, devant Monastir, sa décision de passer dans un régiment d'infanterie coloniale et demandait une prière au Père de Foucauld ».

« *Vous avez très bien fait* », me répondit-il, « *de demander à passer dans la troupe. Il ne faut jamais hésiter à demander les postes où le danger, le sacrifice, le dévouement sont plus grands : l'honneur, laissons – le à qui le voudra* ».

Je l'avais connu dix ans auparavant, en 1906, finissant alors mon premier travail sur le Maroc, visité en 1904. Notre ami commun, Henry de Castries, lui avait fait remettre mon livre par Lyautey, alors à Aïn Sefra, d'où il allait le voir à Béni – Abbès (où j'ai été en novembre dernier).

En 1908, redevenu chrétien en Irak, dans des circonstances tragiques, déguisé, sauvé par des hôtes musulmans, ainsi que je vous l'ai dit l'autre jour, et sachant qu'il avait de loin prié pour moi, l'amitié fraternelle m'unit à cet aîné, scellée par la prière, et fondée aussi sur nos recherches scientifiques. Il faisait alors son grand inventaire linguistique et folklorique du Hoggar et demanda à René Basset et Maspéro (par Laperrine) qu'il me fût confié après lui. Dans une lettre pressante, avec une gradation mesurée, le 8 septembre 1909, il me marquait l'importance scientifique puis l'intérêt humanitaire, puis l'idéal de vie chrétienne à partager sur place avec lui, enfin la participation à son sacrifice : « *Vous travaillerez avec moi et nous prierons ensemble durant ma vie. Vous prendriez ma place et me succéderiez quand l'heure serait venue* ». Dès ce moment-là, chaque Angelus, l'un pour l'autre, unissait notre pensée.

Très vite, je constatai que Foucauld, autodidacte en linguistique, avait délaissé l'arabe pour se concentrer sur les dialectes berbères, spécialement le tamacheq du Hoggar, avec cette patience un peu gauche mais puissante, exhaustive qui

apparente son grand dictionnaire à ses listes d'observations topographiques et barométriques prises d'heure en heure, Dieu sait dans quelle conditions, au Maroc, observations dont la précision m'avait frappé en 1904 sur le terrain.

Mais, en 1908, j'étais devenu, à travers l'apprentissage de l'arabe, langue liturgique de l'Islam, un islamisant « intérieuriste », converti au christianisme par le témoignage de Dieu qu'implique la foi musulmane, celle que Foucauld, incrédule, avait tant admirée dans ses guides de 1883 au Maroc, la parole donnée devant Dieu, à l'hôte de Dieu.

Certes, Foucauld s'était mis à l'arabe deux fois : à Mascara où il essayait d'apprendre des citations coraniques dans un milieu moralement peu sûr, pour se déguiser (il se résigna à se déguiser en rabbin russe pour n'être pas trahi par son langage incorrect), puis à Béni – Abbès, cherchant à rédiger pour les Chaamba en un semi – dialectal, le « Credo ». Dans les deux cas, il ne lui fut pas donné d'entrer dans l'Islam axialement, c'était plutôt une application de la tactique d'investissement marginal « respectueux » des Pères blancs. Par le détour des Berbères mal arabisés ; on croyait, à cette époque, à une politique « berbère » pour vaincre l'Islam en le tournant. Il subissait la formation « coloniale » de son temps, moi - même, fort colonial à l'époque, lui avais écrit mes espoirs dans une prochaine conquête du Maroc par les armes, et il m'avait répondu approuvativement. Avouons que le Maroc d'alors était dans un état social affreux. Mais 50 ans de progrès, sans Lyautey et son haut idéal franco – musulman, n'auraient rien laissé d'essentiel.

La formation sociologique de Foucauld était celle d'un officier spécialisé des Bureaux arabes, des Affaires indigènes (A.I), des A.M.M. Étude approfondie de l'objectif d'artillerie « pour la destruction » de ses ouvrages offensifs et défensifs sic : (ce qui n'exclut pas le respect de l'adversaire, ni même l'amour, disent certains Indiens apocalyptiques). C'est ainsi

que s'était formé mon prédécesseur au Collège de France, Henry le Chatelier, qui créa Ouargla, qui me forma à des analyses psychologiques (enquêtes, presse), à des statistiques tribales, à des croquis de crêtes militaires, travaux plutôt dirigés, dont je me dégageai violemment, comme d'un « viol du point vierge » des musulmans, dès ma conversion. Chez Foucauld incroyant, cette formation reposait sur quelque chose de dur et de pur : la rage laïque de comprendre (comme disait Gautier). Foucauld partira pour le Maroc central, pour « remplir les blancs » de la carte, non pas pour « séduire des consciences », lui, encore incroyant. Non pas pour préparer, 23 ans d'avance, une conquête « ab intra » (que seule l'invention de l'avion rendra concevable). Le monument absurde, élevé en 1923 à Ouaouizert, là où nos troupes ont enfin rejoint ses itinéraires de 1883 (j'y ai été), matérialise cette théorie, désormais sans objet.

On a repris la théorie de Foucauld « d'explorateur avant – courrier de la conquête », à propos de ses années sahariennes. Il y a des présomptions d'autant plus troublantes qu'il était alors converti, qu'il avait trouvé, derrière la trame de sa vie, cette présence souveraine, cette incessante « *rencontre où en un instant il se fait tout pour nous, où nous ne pouvons (plus) expliquer sans Lui, sans cette divine visite, notre vie et le monde tout entier* », selon ce que m'écrivait (20.5.15) son ami, le P. Crozier, de Lyon. Comment cet ermite, ce contemplatif s'est – il laissé dérober tant de temps par nos officiers pour stabiliser une « occupation coloniale » ? A vrai dire, c'était alors la seule solution sociale capable d'assurer l'ordre et la paix au désert, en faisant que la « force soit juste ».

Le monde religieux a été saturé de publications mettant l'accent sur cette correspondance « *coloniale de Foucauld* », candidat à la béatification comme « *saint de la colonisation* » (ce qui m'a fait me retirer d'une académie des sciences

coloniales). Qu'il ait été plus que souvent « feuilleté » comme un répertoire d'informations par ses anciens camarades de l'armée, soit ; on sait qu'il s'y refusait, montant à Acekrem, chaque fois que cela risquait de livrer ce secret sacerdotal à garder envers l'étranger, secret encore plus sacré que celui de la confession sacramentelle. Foucauld n'a jamais été un espion. Les Sahariens de son temps ne s'y sont pas trompés.

Dans un admirable texte, un de mes amis, le sociologue Le Cœur (tué à l'armée d'Italie), disait ce que Foucauld avait été pour les observateurs non – catholiques, impartiaux : *« Là est la grande nouveauté de notre temps, la solution expérimentale du conflit de la connaissance et de la foi sur lequel tout le XIX e siècle a buté avec Renan. Le Père de Foucauld en est le modèle. Le contact de l'Islam fut la grande expérience de sa vie¹. Il pensa un moment s'y convertir. Puis, par un approfondissement spirituel qu'on retrouvera sur le plan de l'intelligence chez (d'autres), il transposa et élargit en une piété à la fois nouvelle et authentiquement chrétienne, qu'il a appelée « la vie secrète de Jésus », ce mélange de simplicité pratique et mysticisme qui l'avait séduit dans l' Islam (NB : il y a quelques déficiences dogmatiques dans ce témoignage de source protestante, mais il n'y a pas le manque de sympathie si cruel opposé par tant de catholiques à Foucauld de son vivant). « Toujours il voulut vivre en pays musulman (il aurait aimé des marchands d'étoffe chrétiens au Sahara). Et l'on sait que loin de prêcher le christianisme, il rappelait aux Touaregs négligents l'heure de la prière (NB : Trait juste, un peu trop accentué). Non qu'il n'aspirât pas à leur conversion. Catholique intégral, il ne pensait pas qu'on put rendre un plus grand service à une âme que de la faire bénéficier des*

¹ La parole donnée à ses guides marocains (préface si touchante de la *Reconnaissance au Maroc* de Charles de Foucauld).

*sacrements chrétiens. Mais, pour un mystique, les âmes des morts comptent autant que celles des vivants ; et sa vocation particulière était de sanctifier l'Islam éternel, (car ce qui a été est pour l'éternité) en lui faisant donner un saint au christianisme » (Ch. Le Cœur), *Le rite et l'outil*, Paris, Alcan 1939, p. 334 – 335).*

Vous comprenez maintenant l'idée qu'en a retirée mon amitié. Foucauld m'est apparu de suite comme un de ces hommes qui sont hors du temps, parce que précisément ils ont un impact d'éternité sur le milieu ambiant, mouvant en apparence, et rebelle à la vérité profonde : sur ceux qu'ils ont trouvés en prenant de l'avance sur eux, en les dépassant, mais qui ne peuvent plus être indépendants de leur sacrifice. Foucauld n'a pas eu tout de suite le sentiment de cette vocation profonde de victime et d'intercesseur, je dirais de saint « *islamisé par sa mort* », même pour eux, et étant entré dans leur dépendance, en une certaine manière par l'amour.

Il a été pris entre deux chefs musulmans très remarquables au Sahara : Cheïkh Abidine et Cheïkh Baye. Cheïkh Baye, qui a vaincu Foucauld, car c'est lui qui a islamisé le Hoggar du vivant de Foucauld, étant un de ces spirituels musulmans authentiques que Foucauld n'avait pas prévus (que j'ai rencontrés en Hallâj et en ses disciples, à travers les siècles ; qui ont gardé intacte « *la grande décence* » morale que le contact européen a viciée, avec le recueillement intime, tuma'nina, dans les sédentaires musulmans algériens, et qui poursuivaient le même dessein que Foucauld au désert : purifier les mœurs berbères au Hoggar (contrairement aux berbérophiles, ce n'est pas à l'Islam mais à elle – même que la société berbère doit son mépris de la femme « *sans âme* » et des jeunes orphelins qu'on souille), chasser par la prière et le jeûne et les veillées nocturnes (tahajjud) les impuretés païennes.

Foucauld mit quelque temps à s'apercevoir que Moussa Ag Amastane, le chef du Hoggar, tout en l'en remerciant avec émotion, n'était pas surpris comme par une révélation, des touchants « conseils à Moussa » que Foucauld lui communiquait de temps en temps, pour le rendre chrétien. Car Moussa en recevait déjà d'analogues, en son berbère natal, farci de termes liturgiques arabes bien plus parlants à son âme, déjà baignée dans une ambiance de gestes islamiques depuis l'enfance. D'un autre ermite, de Cheikh Baye (écrit : « Beï » par Foucauld), d'Attalia (Teleyet : cercle de Kidal, en Adrar des Iforas, vers Gao). Marabout des Qâdiriya Bakkâiya, descendant par Ammâr (+ 1884), Mohammed (+1826) et Mokhtâr Kabîr (+1811) ; d'Omar Cheikh (+1550) ; petit neveu de Bakkâï, l'ami du grand explorateur Barth, - Cheikh Baye était né vers 1865 ; il jouissait au Sahara d'un ascendant spirituel aussi étendu que mérité. L'explorateur de Gironcourt, le premier visiteur européen de Baye a bien voulu nous communiquer sa première conversation avec lui, au puits d'Aguellou, 8 mars 1912 : « ...à l'ombre grandissante, au soleil bas sur l'horizon ... un groupe de gens pleins d'onction ... descendu de chameau dans les arbres, hors de ma vue ..., arrive doucement. Au milieu d'eux est une petite forme encapuchonnée de bure et de très simple guinée bleue ... une petite main maigrelette sort de la bure, mais elle – même enveloppée de guinée,/ je la saisis ... la petite forme se baisse et s'assied au « divan ». Dans ces mouvements et au premier abord, j'ai distingué un coin de visage, un œil modeste, jeune, encadré de peau assez noire ... (il parle en tamacheq, interprété en sonraï, transmis en arabe ; après un préambule de G. sur les puits, et l'aiguade de la science, Baye répond) : il laisse tomber une à une, lentement de menues paroles pourtant très distinctes que l'on recueille précieusement pour me les rapporter, en les commentant : il a entendu ma venue,

et il craint Dieu. Il craint beaucoup Dieu, et il veut le bien ; il sait que je suis bon, que mes actes sont bons, et il le sait de loin ; or, tous ceux qui sont bons et viennent à lui, il les accueille ; il n'a jamais rejeté une requête, et ne repousse même aucun animal venant à lui, (sans rancune, de G. lui demande des manuscrits arabes et des estampages d'épithés). La nuit est venue. Trois heures pleines l'entretien s'est prolongé, coupé seulement d'un entracte « pour aller faire salam », la longue prière, la dernière du jour, dans le sable rose, au delà de l'oued. La voix fut toujours tremblante, mais claire et précise. Par deux fois, après que j'ai montré l'impression de mes croquis de Bentia et fait voir mes estampages, le Saint s'est drapé entièrement dans son burnous dans une attitude de prostration ... « Il a pleuré beaucoup, m'a dit Mahmadou. N'as-tu pas vu ? Et lui, c'est toujours ainsi lorsque quelque chose l'impressionne, car il craint Dieu. Les dessins d'épithés dans ton livre et ce papier même chose la pierre l'ont ému aux larmes » . (Baye combla de G. disant qu'il était non un officier, mais un marabout venu pour le bien et la vérité. En fait, de G. écrit : « Vais – je vivre dans ce joli ravin à la manière de Foucauld ? » Mais il n'en fit rien, et, à son retour, crut de son devoir de signaler à l'administration les allées et venues de prédicateurs senoussis dont il suspectait le « décorum de prières »).

Voici maintenant une lettre sur Cheïkh Baye, de Foucauld au Cdt Lacroix, Tamanrasset 26 nov. 1907) courtoisement communiquée par le P. G. Gorée : « *Moussa, seul, peut-être dans tout le Hoggar, il est vraiment, sincèrement, fermement musulman, c'est de ses rapports avec BEI, marabout Kounti, résidant à Attalia (ou Teleiset), qu'il a pris cette ferveur religieuse. On ne dit que du bien de ce Beï qui vit très retiré, très en dehors de toute politique, ne s'occupant de politique que pour prêcher la soumission aux Français et la paix, se*

faisant l'apôtre de la paix et de la modération, blâmant Abidin de ne pas rester dans son rôle de marabout et blâmant tous les musulmans intransigeants qui nous font de l'opposition au nom de l'islamisme. C'est une très salubre et énorme influence qu'a ce Beï, dont la parole fait loi de Gogo jusqu'ici et dans tout le Hoggar. Ce sont ses conseils qui ont fait de Moussa ce qu'il est. Dans sa jeunesse, Moussa, qui a juste quarante ans, s'est fait un grand nom comme chef de rezzou ; il a fait une foule d'expéditions heureuses contre les Ioulliminden et les gens de l'Aïr ; au contact de Beï, il est devenu homme de paix et de prière, renonçant au rezzou, ne se servant plus de la force que pour la défense des opprimés. A notre arrivée, à l'arrivée des « païens » aux portes du Hoggar, sa première pensée fut de vendre ses biens et d'aller vivre à Constantinople et à La Mecque, que les Touareg se figurent des paradis terrestres, presque le ciel. Beï lui fit renoncer à ses projets, lui dit de travailler au salut de ses compatriotes et de tâcher de les sauver en faisant la paix avec les Français. La ferveur de Moussa lui a fait faire de très bonnes choses, elle n'a qu'un inconvénient : Beï n'est pas là pour lui donner toujours le conseil juste. Dans sa ferveur et son ignorance, le bon Moussa s'adresse à n'importe quel marabout du Touat ». (Même note dans la lettre au même du 1er octobre 1908. NB. Beï est mort en 1929 : cf. Annuaire du Monde Musulman, 4^o 1954, p. 318)

Devant le reflet spirituel de Cheïkh Baye, au fond de l'âme de Moussa ag Amastane, ce mystique à l'état sauvage qu'était Foucauld, sentit une force de même métal qu'il s'agissait de surpasser par la perfection spirituelle. Il comprit alors, dans toute sa vérité, ce passage de l'article XXVIII (3^o) de son Directoire : « *La première chose à faire pour être utile aux âmes, c'est de travailler de toutes nos forces et continuellement à notre conversion personnelle. L'âme fait*

du bien dans la mesure de sa sainteté : que sa vérité soit toujours devant nos yeux ». Et un peu plus haut : « On fait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit et de ce qu'on fait, mais dans la mesure de ce qu'on est, dans la mesure de la grâce qui accompagne nos actes, dans la mesure en laquelle nos actes sont des actes de Jésus agissant en nous et par nous. Le degré de notre sanctification personnelle sera celui du bien produit par nos prières, nos pénitences, nos exemples, nos actes de bonté, nos œuvres de zèle ».

Et nos souffrances. Il me l'écrivait, le 22.5.09 : « *Ne vous étonnez pas des tentations. Celui, qui si grand, si beau, nous invite à l'aimer – il y a de quoi rendre fou de joie - nous aime trop pour se contenter de vouloir nous rendre heureux, Il veut nous rendre digne de Lui.* ». Et, le 31.7.09 : « *Par les combats et les souffrances soutenus pour lui, il se fait faire par vous une déclaration d'amour quotidienne, plus que quotidienne, aussi souvent répétée que l'épreuve, non une déclaration seulement, mais une déclaration d'amour avec preuve* ». Et, le 30.10.09 : « *Et parmi les moyens d'élever notre âme, pouvons – nous en imaginer un plus ravissant que la CROIX, la tentation, la sécheresse, par lesquels chaque heure est une déclaration d'amour, un combat entrepris par amour, une preuve de pur amour ... dans la nuit, l'éloignement, l'apparence du délaissement, le doute en soi-même, dans toutes les amertumes de l'amour sans aucune de ses douceurs.* ».

C'est le choc de la spiritualité de Baye, à travers Moussa, qui a accéléré dans l'âme de Foucauld la croissance d'une vie divine, ce second avènement de Jésus que l'Islam mystique décèle chez qui a fait vœu d'abandon à une Règle de perfection religieuse.

Mais, au Sahara, devant Foucauld, Il n'y avait pas seulement Cheïkh Baye, il y avait aussi Cheikh Abidin, un violent, un irréductible, le fanatique de la guerre sainte à

l'état ultime, convaincu que la civilisation des Roumis est « tout mal », qu'il n'y a pas de paix possible avec elle. Et les incessants rezzous de Cheikh Abidin avec ses Regueibat exaspéraient Foucauld, - lui faisant écrire des lettres peu compatibles avec son sacerdoce, celle par exemple qu'il écrivit au général Meynier, après la surprise où un rezzou d'Abidin avait coûté la vie à un jeune officier qu'il aimait. Mrs Freemantle a publié cette lettre où Foucauld écrit à Meynier : « *Il faut venger cette mort de suite, ramasser tous vos méharistes, surprendre Abidin au point d'eau où il abreuve ses chameaux et, là, une fois pris, « douze balles dans la peau ».*

La guerre sainte suprême n'est pas celle où Abidin tue et se fait tuer, c'est celle où le sang répandu, c'est le nôtre, par les épées de l'Amant, disait Nasrabadhi. À nous, ses amis, à qui Foucauld a passé en mourant le testament « sacerdotal » du Christ, revient le mandat de parfaire ce qui manque encore à l'intercession sainte de cette âme héroïque. Foucauld sera pour l'Église militante un Saint militant, dans la mesure où vivra en nous, sans tactique ni réserves, son esprit de substitution : à ces dures âmes de croyants musulmans, qu'il est vain d'essayer de réduire par l'extermination collective ; son esprit de participation à leur langue de prière, qui ne peut plus être ce dialecte berbère dont il a simplement prolongé la balbutiante agonie (« Uksad Massinîn », crains Dieu, avait – il dit à Tîhit) , mais la dure langue arabe du Coran où sont encapsulées tant de semences de grâces encore ensevelies dans le sable du désert d'exil.

Foucauld, d'ailleurs, avait entrevu l'irréductibilité de l'Islam saharien qui est le grand réservoir spirituel du Maghreb, à la « séduction » de notre paternalisme « indulgent » qui ne réussit même plus avec l'animisme de l'Afrique Noire. Dès 1904 (4.7), il écrivait, de son ermitage saharien : « *La présente promenade est toute*

d'apprivoisement ; les indigènes nous reçoivent bien ; ce n'est pas sincère ; ils cèdent à la nécessité. Combien de temps leur faudra-t-il pour avoir des sentiments (amicaux) ? Quand sauront-ils séparer entre les soldats et les prêtres ? Quand verront-ils dans les prêtres des serviteurs de Dieu, ministres de paix et de charité, frères universels ? » Lettre décisive pour sa justification, me disaient un grand Jésuite, le P. Christophe de Bonneville, particulièrement sévère contre toute collusion « coloniale » du prêtre et du soldat.

La guerre est à la fois violence et ruse, Khud a, dit-on en arabe, le prêtre, ministre de paix, ne peut pas recourir à cette ruse des ruses qu'est l'espionnage. Me trouvant au Caire, en novembre 1946, l'ambassade me signale, dans al – Dustûr (N° du 16 nov. 1946) quatre colonnes intitulées : « *Les secrets de la colonisation française au Maroc : un prêtre espion sert la colonisation* ».

Cet article faisait suite à un article du 31 octobre où était reproduite une lettre de rupture adressée par un étudiant algérien musulman à l'un de ses maîtres (lettre du M b.s de Batna à moi – même) : « *Je ne me pardonne pas d'avoir failli vous aimer. Vous m'avez désarmé, paralysé* ». L'auteur ajoutait : « *Tant que nous encouragerons l'espionnage de tels prêtres, admettant l'idée que l'ermite Charles de Foucauld, missionnaire français, a pu devenir un Saint au Paradis, pour avoir servi l'espionnage français* », nous manquerons à notre devoir. Ces prêtres du 2^{ème} bureau détruisent la liberté des peuples en invoquant le nom de Dieu ; c'est un péché que le nom de Dieu sorte de pareilles bouches ». Prévenu par l'ambassade qui savait mon amitié pour Foucauld, j'allais trouver l'auteur. Je découvris que c'était Mohammed Lufty Gom'a, un de mes amis, qui avait fait son droit à Paris et qui devait emporter mon « diwan al – Hallâj » à la Mekke, pour y réciter sa « Talbiya » au multazam. Il me répondit qu'il avait simplement traduit un article français, signé « J. Cartié » (?)

Je n'ai pas encore réussi à retrouver l'original. Pourquoi êtes-vous choqué de ce que votre compatriote admire ? C'était en 1946 ; après dix ans, il y a encore quelques laxistes du chauvinisme pour admirer cette interprétation infamante du caractère de Foucauld qui fait encore « recette » dans certains milieux français et qui, symétriquement, le fait haïr de plus en plus dans certains milieux musulmans. Sous la pression d'une civilisation dite chrétienne, et techniquement « supérieure », la Foi musulmane atteint le « point vierge » où le désespoir accule le cœur de l'excommunié. L'Islam sait que cet atome de foi pure en Dieu seul est Vérité, hors d'un monde de corruption qui essaie de l'acheter, après s'être introduit frauduleusement dans son pays comme un Hôte.

Mais Foucauld m'a fait comprendre, de son vivant, et surtout par sa mort, que le prêtre est dépositaire de son aumône d'hospitalité éternelle, qui lui a été léguée par un condamné à mort au moment d'être trahi, livré, exécuté. Là encore, il me faut, entrant dans ce problème, témoigner. Je suis tenu de dire comment Foucauld m'a parlé ; l'intimité de sa dernière pensée, puisque quelques heures à peine avant d'être tué, dans sa lettre du 1^{er} décembre 1916 que je vous ai citée au début, il me disait : « *À cette idée de sacrifice et de dévouement, il faut être fidèle toute sa vie en toute simplicité, sans nous demander s'il n'entre pas d'orgueil dans cette conduite. C'est le devoir, faisons-le et tâchons de la faire en toute humilité, en tout amour de Dieu et du prochain. Vous avez très bien fait. Si Dieu vous conserve la vie, ce que je lui demande de tout mon cœur ...* ». Quelques heures après, c'était lui qui était tué, non pas moi. Vous comprenez que si je suis vivant ce soir, ce ne peut être pour autre chose que pour son honneur sacerdotal, l'honneur de Charles de Foucauld. Or, l'honneur sacerdotal de Foucauld est otage et rançon, caution de notre loyauté chrétienne envers les

musulmans, pour qui l'hôte est sacré, pour qui les confidences de l'hôte sont le plus sacré des dépôts.

On l'a accusé de plusieurs manques de parole. À Nazareth, il avait pris l'engagement écrit de ne jamais avoir d'armes dans sa cellule d'ermite. Et à Tamanrasset, il transforma, les derniers mois de 1916, son « borj » en arsenal d'armes à la demande de Laperrine. Pour défendre les Haratin, les esclaves nègres de Tamanrasset et contre les rezzous ? Je crois plutôt que ce manque de parole diminua devant Dieu la responsabilité de ses « assassins » et parfit ce pauvre et humble genre de mort qu'il rêvait, ce martyr manqué. Les drames de patronage sur les « traîtres » qui assassinèrent l'ermite sans défense sont absurdes. Madani lui dit le mot de passe pour lui faire ouvrir la porte, ruse de guerre pour s'emparer des armes et d'un otage, qui fut tué par hasard. Et le procédé terroriste de vengeance appliqué par Laperrine, cochant dans son carnet rouge au fur et à mesure les noms des « assassins » liquidés, rappelle l'extermination exhaustive, par Mukhtâr, des assassins de Hoceïn ; ce n'est pas plus louable pour un musulman sain que pour chrétien sensé. Cela confine au sacrilège.

Autre manque de parole : ses sorties de clôture. On sait que sa clôture consistait, à Tamanrasset, en une enceinte de petits cailloux qu'il franchissait sans difficultés, remarquait Gautier. Mais Foucauld, méditant sur l'Ascension du Christ, me disait : « *J'aime cette fête, car ce n'est pas notre fête, c'est la Sienna* ». S'il est sorti de la clôture de la Trinité, c'est par œuvre de miséricorde ; il y rentre dès l'œuvre terminée. Le Coran loue ces ermites au désert, dont les lampes brillent sur la montagne, au bord des étapes de caravanes, fî manâzilil - quffâli.

Une dernière accusation : certain officier supérieur mort retraits à Ouargla, ayant fort mal vécu, a accusé Foucauld d'avoir été un « qawwâd », facilitant des contacts entre les

officiers et les femmes galantes dont il recueillait les chansons. Comme si l'on avait besoin d'« ahâl » en public pour ce genre d'entremises discrètes ; celles dont cet officier avait besoin étaient d'un autre genre, hélas.

Les comportements de Foucauld, au désert, étaient, comme tout ce qui se passe au désert, exposés à tous « *en spectacle* », - et cet homme exceptionnel scandalisait bien des gens. Tel le capitaine Odinet, m'écrivant de Fès au « Monde » le 18.6.46 : « *J'étais à Béchar en 1911 quand Foucauld était à Béni-Abbès. Il mettait la payaye dans tous les bureaux des A.I, réclama la mise en liberté de tous les voleurs et djicheurs. Il aurait rendu plus de service en devenant un grand colonial, un Résident de France au Maroc, qu'en essayant (à peine) de convertir quelques pauvres Harratin* ». De même le général de Morlaincourt, âgé de 85 ans, disant à Boucq (1939) à Mr E.W. (ses lettres : 27.6.46 – 4.7.46) : « *Vous pensez si je le connais, c'était moi le président de son conseil de famille. C'était un fou, un véritable fou. Quant à son assassinat, il s'explique par le fait qu'il avait accepté dans son ermitage un dépôt d'armes et de munitions que l'armée lui avait confié* ».

Pour comprendre les mobiles véritables, il faut en revenir à ses lettres intimes, comme cette lettre solennelle du 8 septembre 1909 où il me pressait d'accepter tout son testament, passant de l'enquête sociologique à la vie de pensée d'un solitaire pour monter jusqu'à son genre de sacrifice plénier, graduellement.

Comment faire reconnaître par les musulmans la merveille de la grâce divine qu'est la présence réelle ? Occasionnaliste, le Musulman n'est saisissable qu'à certains instants où il vient chercher si nous lui tenons parole. « *La peur, c'est le signe du devoir* », disait Foucauld. « *Mais ... je ne suis venu que pour cette heure* » (Jésus). En pénitent de l'honneur de l'homme.

En ce moment, nous sommes dans le mois de Ramadan ; plusieurs centaines de millions de musulmans observent ce mois de jeûne. Dans les circonstances tragiques que nous traversons, il a semblé à plusieurs d'entre nous qu'il fallait prier, jeûner et veiller avec eux pour que Dieu nous donne la Paix de la réconciliation. Mgr Duval, l'archevêque d'Alger, nous a approuvés le 4 mai. Ne fallait – il pas tenter quelque chose de plus ? Il y a un lien symbolique entre la finalité du jeûne et la Promotion finale de la Femme dans l'humanité. Le jeûne du secret cesse un jour, en Ramadan, dans son dernier tiers (on pense généralement que c'est le 27, mais Shâfi'î le cherchait dès le 21), où le voile commence à être levé, c'est la laylat al-qadr, la Nuit du destin. Dans la *Reconnaissance au Maroc*, de Foucauld, il en est parlé, c'est même le seul passage religieux de ce Livre d'incrédule, au 13 novembre 1883 (= 14 muharram 1301 de l'Hégire : la lune est « pleine » au XIVe jour comme la Face du Juge au Jugement) « *Oasis de Tanzida ... la lune qui brille au milieu d'un ciel sans nuage, jette une clarté douce ; l'air est tiède, pas un souffle ne l'agite. En ce calme profond, par cette nature féerique, j'atteins mon premier gîte au Sahara (NB : là où il devait avoir son dernier gîte, 33 ans plus tard). On comprend, dans le recueillement de nuits semblables, cette croyance des Arabes à une nuit mystérieuse, Leïla el qedr, dans laquelle le ciel s'entrouvre, les anges descendent sur la terre, les eaux amères deviennent douces, et tout ce qu'il y a d'inanimé dans la nature s'incline pour adorer son créateur* ».

J.M Abdeljalil remarque que le jeûne musulman est le plus haut témoignage de la Transcendance divine : quand il va cesser le Voile s'entrouvre, qui a caché la Face de Dieu depuis le premier blasphème angélique, ce Voile qui n'est pas un Reniement, mais une sommation de l'Islam aux chrétiens d'être des héros, pour le salut du monde.

« La nuit du Destin est meilleure que mille mois : les anges et l'Esprit descendent en elle avec permission de leur Seigneur, pour tout commandement. Elle est « Paix » jusqu'au lever de l'aurore » (Coran, 97, 3 – 5)

Cette année, le Ramadam tombe le 8 mai 1956. Je vous demande d'y penser avec des trappes et des carmels, passons une partie de la nuit du Destin en prière, pour que le désir du don de Dieu soit comblé en ceux – là même qui ne croient pas à la « descente » du Fils sur Terre. Certains, d'ailleurs, l'ont entrevue, sous la forme du banquet nocturne de laylat al-qadr tels les vers de Hallâj :

« Los à Celui qui a manifesté par son humanité le secret de la gloire de sa divinité radieuse et puis est apparu à sa création visiblement comme quelqu'un qui mange et qui boit ».

(NB. : « Celui qui mange et qui boit », dans le Coran, c'est Jésus, mais c'est aussi sa mère ; ce sont les deux seuls Purs, eux qui ont mangé et bu avec les hommes).

« Si bien que Sa création a pu l'apercevoir, comme le regard de l'œil passant entre les cils »,

C'est un symbole très particulier que le voile féminin en Islam ; nous en comprenons, nous chrétiens, toute la portée. C'est la Vierge qui nous tend la Présence réelle que le P. de Foucauld avait devant lui, dans le petit ostensorio que sa cousine aînée, Marie de Bondy, lui avait envoyé.

Après qu'il eut été tué , on retrouva cet ostensorio dans le sable du borj, avec l'hostie intacte ; et il y avait aussi ma lettre à côté , avec trois autres : à sa Sœur, à Laperrine et à Marie de Bondy ».

Louis Massignon



Le Père de Foucauld avec un enfant esclave noir qu'il a racheté.

4- L'Union, la Badaliya et autres associations foucauldiennes

par Jean –François Six

Deux groupes ont tenu une place toute particulière dans la vie de Louis Massignon ; ils lui étaient très chers à l'esprit et au coeur: **l'Union** (appelée aussi Sodalité du Directoire et Sodalité Charles de Foucauld) et **la Badaliya**.

L'Union

L'Union, il l'a reçue de Charles de Foucauld qui l'avait fondée en 1909 sous le titre « Union des Frères et Soeurs du Sacré Cœur de Jésus. » Ce n'est pas une congrégation religieuse ni un tiers-ordre mais une «*confrérie* » ouverte à tout baptisé, prêtre, laïc, religieux, marié, célibataire, s'engageant personnellement à vivre, là où il est, dans sa vie de tous les jours, son «*Nazareth* », selon l'Évangile, l'Eucharistie, l'Évangélisation. Louis Massignon, jeune converti, avait rencontré pour la première fois Charles de Foucauld lors du voyage que ce dernier faisait en France début 1909 pour faire approuver par son évêque cette «*confrérie*» et commencer à l'établir; Charles de Foucauld l'avait emmené passer une nuit de prière dans la basilique du Sacré- Cœur (21-22 février), nuit où Louis Massignon verra la naissance mystique de l'Union.

Celle-ci a 48 membres à la mort de Charles de Foucauld en 1916, moitié prêtres ou religieux, moitié laïcs ; et Louis Massignon est l'un d'entre eux. Ces membres, Charles de Foucauld veut qu'ils se consacrent aux plus éloignés de Dieu, en avant-garde, «*défricheurs évangéliques* », tandis que d'autres seront, dans l'Église, semeurs ou moissonneurs. Quelques mois avant sa mort, dans un dernier appel, Ch. de

Foucauld écrit: «*Les missionnaires isolés comme moi sont fort rares; il y a fort peu de missionnaires isolés faisant cet office de défricheurs ; je voudrais qu'il y en eût beaucoup* ».

Louis Massignon a pensé un moment rejoindre Foucauld au Sahara, poursuivre son œuvre scientifique et lui succéder dans sa tâche d'évangélisation du Hoggar. Finalement, il se marie mais, trois mois auparavant (14 octobre 1913), il s'engage formellement dans l'Union et pour elle. Début 1917, alors que le secrétaire de l'Union, l'abbé Laurain, l'estimait terminée avec la mort de Charles de Foucauld, Louis Massignon la ressuscite en obtenant de René Bazin une biographie de Charles de Foucauld et en se consacrant à l'Union. Dès septembre 1917 au Caire, il fait naître un groupe qui prend pour règle de vie un texte écrit par Charles de Foucauld pour les membres de l'Union : le Directoire ; il ne recevra qu'en 1928 l'autorisation de le publier ; il ne cessera de le proposer, de le méditer avec ceux et celles qui le rejoignent et qui formeront un groupe d'une cinquantaine de personnes à sa mort. Toute sa vie, il défendra vigoureusement «*ce petit nombre d'associés, désireux d'un minimum de vie contemplative libre, gardant comme lien commun le Directoire* ». Il fera admettre l'Union en tant que telle, à Béni Abbès, en novembre 1955, à la réunion de l'Association des groupes, congrégations, instituts religieux, nés de Charles de Foucauld, lesquels avaient tendance à l'écarter; et dans *Jesus Caritas*, la revue commune de l'Association, il rappellera fortement dès décembre 1955 ce qu'est ce groupe «*né du vivant*» de Charles de Foucauld; il y cite même quelques membres dont un laïc Paul Flamand, fondateur des éditions du Seuil, et le père Jean-Mohamed Abdeljalil.

Ce groupe, Louis Massignon l'a appelé, en 1949, «*Sodalité du Directoire*» («*sodalité*» étant le terme technique qui désigne, dans l'ancien Droit canon, une «*confrérie*») pour la distinguer des «*fraternités*», religieuses ou séculières, nées

sous l'inspiration de Foucauld, qui forment des groupes constitués, hiérarchisés, vivant ensemble ou se réunissant régulièrement. Aux membres de l'Union, Louis Massignon rappelle constamment leur engagement, leur responsabilité personnelle. Et lui-même veut, le mieux possible, dans ses travaux et ses jours, être fidèle à ce que Charles de Foucauld lui a indiqué comme «*règle de vie*».

En 1956, Louis Massignon a demandé à Jean-François Six de lui succéder dans la responsabilité de l'Union qui, à ce jour, compte un millier de membres en «*diaspora*» à travers le monde, réunis dans la prière et la Communion des Saints, reliés par une lettre circulaire et des rencontres personnelles.

La Badaliya

Si Louis Massignon n'est pas le fondateur de l'Union mais l'héritier de Foucauld et de ce qu'il nomme «*un dépôt sacré*», il est par contre fondateur de la Badaliya.

La «*Badaliya*» - le mot arabe signifie «*substitution*» - est née en Egypte à Damiette le 9 février 1934, dans une petite église établie près du lieu où, en 1219, François d'Assise et le Sultan s'étaient rencontrés, ou le Poverello s'était offert à l'épreuve du feu pour le salut du Sultan. Depuis longtemps. Louis Massignon estimait que la véritable attitude chrétienne devant l'Islam avait été manifestée par François d'Assise et le 9 novembre 1931, il était entré dans le tiers-ordre de S. François (en prenant le nom d'Abraham, père des croyants). «*(Coup de tonnerre de la grâce qui m'a fait visiter Damiette en 1934)*», écrit-il. C'est à Damiette que Louis Massignon prononce un vœu de substitution pour les Musulmans, offrant sa vie pour eux, «*non pour qu'ils se convertissent mais pour que la volonté de Dieu se fasse sur eux et par eux*»¹

¹ Si, en parlant de la Badaliya, Louis Massignon se réfère souvent à Charles de Foucauld, mort «*si dénué de tout résultat apostolique*», il

Louis Massignon définira la Badaliya comme une réponse « au désir que Jésus a des âmes, pour répondre à leur place à son Appel » (*Lettre à la Badaliya*. Noël 1950). « C'est une oeuvre de prière, de sacrifice, non de conversion ». écrit-il en 1949 au père Voillaume. Cette « œuvre » doit, comme l'Union, en rester au statut de « confrérie », ne pas être une grande organisation mais demeurer une « disposition spirituelle » : « *La Badaliya est une simple sodalité de rite oriental* ».

Le mieux n'est-il pas de laisser parler Louis Massignon lui-même Je lui avais demandé une note sur la Badaliya : il m'avait répondu, dans une lettre écrite un an avant sa mort, le 4 octobre 1961 « en la fête de s. François d'Assise » dans laquelle il reprenait les différentes étapes ayant amené à sa création de 1949 à 1961. Il y relatait- notamment la décision de pratiquer un jeûne privé et mentionnait celui du 14 août 1953, « béni par SS . Pie XII et encouragé par l'Archevêque Latin de Smyrne, SE Mgr Descuffi, qui offrit le S. Sacrifice à cette intention à Ephèse ; pour la Paix entre la Chrétienté et l'Islam.

Depuis neuf ans nous avons persévéré : notre 81ème jeûne privé aura lieu vendredi prochain, 6 octobre 1961. De nombreux musulmans, quoique ce jour les gêne un peu, y participent, dans des conditions souvent héroïques (l'un d'eux, notre cher ami le prof. Hajj Lounis Mahfoud a été tué à cause de nous).

Dans ces dernières années, nous souvenant de l'admirable foi des humbles musulmans dans le Jeûne du Ramadan, nous avons une veillée de prière (avec messe) la 27è Nuit de leur Jeûne, suppliant Dieu d'exaucer la Foi de ces pauvres gens. C'est ce qu'ils appellent la Nuit du Destin (laylat al-qadr),

faut pourtant remarquer la place première, pour cette fondation, de François d'Assise « *Saint François au moins autant que Foucauld, est notre maître en Badaliya* »

empreinte chez eux de la primitive croyance des chrétiens arabes du Hauran en la « descente de la Grâce » sur eux la Nuit de l'Épiphanie (Noël primitif), a observé SE Mgr Medawar.

Sachant le lien profond de prière du prof. L. Massignon avec le P. Ch. de Foucauld durant sa vie et après sa mort, SE Mgr de Provençères, Archev. d'Aix et Président général de l'Association Ch. de Foucauld, a tenu à présider lui-même la première Nuit du Destin à Aix. A Lyon, SE le Cardinal Gerlier l'a fait célébrer à S. Pothin. SE. Mgr Duval, Archev. d'Alger à Bab el Oued. Le Chan. Le Sourd nous a donné l'hospitalité à S. Sulpice de Paris. »¹

Depuis la mort de Louis Massignon, la Badaliya en tant que telle a été mise en sommeil. Mais des personnes n'ont jamais cessé de se référer à elle, d'y voir une vive flamme. Il semble qu'en ces toute premières années du XXI^e siècle, la Badaliya soit l'objet d'un renouveau d'intérêt à travers le monde et notamment aux Etats-Unis où Dorothy Buck anime un groupe qui porte ce nom.. Ceux et celles qui s'y sentiraient attirés peuvent écrire à l'Association des Amis de Louis Massignon

Autres association foucauldiennes

Louis Massignon a toujours voulu que soit nettement distinguée l'Union par rapport à l'Association Charles de Foucauld et surtout par rapport aux « Fraternités ».

Après la mort de Foucauld, est fondée l'Association Charles de Foucauld, à la fois association ecclésiastique et association civile (loi 1901), destinée à protéger sa mémoire et à faire des aumônes pour les missions. René Voillaume devient en 1947 président de l'Association Charles de

¹ Note reproduite dans L'aventure de l'amour de Dieu. Paris. Seuil, 1993. pp. 280-281

Foucauld. Il vient de publier (éd. du Cerf) un livre *Les Fraternités du Père de Foucauld*. Dès son arrivée à la présidence, il transforme le titre du *Bulletin de l'Association Charles de Foucauld* en *Bulletin des Fraternités Charles de Foucauld*.

Le livre de R. Voillaume relate l'expérience des Petits Frères et des Petites Sœurs de Jésus, fondées en 1933 et 1939. On y trouve un mot sur l'Union (pp. 48-50) présentée comme un « *tiers-ordre* » et comme un groupement de laïcs. Dès 1947, des laïcs parents et amis des Petits Frères et des Petites Sœurs de Jésus songent à fonder des « *fraternités* » leur ressemblant.

A propos du Père Voillaume

Marcel Launay, *René Voillaume*, Cerf, 2005, 273 p.

L'historien du catholicisme contemporain nous donne, à travers la biographie de l'infatigable fondateur des Fraternités (1905-2003), de revivre plus d'un demi-siècle de l'histoire de l'Eglise et de ses tiraillements pour demeurer en phase avec le monde en mutation. Il est frappant de mesurer à quel point les rencontres, qui ont ponctué l'aventure du Père Voillaume, ont cristallisé – et universalisé – ses intuitions puisées aux sources foucauldiennes. C'est évidemment Louis Massignon, chaînon unique avec le P.de Foucauld, qui apparaît le premier, dix ans avant Petite Sœur Magdeleine, et tant d'autres, tels Jacques Maritain, Roger Schütz, les dominicains de Saint Maximin, le P. Lebret, Jacques Loew, les évêques Montini, Ancel, Provenchères, etc.

Le sous-titre *Contemplation et action* exprime bien la gageure, voire le paradoxe que cet homme exigeant a demandé à ses Petits Frères, lancés au cœur de la pauvreté de tous les continents. Un aveu, datant de 1960, révèle encore sa vibrante « recherche d'un équilibre définitif » (p. 185) . On peut se demander si une formation théologique plus organique n'eut pas mieux paré à trop de douloureux questionnements.

Françoise Jacquin

5- Le cœur mystique



Grand Sacré Cœur dessiné dans la chapelle de Béni-Abbès par
.Charles de Foucauld qui se voulait « frère universel.»

A propos de Jesus Caritas et de l'ex-voto de la *Badaliya*

par Laure Meesemaeker

Le titre du calligramme d'Apollinaire, *La colombe poignardée et le jet d'eau*, unit pour nous le Sang du Calvaire et l'eau pure des larmes, deux éléments essentiels du paysage mystique de Massignon. L'histoire de cet ex-voto en témoigne : le point de départ est le Sacré-Cœur que Foucauld avait choisi comme emblème, qui palpitait sur ses vêtements et figurait en tête de ses lettres : « *Après bien des missionnaires latins en pays arabes, Charles de Foucauld avait compris que la seule figuration tolérable, pour les Sémites, de l'idée chrétienne du Sacré-Cœur, c'était, au-delà de la blessure à la gorge de l'Agneau immolé, le coup de lance au Cœur du Bon Pasteur¹* ».



Jesus Caritas, médaille de Pierre Roche, père de Louis Massignon,

¹ L. Massignon, « La blessure au côté », *Bulletin Foucauld*, cahier 103, 1956, p. 52.

En 1920, Massignon demande à Pierre Roche de réaliser un blason (cuivre rouge sur fond de cuivre jaune) représentant un cœur dissymétrique : il est vivant, il bat. La devise inscrite est « *Jesus Caritas* ». Figuré, le Sacré-Cœur est défiguré, et revivifié, en 1953, lorsque Massignon le « *précise* » : toujours dissymétrique, il est désormais percé, et le « *Jesus Caritas* » est traduit en arabe (*YASU'IBN-MARYAM HUWA' LHUBBU*, *c'est Lui, l'amour*). Ce sera l'ex-voto de la *Badaliya*.



Ex-voto de la *Badaliya*, médaille réalisée par Pierre Roche

Le cœur percé est le *point vierge* d'où rayonne l'esthétique spirituelle de Louis Massignon. La Croix « *fait éclater le monde comme une rose avec son odeur*¹ », et le couteau avec lequel il cherche son propre cœur lorsqu'il tente de se suicider en 1908², ouvre une blessure qui est, en réalité, le

¹ L. Massignon, « La foi aux dimensions du monde », *Foi en Jésus-Christ et monde d'aujourd'hui*, « Semaine des intellectuels catholiques », Paris, éd. Flora, 1949, p. 193.

² Voir à ce sujet D. Massignon, , *Le Voyage en Mésopotamie* [1988], Paris, Cerf, 2001, p. 54.

premier stigmatisme d'une Imitation franciscaine. Le coup de lance, la stigmatisation, le scandale de la Croix forment une constellation du corps meurtri, comme l'est la Terre Sainte endeuillée, « zone de douleur » qui crie vers le Ciel d'une surnaturelle indignation. Et, parce que Massignon est cohérent dans son inquiétante profusion, la tourterelle qui répète « *haqq* », « jusqu'à ce que des gouttes de sang perlent à son bec¹ », et vient poser ça et là sur son œuvre, est l'image souffrante et délicate du Pardon divin.

EX-VOTO DE LA "BADALIYA"

plaque en cuivre
(cuivre rouge, sur fond cuivre jaune),
dessinée à notre demande par le sculpteur
Pierre Roche (Fernand Massignon)
d'après le monogramme des lettres
de Fr. Charles de Foucauld : en 1920-21.
Au bout de 33 ans (sept. 1953), à la suite
de notre vœu de jeûne mensuel
(lors de la déportation du sultan du Maroc),
l'inscription en *latin* "JESUS-CARITAS"
a été traduite en *arabe*
"YASU'-IBN-MARYAM HUWA' LHUBBU"
(= "c'est Lui, l'amour"),
et le cœur a été *percé*.
Elle a été offerte, tant sous sa forme latine,
que sous sa forme arabe, comme ex-voto
dans plusieurs chapelles d'Asie :
Téhéran, Bagdad, Damas,
Jérusalem, Beyrouth, Ephèse ;
d'Afrique : le Caire, Damiette, Namugongo,
Tamanrasset, Beni-Abbès, Rabat ;
et d'Europe : Vieux-Marché, Aix-en-Provence.
Du haut de la Croix,
le glaive de la compassion
vient brûler et sceller le Cœur de Marie ;
réverbération angélique
du Coup de Lance du soldat, ressentie
par les blessés de la substitution mystique.

Au revers de l'image de l'ex-voto de la Badaliya, texte de Louis Massignon.

¹ L. Massignon, « Les Nuages de Magellan », *Parole donnée*, p. 425.

6- Quelques ouvrages à consulter

par Laure Meesemaeker

Biographies

Barrat, D. et R., *Charles de Foucauld et la fraternité* [Seuil, 1958]. Paris, Seuil, 2002. Ce petit livre est dû à la plume des Barrat, grands militants de la cause algérienne et des combats pour la justice du XX^e siècle, et amis de Massignon. C'est une sorte de petite « *biographie spirituelle* », très nourrie de textes et qui consacre une partie importante à « *Ceux qui marchent à sa suite* ».

Bazin, R., *Charles de Foucauld. Explorateur au désert, ermite au Sahara*. Paris, Plon, 1921 (2 vol.). Cette biographie fut longtemps une référence ; commandée à Bazin par Louis Massignon, elle fut écrite seulement cinq ans après la mort de Foucauld, ce qui fait à la fois sa valeur et ses limites.

En regard, signalons un article intéressant de D. Casajus, « René Bazin et Charles de Foucauld : un rendez-vous manqué ? ». *Impacts* 34, n^o spécial « Lire aujourd'hui René Bazin », 2000, pp. 149-163.

Carrouges, M., *Charles de Foucauld, explorateur mystique* [1954]. Paris, UGE, coll. 10/18, 1963. Cette biographie, préfacée par le P. Voillaume, est à mi-chemin du temps entre celle de Bazin et les ouvrages actuels. Elle présente l'intérêt d'un style agréable et enthousiaste.

Casajus, D., « La vie saharienne et les vies de Charles de Foucauld ». *Lettres au marabout. Messages touaregs au Père de Foucauld*, Galand, L. éd., Paris, Belin, 1999.

Chatelard A., *Charles de Foucauld. Le chemin vers Tamanrasset*. Paris, Karthala. Un ouvrage remarquable, écrit par un Petit Frère de Jésus qui vit à Tamanrasset.

Didier H., « Charles de Foucauld ». *Clio*, mai 2002. *Petite vie de Charles de Foucauld*. Paris, Desclée de Brouwer, 1993. Rééd. 2003.

Un article très intéressant et un petit livre qui proposent un accès vivant et actuel de Foucauld.

Six J.-F., *Charles de Foucauld*. Paris, Le Livre ouvert, 2005. Un autre petit livre écrit d'une plume alerte, qui « dépoussière » la vie de Foucauld et cherche à aller à l'essentiel de sa vie et de son message. Signalons, édités par le même auteur, les *Conseils évangéliques. Directoire*, Paris, Seuil, 2000, réédition du *Directoire de l'Union des Frères et Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus*, publié par Massignon en 1928 et réédité en 1961.

Points de vue et mises en dialogue

Affergan F., « Inversion et conversion : les modèles de l'altérité chez Foucauld et Massignon ». *Critiques anthropologiques*. Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1991, pp. 50-67. Cet article est tout à fait passionnant car il aborde la vie et l'œuvre des deux hommes par le biais du regard anthropologique. Affergan renouvelle de manière convaincante l'approche de la relation Foucauld/Massignon.

Kergoat L., *Charles de Foucauld et l'Islam. Politique et mystique*. Thèse d'Etat. Paris-Sorbonne, 1988.

Merad A., *Charles de Foucauld au regard de l'Islam*. Chalet, 1975.

Ces deux derniers ouvrages abordent le personnage dans son rapport direct à l'Islam, et dans le regard que les musulmans d'hier et d'aujourd'hui portent sur lui.

Six J-F., *L'Aventure de l'amour de Dieu. 80 lettres inédites de Charles de Foucauld à Louis Massignon*. Paris, Seuil, 1983. Ces lettres sont passionnantes, même s'il manque celles de Massignon (moins les quatre « miraculeusement » retrouvées !) et commentées et remises en contexte par J.-F. Six.

Six J.-F., Serpette M., et Sourisseau P., *Le Testament de Charles de Foucauld*. Paris, Fayard, 2005. Ce livre, paru l'année de la béatification de Charles de Foucauld, interroge la postérité de l'ermite et son actualité pour l'Eglise d'aujourd'hui.

Bulletins

Bulletin Trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld

Ce Bulletin se propose de faire connaître l'œuvre et la personnalité du Père de Foucauld, c'est donc une mine de renseignements à son sujet. On, trouve par exemple :

- dans le numéro de juillet 2006, des informations sur la sépulture du Père au Sahara et sur la mort du Général Laperrine, « l'ami exemplaire » de Charles de Foucauld », et,
- dans le numéro d'octobre, une réponse argumentée de P. Sourisseau à ceux qui ont reproché au Père de détenir des armes dans son bordj en 1916, en contradiction avec ses engagements de 1899-1901.(voir à ce sujet pp. 22-24)



Tamanrasset, bordj du Père de Foucauld construit au début de 1916 pour protéger les populations des razzias.

Renaissance de Fleury, N°19, septembre 2006.

La revue des moines de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, *Renaissance de Fleury*, consacre son dernier numéro à « Charles de Foucauld. Frère des hommes ». On y trouvera notamment un texte remarquable de Frère Antoine Chatelard, et plusieurs textes des Frères de la Communauté. L'iconographie de ce numéro est superbe. Chacun sait, en outre, que le poète Max Jacob a vécu à Saint-Benoît, où il fut arrêté et déporté : intersigne – lui qui écrivait à Louis Massignon à propos du *Diwân* de Hallâj et du *Lexique technique* : « ... [le livre] ne quitte jamais ma table : il me sert de tremplin vers cette impossible beauté dont je meurs impuissant. Grâce à vos précises indications, je vais trouver dans votre lexique technique de nouveaux barreaux pour l'échelle de Jacob vers Dieu. » (lettre inédite, 25 nov. 1934).

II-Hommages

Le Professeur Roger Arnaldez (1911-2006)

Figure remarquable de l'islamologie catholique et du dialogue interreligieux, Roger Arnaldez est mort à Paris, le 7 avril dernier. Né à Paris, le 13 septembre 1911, il avait très tôt démontré, au terme de brillantes études secondaires et universitaires, toutes ses capacités linguistiques et philosophiques. Après son agrégation de philosophie et un enseignement à Mont-de-Marsan, il est professeur de philosophie au lycée français du Caire (1938-1939). Mobilisé, puis prisonnier de 1940 à 1945, il rejoint Le Caire en septembre 1945, après que ses années de captivité l'aient aidé à approfondir toutes ses réflexions et connaissances philosophiques et théologiques. Sous-directeur du lycée français, puis attaché culturel à l'Ambassade de France et enfin professeur de philosophie au lycée franco-égyptien d'Héliopolis, il participe alors à toutes les activités culturelles du Caire : c'est une époque faste pour celles-ci, au point que R. Arnaldez est même appelé à enseigner à la Faculté du Caire de 1952 à 1955. C'est à cette époque qu'il collabore à toutes les initiatives du Centre de Dâr el-Salâm qu'animent Louis Massignon, Mary Kahil, Louis Gardet et Georges C. Anawati, et où se rencontrent les meilleurs représentants de la culture égyptienne de ce temps.

C'est en 1955 qu'il soutient en Sorbonne sa thèse de doctorat sur *Grammaire et théologie chez Ibn Hazm de Cordoue (Essai sur la structure et les conditions de la pensée musulmane)*, qu'il dédie alors à Tâhâ Husayn (Vrin, 1956). Sa thèse complémentaire est consacrée à Philon d'Alexandrie, dont il traduit peu à peu tous les ouvrages en les présentant et commentant avec talent. En suite de quoi, il est successivement professeur aux Universités de Bordeaux

(1955-1956), de Lyon (1956-1968) et Paris (1968-1978), avant d'y prendre sa retraite. Membre de nombreuses académies, il fut élu à l'Académie des Sciences Morales et Politiques (section Philosophie), en février 1986, et en assura la présidence en 1997.

Fervent disciple de Louis Massignon, il fut membre de l'Association des Amis de Louis Massignon dès l'origine et membre d'honneur à partir de 2002. Il a publié de nombreux ouvrages et articles en matière de mystique musulmane, démontrant avec *Hallâj ou la religion de la Croix* (Paris, Plon, 1964) que celle-ci a des origines proprement coraniques et des développements typiquement islamiques, et sachant la confronter avec la foi des autres, grâce à ses *Réflexions chrétiennes sur les mystiques musulmans* (O.E.I.L., 1989). Bon connaisseur de la religion musulmane, il y introduit pédagogiquement avec son *Mahomet ou la prédication prophétique* (Seghers, 1970), ses *Aspects de la pensée musulmane* (Vrin, 1987) et *L'Islam* (Desclée, 1988). Expert en études d'exégèse coranique, il a publié *Le Coran, guide de lecture* (Desclée, 1983), *Fakhr al-Din al-Razi : commentateur du Coran et philosophe* (Vrin, 2002), *L'homme selon le Coran* (Hachette, 2003) et *Les sciences coraniques : grammaire, droit, théologie et mystique* (Vrin, 2005). Orientaliste catholique, il a aussi interrogé l'Islam sur la personne de Jésus, d'où ses deux études fondamentales sur *Jésus, fils de Marie, prophète de l'islam* (Desclée, 1980) et *Jésus dans la pensée musulmane* (Desclée, 1988). Mais c'est dans le champ du comparatisme théologique, des amitiés judéo-chrétiennes et du dialogue islamo-chrétien, qu'il a proposé les études essentielles qui ont pour titres *Trois messagers pour un seul Dieu* (Albin Michel, 1983), *A la croisée des trois monothéismes : une communauté de pensée au Moyen Age* (Albin Michel, 1993) et *Les religions face à l'œcuménisme* (Ed. de Paris, 2003), sans renoncer pour autant

à sa spécificité chrétienne, explicitée en sa *Révolte contre Jéhovah : essai sur l'originalité de la révélation chrétienne* (Cerf, 1998). Telle est l'œuvre qu'il nous laisse à méditer dans l'esprit même que Louis Massignon a confié aux siens et qu'il a su développer au mieux de ses dons, grâce à une sympathie compréhensive qui se fonde sur une sagesse à la fois philosophique, théologique et mystique.

Maurice Borrmans

Maurice de Gandillac (1906-2006)

Maurice de Gandillac était un membre fidèle de notre Association. Il l'avait, en particulier, honorée de son intelligence lors de la séance d'Assemblée générale de novembre 1995 (dont a rendu compte le n°4 du Bulletin), au cours de laquelle il avait évoqué (puisant dans les réserves sans fond d'une mémoire exceptionnelle) ses souvenirs autour de la revue « Dieu Vivant », de Marcel Moré et de Louis Massignon. On ne peut qu'inviter le lecteur à se reporter aux quelques pages dudit bulletin (dont nous reproduisons ci-après un bref extrait).

Il est mort à la fin de l'hiver, dans sa 101^e année. Nous étions quelques-uns, le 24 février dernier - rue d'Ulm, dans les locaux de cette École Normale Supérieure dont il avait été l'élève, qu'il chérissait et où il avait eu pour condisciples Sartre et Aron - à célébrer son 100^e anniversaire. Mais, en son absence : des troubles respiratoires aigus le maintenaient cloué chez lui. Il est resté jusqu'au bout lucide, vigilant et mordant, comme à son habitude, portant sur le siècle commençant un regard un peu désabusé. Ce qui l'avait nourri, une certaine culture classique - dont l'étendue était chez lui assez prodigieuse : des Grecs (il avait traduit Denys l'Aréopagite) aux philosophes allemands (traducteur de Hegel, Nietzsche, Benjamin ou Bloch), en passant par

Abélard ou Nicolas de Cues dont il connaissait tous les arcanes - lui semblait disparaître au profit d'un monde nouveau auquel il ne comprenait plus grand-chose.

Il avait encore passé son dernier été à Cerisy-la-Salle, centre culturel qu'il avait longtemps présidé, assistant à presque toutes les décades, adressant à la compagnie des observations aussi pertinentes que redoutées.

Maurice de Gandillac aura été tout au long du « siècle traversé » (c'est le titre qu'il voulut donner à son livre de mémoires publié chez Albin Michel en 1998) au *bon endroit* et au *bon moment*. Ainsi fut-il, sinon toujours l'intime, du moins le proche, voire le très proche d'esprits aussi différents que Sartre, Beauvoir, Maritain, Berdiaev, Mounier, Merleau-Ponty, Teilhard, Wahl, Marcel, Massignon, Moré, Corbin, Daniélou, Jankélévitch, Ionesco... Sans compter ses élèves avec lesquels, de l'avis général, son temps ne fut jamais compté : Althusser, Foucauld, Deleuze, Tournier, Derrida ou Jean d'Ormesson. Les hasards de l'histoire lui permirent aussi de rencontrer en Allemagne Carl Schmitt (au début des années 30) et Martin Heidegger (à la fin de la guerre).

C'est dire combien ses témoignages furent précieux. C'est dire aussi combien sa disparition nous affecte.

François L'Yvonnet

Témoignage de Maurice de Gandillac à l'Assemblée Générale de l'Association des Amis de Louis Massignon, 16 novembre 1995

« Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire sur mes rapports avec Louis Massignon, en particulier au moment où j'ai été envoyé à Madagascar pour y visiter l'Alliance Française. Massignon ayant su que je me rendais là-bas m'avait confié des messages à remettre à un certain nombre d'amis séparatistes malgaches. Ce qui me mettait dans une situation très difficile, car j'étais en mission officielle et donc

reçu comme tel. Or, dans le même temps, il fallait que je prenne des rendez-vous un peu secrets avec des gens qui étaient dans l'opposition. Mais Massignon y tenait, il m'avait même accompagné jusqu'à l'aéroport...

Nous nous sommes beaucoup rencontrés à cette époque, dans toutes les activités liées à la décolonisation. Il avait pris des positions très hardies. C'était un homme extrêmement courageux.

C'était aussi un homme délicieux qui était capable - ma femme en avait gardé un souvenir très ému - de tenir un soir une conversation dont on se demandait si elle n'allait pas se poursuivre jusqu'au lendemain matin, tellement nous étions emportés. Ce jour-là, il s'agissait de la mort de Gandhi, de la responsabilité indirecte des femmes dans la mort de celui-ci. Certaines d'entre elles auraient exigé que des musulmanes viennent à une cérémonie, ce qui aurait provoqué le déclenchement d'une réaction d'hindouistes exaltés. Lorsqu'il dressait le portrait d'un personnage comme Gandhi, se révélaient les qualités d'un très grand écrivain, d'un artiste, d'un poète, mais aussi d'un homme capable d'entrer jusqu'au cœur même de la spiritualité de *l'autre*. Tout à la fois, le *même* et *l'autre*. Le *même* : il faut une sympathie du dedans, une sympathie profonde pour provoquer quelque adhésion ; mais c'est quand même un *autre* univers. Et il le faisait avec une puissance de « sympathie », une pénétration jusqu'au fond du cœur des autres, qui le rendait, je le crois, tout à fait incomparable.

Il me souvient d'avoir parlé de Massignon avec Jacques Berque à l'aéroport de Tunis, et cela avec tant de vie que nous avons bien failli manquer l'avion [...]. Nous en avons oublié l'heure. »

Bulletin N°4, juillet 1995, pp.14 et 15

Le Père Serge de Laugier de Beaurecueil (1917-2005)

On sait qu'avec les Pères Georges C. Anawati et Jacques Jomier, il a constitué, pendant de nombreuses années, le « noyau dur » de l'Institut Dominicain d'Etudes Orientales (IDEO) du Caire. Comme il l'écrivait symboliquement à Saint Dominique, « 17 ans en Egypte, 20 en Afghanistan, 3 en Belgique, etc., tous mes rêves d'enfance se sont trouvés comblés et au-delà ». Né à Paris, le Père de Beaurecueil y a fait toutes ses études, avant d'entrer chez les Dominicains en 1935. Théologie au Saulchoir et service militaire au Liban précédant son ordination sacerdotale, en mars 1943. Diplômé de l'Ecole Nationale des Langues Orientales de Paris où il a bien connu Louis Massignon, il rejoint l'IDEO du Caire en 1946 et y commence ses recherches en mystique musulmane : peu à peu, grâce à son intense labeur, il y devient le spécialiste d'Ansârî de Hérat, un mystique persan du XI^{ème} siècle. En 1953-1954, il publie un *Commentaire du livre des étapes*, ouvrage d'Ansârî dont il fournit l'édition critique en 1962 (*Les étapes des itinérants vers Dieu*). L'essentiel de ses recherches constitue bientôt son *Khwâdja 'Abdullâh Ansârî (396/1006-481/1089), mystique hanbalite*, publié à Beyrouth en 1965. Plusieurs fois invité en Afghanistan, il publie en 1964 *Manuscrits d'Afghanistan* (Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire). Toutes choses qui lui permettent d'obtenir le Doctorat ès Lettres à la Sorbonne, en 1971, pour l'ensemble de son œuvre.

En 1963, il est donc à Kaboul où on lui confie, à l'Université, la Chaire d'histoire de la mystique musulmane. Il s'y occupe aussi de nombreux enfants, comme enseignant ou conseiller au lycée Esteqlal : famille ou communauté élargie, qui l'amène à publier ses méditations sous les titres de *Nous avons partagé le pain et le sel* (Cerf, 1965) et *Prêtre des non-chrétiens* (Cerf, 1968). L'invasion soviétique l'oblige

à quitter le pays, ce qui l'amène à devenir le prier de la communauté dominicaine de Bruxelles, pendant trois ans, avant de se retirer au couvent parisien de l'Annonciation. Revenant sur son expérience afghane, il publie successivement *Un chrétien en Afghanistan* (Cerf, 1985) et *Mes enfants de Kaboul* (Cerf, 1992), tout en s'expliquant davantage sur l'expérience d'Ansârî en deux ouvrages importants *Ansârî, Chemin de Dieu. Trois traités spirituels* (1985) et *Ansârî, Cris du coeur* (1988). Son filleul afghan, Ehsan, a créé à Kaboul une structure qui accueille 350 enfants défavorisés et le Père aura la joie d'y faire visite avec une équipe de la télévision française, en 2003, avec un reportage intitulé *Le père de Kaboul*. C'est dire que le Père de Beurecueil a toujours su joindre en son témoignage évangélique, tant au Caire qu'à Kaboul, la recherche intellectuelle la plus exigeante (études et publications) et le souci pédagogique des plus jeunes (enseignement et accompagnement fraternels). En fidèle disciple de Louis Massignon, (il était membre de l'Association), il a voulu se nourrir et des mystiques chrétiens (surtout Maître Eckhart) et de ce mystique hanbalite de Hérat, al-Ansârî, dont il a encore voulu méditer, à l'hôpital, les « cris du coeur », par lui traduits, lors de sa Pâque ultime et de son « passage » à Dieu.

Maurice Borrmans

Le Père Gilles Couvreur (1927-2006).

De famille très aisée, diplômé de Sciences Po , le jeune homme entra en 1950 au Séminaire de la Mission de France, décidé à offrir sa vie pour les exclus, de la société comme de l'Église . Le sujet de sa thèse *Les pauvres ont-ils des droits ? Recherches sur le vol en cas d'extrême nécessité* donne tout

de suite l'orientation de celui qui aimait se qualifier de « théologien de banlieue ». Disciple de Louis Massignon qu'il vénérât comme « un grand devancier qui a pratiqué l'hospitalité sacrée et qui nous a ouvert les voies », il a humblement « cherché à habiter la maison de l'autre » jusqu'à devenir « l'invité de l'autre »¹. Cet « autre » a d'abord été pendant vingt ans ses compagnons maghrébins de peinture en bâtiment à Marseille, puis à La Seyne sur Mer où, après la dispersion de la Mission de France, il exerça en même temps que son travail d'ouvrier un ministère paroissial. En 1973-1974, il fut chargé d'élaborer les nouvelles orientations de la Mission et s'efforça d'y inscrire les interpellations du Tiers Monde. Il œuvra ensuite à Vitry-sur-Seine puis à Vénissieux poursuivant son dialogue avec les communistes et les musulmans. En 1991, il fut appelé à la direction du SRI (Secrétariat pour les Relations avec l'Islam) et nommé consultant au Conseil Pontifical pour le dialogue inter religieux. A la fin de son mandat (1997) il rédigea à l'attention de la réunion plénière de la Conférence épiscopale un gros rapport, *Musulmans de France, diversité, mutations et perspectives de l'islam français* qu'il publiera, l'année suivante, à L'Atelier.

Gilles Couvreur fut aussi un homme de prière. Il aimait se retirer dans des monastères et eut la joie de faire à Fez, durant plusieurs mois au sein de la petite communauté qui tenta de perpétuer celle de Tibherine, une lecture méditée du Coran.

Françoise Jacquin

Avec le Père Couvreur disparaît une génération d'apôtres, marqués par la spiritualité de Massignon. Citons trois

¹ Voir son article testament « Quand on est invité au pays de l'autre », *Spiritus*, N° 168, 2002

lyonnaises que l'Abbé Monchanin lui avait expressément confiées avant de partir en Inde :

Claude Bouiller - laïque qui ouvrit dès 1937 un centre de soins et d'accueil pour les femmes à Bou-Saada (où elle reçut avant la guerre la future Petite Sœur Magdeleine qui cherchait alors sa vocation), puis un foyer pour étudiantes à Alger, en lien avec le cheikh El Oqbi.

Sœur Andrée Zénone, religieuse nazaréenne incarna pendant plus de trente ans une vie foucauldienne au Maroc. Elle ne cessa de confier la dette qu'elle devait à Louis Massignon.

Sœur Marie Abraham (Renée Vernay), fut conseillée de près par Louis Massignon au moment de son entrée dans la communauté des Dominicaines contemplatives de Montpellier. Son nom de profession religieuse atteste sa filiation spirituelle avec l'islamologue. De 1947 à 1975, elle vécut à Beyrouth, au Couvent de l'Annonciation, lieu de formation pour la plupart des religieuses de la région, quels que soient leurs rites. Ce périlleux témoignage de multiconfessionnalisme exprima, aux heures sombres de l'histoire du Liban, la fécondité du message de Louis Massignon.

Françoise Jacquin

André Mandouze (1916-2006)

C'est à Porto – Vecchio (Corse du Sud) que s'est éteint, lundi 5 juin 2006, à 90 ans, le professeur André Mandouze. *À gauche toute, bon dieu !*, le titre du second tome de ses mémoires (Cerf 2003) dit assez bien, comme le souligne *Le*

Monde, ce que fut sa vie intellectuelle et spirituelle d'érudit augustinien, d'enseignant engagé, de militant catholique antifasciste puis anticolonialiste. Né à Bordeaux le 10 juin 1916, Normalien (prince Tala), agrégé (1937), il milite dès les années 30 contre Franco et l'Action Française, manifeste (à Bourg en Bresse, où il enseigne) contre une programmation du *Juif Süss* puis entre dans la Résistance clandestine. Il y côtoie les pères Maydiou et Chaillet, avec qui il fonde *Témoignage chrétien*. Ayant quitté violemment cette revue, il est nommé professeur à Alger où il milite ardemment pour l'indépendance, action qui le contraint à fuir l'Algérie pour la France où il ne cesse de dénoncer la torture (aux côtés de Massignon, Mauriac et Pierre – Henri Simon). Retourné en Algérie à la demande de Ben Bella, « Mandouze – Fellouze » (comme l'appelait l'OAS) y réorganise la vie universitaire avant, de nouveau, de quitter cette terre sienne, suite à l'arrivée de Boumediène. Il n'y retournera, après une longue carrière en Sorbonne, qu'en 1981, à l'occasion d'un colloque officiel sur Saint – Augustin. Même si Louis Massignon n'apparaît que succinctement dans ses mémoires, on peut affirmer que les deux hommes militèrent jusqu'au bout, épaulés l'un contre l'autre, pour des valeurs communes : justice, paix et liberté, en qui ils voyaient tout le sel de la Parole chrétienne.

François Angelier

Jacques Derrida (1930-2004)

Jacques Derrida est mort le 8 octobre 2004. Avec lui disparaissait l'un des plus éminents représentants de ce que l'on a appelé l'école française de la « déconstruction ». Une entreprise ambitieuse de décomposition et de recomposition,

non seulement des concepts clés de la tradition philosophique mais encore des « marges » de la philosophie elle-même, participant à en redessiner les contours. Une œuvre difficile qui fit l'objet de vifs débats, tant sur la forme (une langue parfois amphigourique) que sur le fond (des ponts inattendus, des jonctions audacieuses, un goût pour le paradoxe pouvaient égarer le lecteur peu rompu aux exercices formels de l'extrême modernité). Son succès fut considérable (il était le philosophe français contemporain le plus traduit dans le monde), en particulier aux États-Unis. Nourri à la double source de la philosophie allemande (de la phénoménologie husserlienne et de l'ontologie heideggérienne) et du judaïsme (avec l'influence marquante d'Emmanuel Levinas), Derrida s'était imposé par son style philosophique, par sa manière originale d'interroger les textes. De cette œuvre imposante, d'où ressortent quelques titres majeurs (la préface à *l'Origine de la géométrie*, *La Grammatologie* ou *La Voie et le phénomène*), nous retiendrons surtout les travaux de la dernière période, ceux des ultimes séminaires consacrés à la notion d'hospitalité. Dans un entretien avec Habermas (*Le « concept » du 11 septembre*, Galilée, 2003), Derrida refusait de faire de la tolérance une condition de l'hospitalité. Elle en est l'inverse exact. La tolérance est une hospitalité conditionnelle, circonspecte et prudente. Une sorte d'hospitalité surveillée, « jalouse de sa souveraineté ». L'hospitalité pure est ouverture inconditionnelle, visitation plus qu'invitation. Sans elle, dit Derrida, nous n'aurions même pas l'idée de l'autre, de l'altérité de l'autre, de « celui qui entre dans notre vie sans y avoir été invité ».

La proximité avec Louis Massignon est ici patente. Nous nous en étions ouverts à lui, avec François Angelier, à l'occasion du 96^e anniversaire de Maurice de Gandillac, dont il avait été l'élève. Il nous avait parlé de Massignon avec beaucoup de sympathie. À l'évidence, il l'avait lu et même

bien lu. L'avaient intéressé certains thèmes transversaux, en particulier, l'avait littéralement fasciné - et un peu amusé - l'idée de *Badaliya*, de sodalité, de communauté de substitués. Son attention s'était aussi arrêtée sur la thématique massignonnaise de l'hospitalité « sacrée ». En revanche, le gênait – c'est ce qui justifiait à ses yeux l'absence de référence explicite faite à Massignon au cours du séminaire - une approche atypique, trop religieuse, trop exaltée, voire trop exclusive. En un mot, trop singulière pour être mise en concept. On regrette de ne pas avoir donné suite, immédiatement, à son invitation à reparler de tout cela. La maladie et la lourdeur des traitements subis devaient bientôt le tenir éloigné des conversations improvisées.

François L'Yvonnet

III- Manifestations

Atelier préparatoire au Sommet africain sur le Dialogue Islamo-Chrétien

Dakar, Sénégal, 6-8 avril 2005

Sur initiative du Président de la République, Maître Abdoulaye Wade, un « atelier » préparatoire à un Sommet africain sur le Dialogue islamo-chrétien (prévu pour décembre 2006) s'est donc tenu à Dakar, les 6-8 avril 2005, dûment préparé et dirigé par le Ministre d'Etat près la Présidence de la République, Mr. Cheikh Tidiane Sy. J'y étais invité au titre de représentant de l'Association française des Amis de Louis Massignon. Au lieu des 40 personnes préalablement envisagées, il en a regroupé près de 80, se transformant ainsi en un petit « mini-sommet », sans parler de la centaine de personnes qui assistaient comme auditeurs libres à toutes les séances publiques. Ces 80 participants, venus principalement de nombreux pays arabes et d'Afrique occidentale, représentaient des organisations plus ou moins officielles ; beaucoup y étaient délégués par leurs gouvernements respectifs tout en appartenant à des structures relatives aux affaires religieuses et nombreux y étaient aussi ceux qui dépendaient des ambassades près le gouvernement sénégalais.

Les quatre thèmes essentiels y ont été abordés sous des formes inégales. En effet, le temps de parole laissé aux orateurs des « introductions » s'est trop souvent réduit à 20 ou 15 minutes, d'autant plus que les débats ont vu les intervenants se multiplier presque à l'infini, ne disposant alors que d'une ou deux minutes pour s'exprimer ! Le 1^{er} thème, *Les fondements du dialogue islamo-chrétien*, traité par

l'abbé Louis Pasteur et le Pr. Abdoul Aziz Kebe, tous deux sénégalais, a pu être étudié après les discours d'introduction et, surtout, la remarquable allocution du Président de la République. Le 2^{ème} thème, *Les leçons des différentes expériences menées ces dernières décades* a été traité par moi-même et, du côté musulman, par le Pr. Mohamed Ahmed Sharif, Secrétaire général de l'Association Mondiale de l'Appel à l'Islam de Libye, mais sans qu'un débat n'ait suivi, par manque de temps.

Le 3^{ème} thème, *Dialogue islamo-chrétien et mondialisation*, a été traité par les Pr. Iba Der Thiam, Joseph Mathiam, Tarek Mitri et Djibril Diallo, tous sénégalais sauf le troisième, libanais, représentant le Conseil Œcuménique des Eglises de Genève. Quant au 4^{ème} thème, *Renaissance du dialogue islamo-chrétien*, il fut traité par les Pr. Théodore Ndiaye et Khadi Sylla, sénégalais, et Mme Dena Merriam, américaine. La matinée du 3^{ème} jour a été consacrée à des travaux d'atelier sur les questions relatives au projet de Sommet africain sur le Dialogue : ils ont souffert de trop nombreuses interventions, très souvent répétitives. Les comptes rendus en ont été donnés lors des séances de conclusion où sont intervenus en public le représentant américain du Département d'Etat pour les affaires religieuses et le Dr. Mahmoud Hamdi Zaqzouq, Ministre égyptien des Waqfs (Affaires Religieuses). Le Ministre d'Etat, Mr. Cheikh Tidiane Sy, a su résumer l'essentiel des travaux et a laissé entrevoir dans quel sens le Projet pourrait se réaliser.

L'intérêt de cet Atelier aura sans doute été, pour beaucoup, de se rencontrer et d'échanger informations, observations et invitations. Ce faisant, tous ont pu prendre en compte la situation particulière de chaque aire culturelle où se joue la difficile relation islamo-chrétienne : la sénégalaise, l'africaine, l'arabe, l'européenne. La tenue d'un tel Congrès à Dakar, parfaitement organisé, aura surtout permis à la société

civile sénégalaise de s'exprimer dans un cadre international et de démontrer que musulmans et chrétiens, les uns majoritaires et les autres minoritaires, peuvent y vivre dans la connaissance et l'estime réciproques, au service d'un même bien commun. Plus d'un an après la tenue de cet Atelier, on attend encore la publication de ses Actes et on peut légitimement penser que le projet de Sommet est encore... à l'étude.

Maurice Borrmans

**Assemblée Générale de
l'Association des Amis de Louis Massignon,
1^{er} février 2006**

Le mercredi 1^{er} février 2006, à partir de 17h30, s'est tenue, dans une salle de l'IISM (Institut d'Études de l'Islam et des Sociétés du Monde Musulman), au 96 boulevard Raspail 75006, Paris), l'Assemblée générale annuelle de l'Association des Amis de Louis Massignon.

Le Président André de Peretti a évoqué les événements marquants de l'année 2005 comme la célébration de l'indépendance du Maroc, à Rabat, (cérémonie où il fut invité, ainsi que Nicole Massignon) ; il a également présenté les thèmes et les intervenants du colloque Massignon prévu pour se tenir également dans la capitale marocaine, les 10 et 11 février 2006. L'Assemblée s'est poursuivie par la présentation du Rapport financier touchant les comptes de l'année 2005, due à notre trésorier, Claude Le Gressus, puis conclue par l'élection au Conseil d'Administration de Marie – José Taube. Ancien membre de l'AFAA au Ministère des Affaires Étrangères, elle a été responsable de manifestations comme les Années du Maroc, de l'Égypte et de la Tunisie et a beaucoup contribué à l'organisation du colloque 2006 de Rabat sur Louis Massignon et le Maroc.

À partir de 18h30, les présents ont pu entendre une conférence du Père Jean – François Six sur « *Charles de Foucauld, un « frère aîné » pour Louis Massignon* ». On ne présente pas le père Jean – François Six, historien de Foucauld et de Thérèse de Lisieux, ami de Louis Massignon, auprès de qui il travailla et dont il reçut le legs spirituel de la Sodalité Foucauld. Cette intervention, nourrie de témoignages personnels (dont celui, émouvant, de l'agression contre Massignon, au Centre Catholique des Intellectuels Français, le 17 février 1958), offrit à l'assistance une vision tout à la

fois historique et spirituelle des liens entre Foucauld et Massignon, ainsi que de la manière dont l'orientaliste a gardé vivant, par son action et ses publications, la mystique foucauldienne.

François Angelier

Rapport financier 2005

Recettes		EUROS
	cotisations 2005	3 045,00
	dons 2005	915,29
Total des recettes		3 960,29
Dépenses		
	Bulletin N°17	1 299,12
	Bulletin N°18	4 145,96
	Préparation Colloque Maroc	290,27 €
	Divers	130,00 €
Total des dépenses		5 865,35
Résultat de l'exercice		-1 905,06 €

Malgré l'important effort bénévole de saisie des textes, de mise en page et relecture, le Bulletin 18, consacré au Maroc, conduit à un déficit, résorbé grâce aux subventions du CNL en 2003 et 2004.

Dans l'avenir, il est à prévoir que les cotisations auxquelles s'ajoutent les droits d'auteurs, transférés par Nicole Massignon à l'Association, ne suffiront plus à couvrir les coûts d'édition des bulletins, diverses solutions seront donc étudiées.

Claude Le Gressus

Louis Massignon et le Maroc Une parole donnée

Rabat, 10 – 11 Février 2006

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté Le Roi Mohammed VI
- et à l'occasion du cinquantième de l'indépendance du Maroc



Colloque international

**Louis Massignon
et le Maroc**
Une parole donnée

لويس ماسنيون
والمغرب
كلمة وفاء



Bibliothèque Nationale Rabat
10 - 11 février 2006

Organisé par :



La Bibliothèque Nationale du
royaume du Maroc

L'Association des amis
de Louis Massignon (Paris)

Avec le soutien de:



Service Culturel de l'Ambassade de France à Rabat



Institut Français de Rabat

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, à l'occasion du Cinquantenaire de l'Indépendance du Maroc, la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc (BNRM) et l'Association des Amis de Louis Massignon ont organisé un colloque consacré à « Louis Massignon et le Maroc : une Parole Donnée » les 10 et 11 Février dernier à Rabat.

Le principe de ce colloque avait été approuvé, dès le départ, par M. André Azoulay, Conseiller de Sa Majesté, et a obtenu l'aval et le soutien des autorités marocaines au plus haut niveau. Tenu dans la grande salle de lecture de la BNRM, qui, pour l'occasion, avait déployé sur sa façade de larges bannières faisant apparaître les visages réunis de Louis Massignon et de Mohammed V, ce colloque a bénéficié d'une ouverture particulièrement prestigieuse.

Sa Majesté le Roi Mohammed VI avait tenu à marquer l'importance accordée par le Maroc à la figure de Louis Massignon en demandant à son Premier Ministre, M. Driss Jettou d'ouvrir le Colloque par la lecture d'une Lettre Royale en hommage à Louis Massignon. Nous avons tenu à reproduire intégralement les termes exceptionnels de cet hommage (..). La lecture de la Lettre Royale a été suivie par les allocutions de MM. Philippe Faure, Ambassadeur de France, André de Peretti, Président de l'Association des Amis de Louis Massignon et « compagnon d'armes » de Louis Massignon - qui a particulièrement ému le public-, et Driss Khrouz, Directeur de la BNRM.

Plusieurs ministres et personnalités du Cabinet Royal et de l'Administration assistaient à la séance d'ouverture : M. Driss Jettou, Premier Ministre, M. Ahmed Taoufiq, Directeur des Habbouss et des Affaires Islamiques, M. Mohamed Achaari, Ministre de la Culture, M. Abdelatif Berbiche, Chancelier permanent de l'Académie du Royaume du Maroc...

Un public nombreux, de plus de 100 personnes, composé essentiellement de responsables politiques, de spécialistes, historiens, chercheurs, et de journalistes participait à cette première séance. Le public était accueilli à l'entrée de la Salle de Lecture par une exposition de photos d'archives retraçant les principales étapes de la vie de Louis Massignon et par une exposition de livres *de* ou *sur* Louis Massignon. Un portrait de Mohammed V dédié à Louis Massignon en 1953 retenait particulièrement l'attention (voir Bulletin N°18 de l'AALM)).



Séance d'ouverture du Colloque.

De gauche à droite, le Premier Ministre, M. Driss Jettou, le Ministre de la Culture, M. Mohamed Achaari et Le Président de l'Association des Amis de Louis Massignon, M. André de Peretti.

Il faut souligner que la Bibliothèque Nationale a tenu à cette occasion à assurer la réimpression d'un ouvrage fondamental de Louis Massignon, épuisé depuis de nombreuses années : « Le Maroc dans les premières années du XVIème siècle- Tableau Géographique d'après Léon l'Africain » (réimpression pour la date anniversaire de la parution de l'ouvrage en 1906). De leur côté, Mmes Nicole et

Bérenghère Massignon avaient fait don à la BNRM d'un nombre d'ouvrages de Louis Massignon ou qui lui sont consacrés.

Cette ouverture empreinte de solennité, a été particulièrement chaleureuse grâce à l'accueil que les autorités marocaines, le directeur de la BNRM et son équipe, le public, sans oublier les services de l'Ambassade de France à Rabat, ont réservé aux intervenants qui se sont déplacés de France et à leurs amis marocains. La séance a été largement retransmise le soir même sur les chaînes nationales, et reprise dans la presse.

Le programme s'est déroulé sur deux jours, faisant intervenir quinze philosophes, historiens, auteurs et spécialistes français et marocains, avec une écoute de l'auditoire qui ne s'est pas démentie tout au long des cinq séances du colloque. Si l'action de Louis Massignon et de ses amis, André de Peretti notamment, en faveur du retour de Mohammed V et de l'indépendance du Maroc (1956) était le point de départ de cette manifestation - inscrite dans le calendrier des manifestations officielles du Cinquantenaire de l'Indépendance – les interventions et les débats ont souligné l'actualité et l'acuité de la pensée de Louis Massignon, et les perspectives qu'une étude approfondie de cette pensée ouvrent aujourd'hui au monde *chrétien* et *musulman*. Autour du thème de l'indépendance du Maroc, ce sont *l'engagement* et *l'esprit de résistance* chez Louis Massignon qui ont été soulignés par A. de Peretti, J. Baïda et A. Balafrej. *L'hospitalité d'Abraham en action* était présentée par Mme H. Ferhat, H. Samrakandi et M..S .Janjar . F. L'Yvonnet de son côté développait le thème de *La géographie spirituelle de Louis Massignon*.

Avec la participation du Groupe de Recherche Islamo-Chrétien, J. Levrat, R.S. Ben Omar, A. Felk, J. Baïda et le Père M. Borrmans ont débattu des différents aspects du

dialogue islamo-chrétien. Mystique et langage chez Louis Massignon comme voies de dialogue avec l'Islam ont été explorés par A. Cheddadi, L. Meesemaeker, et le Père M. Borrmans. S. Stétié s'attachait plus particulièrement à rapprocher *mystique et politique* chez Louis Massignon.

M. S. Janjar, présidait la dernière séance consacrée aux perspectives anthropologiques et théologiques chez Louis Massignon. Après une évocation de la transe au Maroc par A. Diouri, F. Angelier a développé *La figure spirituelle de la femme chez Louis Massignon*.



Les participants français, (de gauche à droite) Mme L. Meesemaeker, M. F. Angelier, M. F. L'Yvonnet, M. C. Jambet, Mme N. Massignon, avec M. D. Khrouz, Directeur de la BNRM, et son adjoint, M. A. Lahlou

L'intervention de C. Jambet « *Louis Massignon, le « Messie » de l'Islam* » venait en conclusion devant un auditoire particulièrement attentif, et se terminait avec une évocation des Sept Dormants qui « révèlent l'essence du messianisme islamique. L'unité du messianisme chrétien et du messianisme islamique, comme l'a montré Louis Massignon, ne se fait pas en extériorité, par un jeu

d'influences et de causalités contingentes, mais de façon interne, intime, en un mouvement dont le dernier terme se situe au-delà de l'esprit. ».

Les Actes du Colloque « Louis Massignon et le Maroc, une Parole Donnée », disponibles à la fin du premier semestre 2007 grâce au soutien de la Fondation du Roi Abdul Azziz, et au travail de recollection de la BNRM et de l'AALM, permettront de retrouver ces remarquables interventions faites à Rabat, en Février 2006 à l'occasion de la commémoration de l'Indépendance du Maroc. La BNRM, l'AALM et la Fondation du Roi Abdul Azziz s'attacheront à leur donner une diffusion internationale

L'organisation du Colloque a bénéficié du soutien des Services Culturels de l'Ambassade de France à Rabat, de l'Institut Français de Rabat, de la Fondation du Roi Abdul Aziz de Casablanca et de l'Institut de l'Islam et des Sociétés su Monde Musulman de Paris.

Marie José Taube



De gauche à droite, de dos, S.E. Philippe Faure, Ambassadeur de France, Mme Nicole Massignon, M. Driss Jettou, Premier Ministre, M. André de Peretti, et M. Mohamed Achaari, Ministre de la Culture.

Message de Sa Majesté le Roi -Mohammed VI



Mesdames et Messieurs,

Il nous est agréable de nous adresser aux participants à ce colloque international consacré à Louis Massignon qui fut sans conteste le grand Ami du Maroc et le fervent défenseur de toutes les justes causes humaines

Vous avez bien voulu dédier vos travaux à cet illustre penseur du vingtième siècle, à partir de ce qui l'a si profondément attaché au Royaume, dans son riche itinéraire personnel, dans sa quête spirituelle de l'absolu, dans ses engagements politiques pour l'indépendance et la libération du Maroc, et plus précisément, au moment où Sa Majesté le Roi Mohammed V et la Famille Royale étaient injustement forcés à prendre le chemin de l'exil.

Louis Massignon s'est, en effet, illustré par ses prises de position courageuses pour défendre la légitimité. Il l'a fait seul ou avec d'autres hommes libres au sein du « Comité France-Maghreb », conscients qu'ils servaient la cause des droits de l'Homme, qu'ils manifestaient leur conviction religieuse chrétienne et leur esprit de résistance en faveur des peuples opprimés.

La célébration du cinquantième anniversaire du Retour d'Exil de feu Sa Majesté Mohammed V et de l'Indépendance du Royaume à laquelle vous participez, est aussi et à juste titre, le moment propice pour l'évocation des valeurs

spirituelles immuables qu'incarnait le noble combat que menaient concomitamment le Père de la Nation, pour son pays, dans la foi et dans la dignité et Louis Massignon au nom des mêmes valeurs.

Mesdames et Messieurs,

Il y a assurément dans la thématique choisie, toutes les promesses d'une fructueuse remise à jour d'un précieux filon de recherche en évoquant le riche héritage multidimensionnel de l'Homme qu'était Louis Massignon, de ce qu'a représenté le Maroc comme repère incontournable dans sa formation, dans sa quête spirituelle judéo-chrétienne à la rencontre de l'Islam, dans un illustre engagement politique en faveur des nobles causes, mû par l'esprit de résistance non violente et de dialogue et enfin dans ce qui fait l'actualité de Louis Massignon, ce montreur de conduite et véritable passeur entre les civilisations, à l'heure où dominant le monde toutes les incertitudes.

Il vous appartiendra ce révéler cette actualité des plus frappantes de la pensée du maître et de mesurer à sa juste valeur la portée la plus significative de sa quête de la réconciliation.

Notre pays, en tant que haut lieu chargé d'histoire, de sacré, de significations humaines plurielles, a représenté sans nul doute, un repère privilégié dans l'itinéraire de Louis Massignon, marqué par l'insatiable recherche de la spiritualité absolue. Ses écrits comme son action à propos du Maroc, notamment sa position nette et franche contre la déportation de Notre vénéré Grand-père et la Famille Royale, sont traversés de bout en bout, par sa conviction religieuse et son désir ardent de rencontrer l'Autre.

Il l'énonçait dans son projet de retour à une essence monothéiste commune, expérimentée par ses profondes stases

mystiques dont la figure d'Abraham était le point focal suprême et le leitmotiv central qui donnait du sens à **la parole**, commune, généreuse et mutuellement **donnée** entre les descendants du patriarche, voire entre tous les êtres humains selon les valeurs de la sagesse universelle, telle l'attachement de Louis Massignon à l'éthique de la non-violence.

La dimension Abrahamique de l'Islam et du dialogue continu qu'elle justifie, à l'adresse des Gens du Livre Ahl al kitab, était une donnée centrale dans l'oeuvre prolifique de Louis Massignon. Elle constitue de ce fait, le fondement d'une pensée précieuse et féconde pour participer à la réanimation de toutes **les espérances**, sachant bien que l'effort exige l'impérieux "décentrement", selon sa propre formule, qui n'est pas simplement l'impératif individuel catégorique mais un élan collectif et nécessairement compatible à l'échelle des Nations, des Etats et des Civilisations Humaines.

Aussi relève-t-il de l'obligation morale de redonner à Louis Massignon toute la place qui lui revient lorsque le Maroc vient à évoquer et à assumer pleinement son histoire contemporaine et que l'écriture de celle-ci bénéficie auprès des penseurs de la distanciation nécessaire.

Nous le disions le 16 Novembre dernier lorsque nous saluions **'Ceux qui ont réconforté la famille royale dans son exil et l'ont aidé à supporter l'épreuve de la séparation et de l'éloignement, ainsi que ceux qui ont appuyé le combat de notre peuple et la légitimité du retour du Sultan Mohammed Ben Youssef à son trône. Ceux là, nous les considérons tous comme des Marocains, tant étaient sincères leur solidarité avec le peuple Marocain et leur sympathie pour son combat'**.

Nous sommes heureux aujourd'hui de réitérer cette assertion cordiale en pensant à Louis Massignon qui figure

certainement en très bonne place parmi ceux là, parmi les éminentes personnalités, notamment françaises telles François Mauriac, Charles André Julien et d'autres qui n'ont ménagé aucun effort pour le Maroc, pour son Roi légitime et son peuple, par leur pensée féconde et par leur action déterminante

Il vous appartiendra durant vos travaux, qu'illustre un programme scientifique varié et prometteur, de revisiter les hauts lieux de cette mémoire commune, de les éclairer davantage, de les enrichir, en en célébrant la réminiscence, dans ce qu'elle représente comme **générosité** - ce don de soi désintéressé - à laquelle nous incite ardemment le Saint Coran, et dans ce qu'elle exige comme engagement personnel noble pour l'entente perpétuelle et paisible avec son prochain.

Puissions-nous tous, à cette occasion, trouver le repère idoine précieux, dans une des évocations que dédiait feu **Sa Majesté Mohammed V** à l'adresse de Louis Massignon en mars 1953, bien avant l'Exil, lorsque le futur Père du Maroc Indépendant s'exprimait ainsi:

“A l'Ami de Notre Majesté, Monsieur le Professeur, qui a su s'imprégner, mieux que quiconque, de l'âme musulmane et de la culture arabe, et prouver ainsi qu'Islam et Chrétienté peuvent s'unir pour le bien de toute l'Humanité”.

Une telle dimension prémonitoire de feu Sa Majesté Mohammed V - que Dieu ait Son Ame en Sa Sainte Miséricorde - préfigurait l'esprit de' «la Rencontre” que prônait Louis Massignon pour les enfants d'Abraham et celui, solidaire, qui l'unissait à notre pays et à ses valeurs sacrées et pérennes.

Louis Massignon, dans sa riche pensée et dans ce qui caractérisait sa personnalité exceptionnelle, a certainement trouvé dans celle de Sa Majesté feu Mohammed V toute la mesure vivante des figures emblématiques qu'il chérissait au

plus profond de sa quête mystique, un Roi nourri aux valeurs de l'islam Malekite, un héros idéal mû par le combat politique de résistance et de libération, mené au nom de ses valeurs et enfin, un pays béni et pétri par une histoire spirituelle millénaire.

Nous saluons donc la participation des chercheurs venus de tous les horizons de la pensée, réunis dans cette entreprise intellectuelle de grande importance organisée par l'Association des Amis de Louis Massignon et la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc, pour mieux connaître notre histoire à travers l'œuvre d'une illustre figure de la pensée, pour mieux contribuer à l'écrire, sachant bien que **le fait générationnel** qu'a été le combat de Notre Vénéré Grand Père, a été aussi celui de personnalités appartenant à d'autres peuples amis. Le thème choisi incite donc à une approche multidisciplinaire tant la richesse de l'héritage de Louis Massignon, venu à la rencontre de l'islam et du Maroc, est incontestable et la portée de son message incommensurable

Nous assurons votre colloque international de Notre entière Sollicitude et souhaitons plein succès à vos travaux.

Wassalamou alaykoum warahmatoullah wabarakatouh.

Mohammed VI
Roi du Maroc

Fait à Chefchaouen
Le 28 janvier 2006

Louis Massignon, une figure de la dissidence
Table Ronde, Ecole Normale Supérieure, rue d'Ulm,
5 avril 2006

Dans un Quartier Latin bouleversé par la crise du CPE, une Table Ronde a réuni ce printemps, Pierre Lory, François Angelier et Laure Meesemaeker autour de Houda Ayoub (professeur à l'ENS) et des étudiants arabisants de l'Ecole, dans le cadre de la « Semaine arabe 2006 » qui avait pris cette année pour thème *les dissidences*.

Pierre Lory a présenté un Massignon essayant de faire comprendre l'islam à ses contemporains, et en posant un faisceau de questions : comment pouvons-nous comprendre une religion ? Qu'est-ce qu'une science des religions ? Que peut-on communiquer (et enseigner) de l'expérience intime surtout lorsque, comme Massignon, on étudie la mystique d'une *autre* religion que la sienne ?

François Angelier est ensuite intervenu pour retracer, après la dimension savante de l'homme, sa dimension, justement, intime. Ainsi l'a-t-il d'abord situé dans un milieu social et familial, suivant son parcours jusqu'à l'éclatement spirituel de la conversion, qui vient balayer tout ce qui était appris, emportant notamment les tentations esthétisantes et panthéistes de l'adolescence. Les lectures d'enfance, la piété maternelle, la rencontre avec Huysmans sont autant de jalons nécessaires à la compréhension de l'itinéraire sinueux d'un homme qui, comme l'a rappelé Angelier, a vécu plusieurs vies non pas successivement mais simultanément.

Enfin, Laure Meesemaeker a choisi le point de vue linguistique pour parler de ce qu'est, pour Massignon, une langue *sacrée*, une langue *liturgique*. L'arabe, fut par lui, habité presque charnellement, ce qui n'est pas le moindre paradoxe pour la langue qui refuse l'incarnation. Tout le rapport de Massignon à l'arabe est fondé sur cette tension

irréductible et puissante, jusqu'à l'engagement sacerdotal dans le rite melkite qui lui permettra, enfin, de faire s'incarner le Christ... en arabe. Furent aussi abordés rapidement ses rapports avec l'hébreu et la formation de son style en français.

La Table Ronde a fini par quelques questions d'étudiants, témoignant d'un sympathique intérêt pour cette haute figure de *dissident*.

Laure Meesemaeker

**Réception à l'Ambassade du Royaume du Maroc
à l'occasion de la publication du livre d'A.de Peretti
sur l'Indépendance du Maroc et la France
*Paris, 15 mai 2006***

À la suite des deux précédents hommages qui ont été rendus à Louis Massignon à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance du Maroc (remise de l'ordre du Ouissam Alaoui et évocation de son rôle politique déterminant durant le colloque de Rabat), l'Ambassadeur du Royaume du Maroc en France, S.E. Fathallah Sijilmassi, a souhaité honorer André de Peretti, président de l'Association des Amis de Louis Massignon, par une cérémonie de lancement, à l'ambassade du Maroc, de son ouvrage de mémoires : *L'indépendance du Maroc et la France – Mémoires et témoignages* – édité par le Haut Commissariat aux Anciens Résistants et Anciens membres de l'Armée de Libération – 483 pp. Cette cérémonie, honorée de la présence de nombreuses personnalités tel Jean Védrine, a été marquée par un échange émouvant entre André de Peretti et de jeunes lycéens marocains présents à la réception

François Angelier

André de Peretti : *L'Indépendance du Maroc et la France : 1946-1956. Mémoires et Témoignage.* Edité par le Haut Commissariat aux Anciens Résistants et Anciens Membres de l'Armée de Libération, Royaume du Maroc, 2006, 483 pages.

Publié au Maroc, sous l'égide d'une haute institution du Royaume, ce volume est bien autre chose qu'un ouvrage de « mémoires » ou qu'un ensemble de souvenirs personnels, seraient-ils précieux comme ceux d'un acteur et d'un témoin capital. Cela, André de Peretti le fut, assurément. Son rôle, en des moments cruciaux de l'histoire, quand le Maroc pouvait basculer en une guerre d'indépendance aussi ruineuse que le serait la guerre d'Algérie, fut singulièrement éminent. Le lecteur découvrira, en un récit modeste et limpide, précis et aussi impersonnel que possible, l'action historique d'André de Peretti, en des heures où notre République eut le plus grand besoin de quelques fortes individualités, rares et énergiques, comme la sienne. Mais ce livre est bien davantage. Il embrasse l'histoire contemporaine du Maroc, il brosse des portraits saisissants, évolutifs (comme celui, pathétique du Maréchal Juin), il sait suivre, à la trace des discours, des prises de positions erratiques ou éclairées, tous les méandres de la politique française au Maroc, mais aussi et surtout celle des acteurs marocains, et en premier lieu celle du futur Roi Mohammed V. C'est un véritable et magistral travail d'historien que publie ici, en sa première partie, André de Peretti, et il faut souhaiter que ce livre ait la plus grande diffusion en France, pour corriger et éclairer. Corriger les visions trop sommaires, et éclairer un public trop souvent ignorant. Le rôle de Louis Massignon, au sein d'un ensemble militant courageux et d'un petit groupe de hautes consciences, s'éclaire remarquablement grâce à ces pages nerveuses et belles. Ce fut, en des heures graves, donner sens

à l'expression « aller à contre-courant ». L'amitié présente entre le Maroc et la France doit d'exister à ces hommes. Le livre d'André de Peretti permet de le comprendre.

Christian Jambet et Souâd Ayada.

The Life and Thought of Louis Massignon
Colloque au Heythrop College
Londres, 17 mai 2006

Pour la première fois, un colloque s'est tenu en Angleterre sur Louis Massignon, sa vie et sa pensée, *The Life and thought of Louis Massignon*, le 17 mai 2006, au Heythrop College, collège de théologie et de philosophie de l'Université de Londres, à l'initiative du Professeur O'Mahony, directeur du Centre pour le dialogue interreligieux (Centre for Christianity and Interreligious Dialogue). Le professeur O'Mahony est un spécialiste des relations entre le christianisme et l'islam au Moyen Orient, et notamment en Terre Sainte. Il a écrit, il y a quelques années, un article sur Louis Massignon, le pèlerin de Jérusalem.

Cette journée de colloque a été centrée sur la spiritualité de Louis Massignon. Elle a réuni une quarantaine de personnes dont plusieurs théologiens et religieux. Le Révérend chanoine Richard Wheeler a évoqué la profondeur des liens existant entre Al Hallâj, «mystique et martyr », et Louis Massignon, «mystique et prêtre ». Le petit Frère de Jésus, Ian Smith a retracé le chemin de la conversion de Louis Massignon en Iraq en reprenant pour l'essentiel *Le voyage en Mésopotamie*. Agnès Wilkins, religieuse bénédictine, a analysé avec beaucoup de finesse les relations entre Thomas Merton et Louis Massignon, montrant comment les deux hommes avaient en commun un idéal monastique. Quant au Père Paolo Dall'Oglio, il a exposé avec brio et fougue la spiritualité de

la Badaliya, qui a inspiré la communauté qu'il anime à Dar Mousa, l'abbaye de l'amour divin, pour vivre le dialogue interreligieux dans l'esprit de Foucauld et de Massignon. Le professeur Hughes Didier de l'Université de Lyon a replacé les relations Foucauld Massignon dans le contexte de l'époque coloniale et émis des doutes sur la thèse de Louis Massignon selon laquelle Foucauld aurait accepté de détenir des armes dans son bordj pour donner aux musulmans le droit licite de le tuer. Enfin, le professeur O' Mahony a analysé l'attitude et le rôle de Louis Massignon dans ses relations avec le Moyen Orient, Jérusalem, le soufisme et le chi'isme iranien. Il souhaiterait qu'à l'avenir, une nouvelle réunion porte sur le rôle politique de Louis Massignon et les relations entre mystique et politique.

Des liens sont maintenant établis entre le Centre du Professeur O'Mahony et l'Association des Amis de Louis Massignon. A l'occasion de ce colloque, le dépliant de l'Association avait été traduit en anglais et remis à tous les participants. Les Actes de ce colloque feront l'objet d'une publication spéciale de l'ARAM (Society for Syro-Mesopotamian Studies), vol. 20, 2007-2008, sous la direction du Dr. Shafiq Abouzays (prêtre melchite comme Louis Massignon). L'ARAM est la publication du Département des Langues et Cultures du Proche Orient (Department of Near Eastern Languages and Civilizations) de l'Université de Harvard et de l'Institut Oriental (Oriental Institute) de l'Université d'Oxford.

Nicole Massignon

Maroc et Tunisie dans le vif de l'Histoire *Institut du Monde Arabe, 19-20 mai 2006*

Les 19 et 20 mai 2006, un colloque s'est déroulé à l'Institut du Monde Arabe sur « Maroc et Tunisie, retour sur les Indépendances », dirigé et animé par Daniel Rivet, directeur de l'ISMM (Institut d'Etudes de l'Islam et François Zabbal, de l'IMA, Institut du Monde Arabe. Trois thèmes majeurs furent discutés : 1) Fin d'Empire et lendemains qui chantent ; 2) Sources arabes et sources écrites : les scénarios des Indépendances ; 3) Comprendre et réinterpréter les Indépendances.

L'objectif et l'intérêt de ces rencontres était de confronter d'une part les souvenirs des témoins « engagés », maghrébins et français, sur les débuts de l'Indépendance de la Tunisie et du Maroc (1955-1956) et de l'autre, la vision qu'en a une génération de « trentenaires » maghrébins (enseignants / chercheurs). Ce furent deux journées très riches de débats et d'interrogations, où fut bien sûr, évoquée la contribution de L. Massignon à l'Indépendance du Maroc et ses contacts avec Mohammed V lors de son retour d'exil.

Patrice Blacque-Belair

**Assemblée Générale de
l'Association Germaine Tillion**
Paris, 14 juin 2006

Créée fin 2005, l'Association Germaine Tillion a tenu sa première Assemblée générale, le 14 juin 2006, à la Fondation de la Résistance, en présence d'une nombreuse assistance, dont plusieurs membres fondateurs de l'Association : Tzvetan Todorov, le Président, Anise Postel-Vinay (secrétaire générale), Nelly Forget (secrétaire Adjointe), Jean Daniel (membre du Conseil d'administration), la sœur et la nièce de Germaine, ainsi que des amis, chercheurs, journalistes, cinéastes venus de divers pays.

Cette réunion a permis de situer les objectifs de l'Association et de prendre conscience des multiples activités suscitées par le rayonnement de Germaine Tillion. Jean Daniel, dans son introduction liminaire, et plusieurs interlocuteurs, ont très bien dégagé « la formidable humanité de Germaine Tillion, cet être qui n'aime pas les barrières, qui a su allier le courage et la lucidité. Elle n'a stigmatisé personne. Cette grande ethnologue définissait ainsi l'ethnologie : « un dialogue avec une autre culture, puis une remise en question de soi et de l'autre, puis, si possible, une confrontation qui dépasse soi et l'autre ».

L'Association Germaine Tillion a été fondée pour assurer la conservation, la diffusion et la protection des archives et documents dont elle lui a fait don, ainsi que de veiller au respect du droit moral attaché à son œuvre. Ces archives seront déposées à la Bibliothèque Nationale de France. Elle a demandé à ce qu'elles ne soient pas dispersées « *car elles forment un tout reliées par le même fil rouge d'une certaine idée de l'humanité qui ne m'a jamais quittée* »

L'Association veillera par ailleurs à la publication, réédition et traduction de ses œuvres : l'opérette écrite par

Germaine Tillion à Ravensbrück *Verfügbar aux enfers* a été publiée par ses soins, *Les Ennemis complémentaires* réédité, la traduction de *le Harem et les cousins* en coréen et en turc réalisée, et celle en italien projetée. Un site est aussi en préparation.

Cependant, si l'Association doit donner un élan aux activités sur Germaine Tillion, j'ai été frappée par la multiplicité des actions déjà entreprises et dont Nelly Forget nous a fait un bilan : biographies, films, expositions de photos (notamment photos des Aurès), conférences, spectacles, biographies, hommages et célébrations ; il existe même une bande dessinée chez Okapi ! Par ailleurs, Germaine Tillion fait déjà l'objet de TPE dans les écoles, son nom est donné à des bibliothèques, médiathèques, écoles, centres gérés par les municipalités. La Bretagne où elle réside, - n'est-elle pas la « dame de Plouhinec »-, vient de lui consacrer plusieurs manifestations. En Allemagne des chercheurs viennent la voir pour entendre sa voix sur les camps de concentration ; des Brésiliens s'intéressent à son œuvre et plus récemment, les Etats-Unis, à leur tour confrontés au terrorisme, interrogent son expérience.

En 2007 aura lieu le centenaire de la naissance de Germaine Tillion. Plusieurs événements sont prévus dont la représentation de *Verfügbar aux enfers* : au Chatelet en juin 2007, une grande exposition au Musée de l'Homme, une nouvelle publication collective et internationale.

Dans son propos liminaire, Jean Daniel a rappelé que Germaine Tillion mentionnait souvent sa « *gratitude envers son premier maître, Louis Massignon, qui l'avait initiée aux richesses du monde arabo-musulman* ». Nos deux associations, appelées à faire connaître deux personnalités qui font « sens », auront sûrement beaucoup à partager. '

Nicole Massignon

Pardon breton des Sept Saints d'Ephèse
Pèlerinage Islamo-Chrétien
Vieux-Marché, 22-23 juillet 2006



A la source du Stiffel

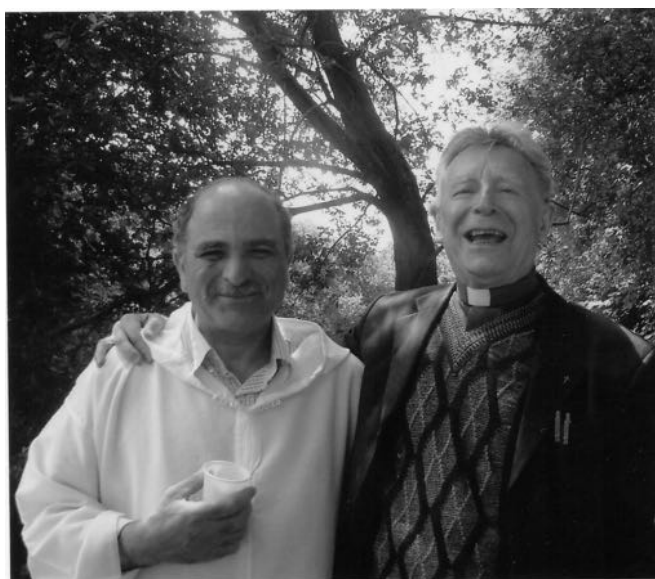
Un Pardon très suivi...

Le Pardon breton des Sept Saints Dormants d'Ephèse au Vieux-Marché (Côtes d'Armor) sur lequel Louis Massignon, en 1954, greffa le pèlerinage Islamo-Chrétien « pour une Paix sereine », était présidé, les 22 et 23 juillet, par l'abbé Jean-Louis Trocquer, responsable de la pastorale des migrants dans le diocèse de St Briec-Tréguier. A la messe du samedi soir avant la procession et la « tantad » (feu de joie traditionnel) et le dimanche matin à la grand'messe du Pardon, il a mis l'accent sur les problèmes humains actuels et invité au rassemblement de toute l'Humanité.

Après l'office du dimanche, les pèlerins (un millier de personnes) se rendaient à la fontaine des Sept Saints dans le vallon proche, « un lieu qui respire la Paix », nous confiait Louis Massignon cheminant vers la crypte-dolmen. Ici, près de la fontaine aux sept veines comme celle de Guidjal, chaque année, la psalmodie de la Sourate XVIII du Coran est un temps fort, sourate de la Caverne, affirmation de la foi en la Résurrection, comme la gwerz, vieux cantique breton, longue mélodie des Sept Saints chantée lors de la procession du samedi soir. Mohamed Zeitouni, d'origine marocaine, professeur à Rennes, vice-président du conseil régional du culte musulman (CRCM) pour la Bretagne, fidèle à la rencontre du Vieux-Marché, a psalmodié la sourate XVIII à la fontaine auprès de l'abbé Christian Le Meur, curé du secteur de Plouaret-Le-Vieux-Marché, du R.P. Maurice Borrmans, ancien responsable de l'Institut Pontifical d'Etudes Arabes et Islamiques à Rome (PISAI), du R.P. Roger Perez de Rennes, aumônier des migrants, Mohamed Loueslati, aumônier à la prison de Rennes.

Le P. Borrmans évoqua l'action du professeur Massignon, ses rapports avec le Maroc, l'indépendance du Maroc en 1956, la présence de Louis Massignon aux côtés de Mohamed

V exilé à Madagascar, « Louis Massignon affectivement attaché au royaume chérifien, s'est impliqué dans la réconciliation. Mohamed VI a salué sa prise de position courageuse » soulignait le P. Borrmans.



De gauche à droite, l'Imam Mohamed Loueslati
et le Père Maurice Borrmans

Le samedi matin et l'après-midi à la salle municipale au bourg de Vieux-Marché avant les cérémonies religieuses du pardon au village des Sept Saints, la rencontre islamo-chrétienne réunissait pèlerins ou simples visiteurs pour un atelier de calligraphie. L'association locale « Source des Sept Dormants » qui chaque année organise une conférence-dialogue avait opté cette fois-ci pour cette ouverture artistique « la calligraphie, l'un des moyens du dialogue ». Deux artistes accueillaien le public (des jeunes notamment) les

initiant à la calligraphie arabe (Mohamed Idale) et latine (Patrick Cutté).

Au Vieux-Marché également la compagnie Papier Théâtre s'associait à la journée de rencontre en invitant le trio Nawazen, les frères Khoury, groupe de musique classique jordanienne auquel se joignait le trompettiste breton Gaby Kerdoncuff.

Offices religieux, procession, prières et feu de joie, instants de recueillement commun ; dattes et thé d'accueil à la fontaine, galettes bretonnes et méchoui dans la prairie voisine, calligraphie, musique orientale et bretonne, foule variée de divers horizons de France et d'ailleurs, rencontres, interrogations, échanges... C'est tout cela le pardon-pèlerinage islamo-chrétien des Sept-Saints. Une petite graine semée chaque année pour une *compréhension mutuelle* et une *Paix sereine* dans le sillage tracé par Louis Massignon.

Louis Claude Duchesne



L'atelier de calligraphie animé par Mohamed Idali.

Nous avons partagé ...



...le lait et les dattes

A mes yeux, la rencontre islamo-chrétienne de Vieux Marché a quelque chose d'unique : c'est non seulement l'une des plus anciennes manifestations du dialogue entre chrétiens et musulmans, en France (nous en avons célébré le cinquantenaire en 2004), mais aussi un lieu chargé d'histoire et de sens où Chrétiens et Musulmans peuvent prier ensemble car ils partagent une croyance multiséculaire commune aux Sept Saints Dormants d'Ephèse et s'unissent dans une même espérance, celle de la résurrection. Depuis des années, au creux de ce vallon breton, la Gwerz des Sept saints répond à la psalmodie de la Sourate des Gens de la Caverne ; les gandouras se mêlent aux étoles des prêtres ; un foulard islamique côtoie une coiffe bretonne et le far breton accompagne le méchoui du Dimanche, signes d'une ouverture réciproque des traditions religieuses et liturgiques, mais aussi vestimentaires et gastronomiques !

Cette année, plusieurs manifestations inédites ont permis de ressentir au plus près ce que pouvait être le dialogue entre Orient et Occident, dans leurs dimensions spirituelles et culturelles. Elles sont autant de marques d'un refus de la prophétie de malheur d'Huntington selon lequel le monde irait vers un choc inéluctable entre les civilisations.

Samedi matin et après midi, dans la salle des fêtes de Vieux Marché, il y eu une rencontre entre les calligraphies latine et arabe, grâce à Mohammed Idali, calligraphe marocain, vivant à Morlaix, et Patrick Cutté de la Fédération des Œuvres Laïques de Saint Briec. Ces deux artistes ont animé des ateliers de calligraphie où se sont retrouvés de nombreux jeunes, exposé leurs œuvres et fait une présentation à deux voix de la genèse et des influences réciproques des différents alphabets de la Méditerranée : sumérien, assyrien, égyptien, phénicien, grec, latin et arabe. Enfin, ils ont réalisé des compositions communes associant les calligraphies latines et arabes ; les pleins du pinceau et les déliés du kalun

se sont entrecroisés pour créer une symphonie de traits et de couleurs, à partir de poèmes d'Al Hallâj.

Plus tard dans l'après-midi, un groupe de trois musiciens jordaniens, les frères Khoury, ont joué pour nous, bientôt rejoints par le trompettiste breton, Gaby Kerdoncuff. Ils ont improvisé sous nos yeux, mêlant les rythmes arabo-andalous et la musique traditionnelle bretonne, les sons du oud (luth arabe), du violon et du kanun aux accents de la trompette.

Vinrent ensuite les liturgies qui scandent le pardon des Sept saints et la rencontre islamo-chrétienne : la messe du samedi soir, la procession et le Tantad au rythme de la Gwertz et des cantiques mariaux, puis la grand messe de Dimanche matin, célébrée par l'abbé Jean le Troquer, responsable de la Pastorale des Migrants pour le diocèse de Saint Briec et Tréguier et enfin la récitation de la sourate 18 à la source Stiffel, psalmodiée par Hamid Tahiri, suivie de quelques mots de la part de l'imam Loueslati, aumônier des prisons et du père Maurice Borrmans. Ce dernier s'est situé dans la perspective des manifestations qui ont entouré le cinquantenaire de l'Indépendance du Maroc (1956-2006) où il fut rendu hommage à l'action de Louis Massignon.

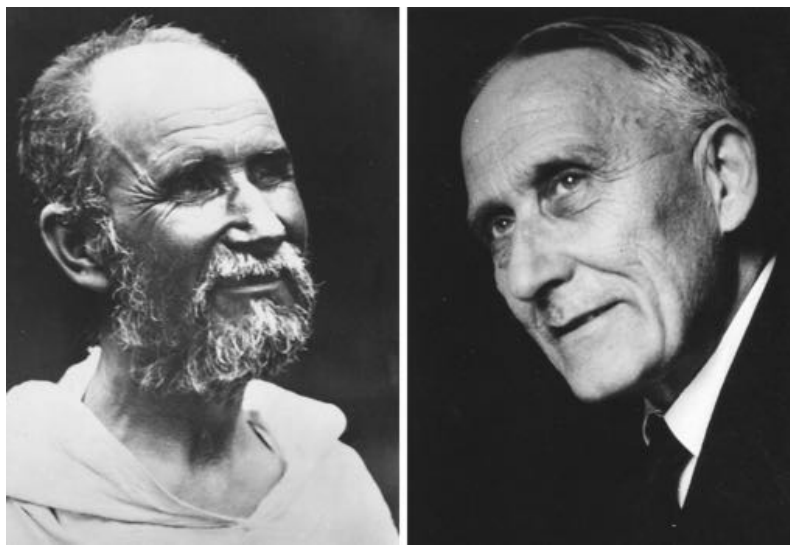
Fait inédit, à la fin de la rencontre à la source du Stiffel, les participants ont partagé le lait et les dattes apportés par Hamid Tahiri qui nous a expliqué qu'ainsi nous partagions les nourritures paradisiaques chantées par le Coran. Au lieu de se disperser comme cela se faisait d'habitude, les gens sont restés, ont fait connaissance et ont échangé ; puis de nombreux pèlerins se retrouvés autour des tréteaux dressés par les habitants du lieu dit les Sept Saints qui avaient préparé de généreuses agapes. Les nourritures terrestres lorsqu'elles sont conviviales ne sont-elles pas aussi spirituelles ?

Bérengère Massignon

Le prochain Pardon aura lieu les 21 et 22 juillet 2007

Louis Massignon et Charles de Foucauld
par le Père Jean-François Six

*Centre culturel de la Ville Robert
Pordic, Côtes d'Armor, 20 octobre 2006*



Charles de Foucauld (vers 1916) et Louis Massignon (1948),

Au pays de Louis Massignon, l'ami de Charles de Foucauld

Chaque année à l'approche de la Toussaint, anniversaire de l'« A Dieu » de Louis Massignon, l'Association des Amis de Louis Massignon, en collaboration avec la municipalité de Pordic (Côtes d'Armor), organise une soirée du souvenir. Cette fois-ci, c'était le P. Jean-François SIX qui animait la rencontre axée sur le cheminement, les liens de fraternelle amitié et de profonde spiritualité qui unissaient Louis Massignon et Charles de Foucauld, béatifié l'an passé. Sa

conférence était illustrée sur grand écran par des documents photographiques émouvants. Après le passionnant exposé de J.-F. Six – qui sut l’accompagner au passage de telle ou telle anecdote révélatrice – le dialogue s’établissait aussitôt avec l’auditoire.

Cette rencontre à Pordic au Centre Culturel dont la grande salle porte le nom de « Massignon » avait aussi son côté sentimental : Louis Massignon aimait séjourner à Pordic au village de la Ville Evêque où son père Pierre Roche (Ferdinand Massignon) avait bâti la grande demeure familiale et où il avait aussi un atelier de sculpture ; c’est au cimetière de Pordic qu’il fit construire la chapelle funéraire de la famille, ornant la porte métallique des Sept Miséricordes, bas reliefs en plomb.

Avant sa conférence, le P. Jean-François Six avait tenu à se recueillir en ce lieu du souvenir sur les pas de Louis Massignon qui, comme il nous l’écrivait après notre premier pèlerinage aux Sept Saints Dormants du Vieux-Marché (1954) et son « 23^e pèlerinage à Jérusalem », se sentait profondément « Pordicais d’élection qui vient chaque année au pays où ses morts attendent la Résurrection ». A Pordic également à flanc de coteau près de la mer, autre instant du souvenir avec J.-F. Six, Nicole Massignon et Marie José Taube : ici, sur un vieil oratoire dédié à ND de Liesse (ND des brûlons pour les Pordicais, ou ND des Ardriers, notait Louis Massignon), il fit poser une grande croix taillée dans le tuffeau, y inscrivant notamment « *CruX Ave Spes Unica* » (croix à la ligne celtique), en souvenir de son retour à la Foi à Bagdad en 1908 ; il fit apposer la même croix à Bagdad dans un couvent. A Pordic, de la fenêtre de son cabinet de travail, il apercevait cet oratoire où sa mère venait prier, déposant un cierge de Lourdes, pour que son fils retrouve la Foi, nous confiait Daniel Massignon, notant également que son père descendait parfois la nuit sur la plage, la grève du Vau-

Madec, à marée basse, pour une longue marche solitaire et méditative.

Louis Claude Duchesne



A la Croix des Brûlons, L-C Duchesne, Le Père J-F Six et M-J Taube.

A propos de la Conférence du Père Jean-François Six

Jean François Six a captivé l'auditoire en présentant Charles de Foucauld sous des aspects inconnus et en dégagant les traits de sa spiritualité.

La rencontre de deux mystiques fut au départ celle de deux scientifiques, de deux explorateurs passionnés du Maroc. Le jeune Massignon avait lu la « Reconnaissance au Maroc » de Ch. de Foucauld (1884) et en avait, sur le terrain, en 1904, vérifié l'exactitude. Il lui fit donc porter sa propre étude sur le Maroc au XVI^e siècle, sur les pas de Léon l'Africain, à Aïn Sifra, par Lyautey, en 1906. Foucauld la lut dans les trois jours et en remercia l'auteur. Sa lettre resta sans réponse pendant deux ans. L. Massignon était alors agnostique. Ce n'est qu'en 1908, lors de sa conversion, qu'il se remémora une phrase de la lettre de Foucauld de 1906, oubliée jusqu'alors, mais restée inscrite dans son esprit : « J'offre à Dieu pour vous mes pauvres et indignes prières, Le suppliant de vous bénir, de bénir vos travaux et *toute votre vie* ».

Comme Massignon, Foucauld était un scientifique. Il travaillait avec acharnement à un dictionnaire de la langue touareg et à décrypter les coutumes et mentalités des peuples du Hoggar, travail auquel il aurait aimé associer Massignon. Mais ce dernier, passionné par l'étude de la langue et de la civilisation arabo musulmane, préféra rester dans le monde et ne pas rejoindre le Père de Foucauld à Tamanrasset.

Le mot « ermite » souvent utilisé pour qualifier Foucauld ne correspond pas à la réalité. Foucauld vivait au milieu des populations du Hoggar, essayait de répondre à leurs problèmes avec un réalisme et une liberté étonnants. Ainsi se préoccupait-il, par exemple, des problèmes des femmes touaregs et pour les valoriser leur fit envoyer par sa cousine de Bondy de quoi tricoter et tisser, teindre leurs cheveux noirs quand ils commençaient à blanchir, Son Nazareth à lui

consistait à créer des petites familles unies « Notre Nazareth , c'est ce qui est autour de nous », avait-il coutume de dire. ».
« On peut être saint dans la vie de tous les jours.

Foucauld ne peut être considéré comme un missionnaire traditionnel, cherchant à convertir les indigènes. Il voulait les « apprivoiser », devenir leur ami, pratiquer « l'apostolat de la bonté », être leur frère. C'est cela qu'il entendait par « évangélisation ». Il se méfiait des méthodes missionnaires. Il entendait être un « défricheur », quelqu'un qui prépare le terrain avant les semailles, sachant que la moisson se ferait bien plus tard .Un « défricheur » est un explorateur qui va en milieu inconnu. A sa manière, Louis Massignon fut un « défricheur » en allant à la rencontre de l'Islam.

Sans L. Massignon, le message du Père de Foucauld aurait été perdu. Dès que L. Massignon apprit sa mort, en janvier 1917, il mit tout en œuvre pour permettre à l'Union de survivre. C'est lui qui mobilisa René Bazin pour la biographie du Père, qui le fit connaître auprès d'un vaste public. On peut même dire que la béatification qui vient d'avoir lieu (novembre 2005), 90 ans après la mort de Foucauld et 80 ans après la demande faite à Rome en 1928, lui doit beaucoup.

Foucauld joua un rôle central dans la spiritualité de L. Massignon. Il figurait parmi les intercesseurs qui lui apparurent lors de sa conversion en 1908. Son action en faveur des plus démunis et abandonnés est d'inspiration foucauldienne. Un épisode rapporté par J.F. Six, montre combien Louis Massignon était attaché à Foucauld. J. F. Six lui apporta, un jour, un paquet de lettres, retrouvées dans les archives de l'abbé Huvelin, enveloppées dans un journal et attachées par une ficelle. Il lui demanda s'il pouvait en identifier l'auteur. En reconnaissant l'écriture du Père de Foucauld, Louis Massignon tomba à genoux et pleura.

IV. Notes de lecture

Stéphane Ruspoli, *Le message de Hallâj l'Expatrié* (Recueil du *Dîwân*, Hymnes et prières, Sentences prophétiques et philosophiques), Paris, Cerf, 2005, 422 p.

Spécialiste de la mystique musulmane (on lui doit déjà *Le livre des théophanies d'Ibn Arabi* et *Le Traité de l'Esprit saint de Rûzbehân*), Stéphane Ruspoli poursuit ici « l'imposante somme d'érudition scientifique que représente *La Passion de Hallâj* » de Louis Massignon. Considérant que celui-ci « a peu à peu enfermé son héros dans le canevas inextricable de la vie politique et intellectuelle du monde de Bagdad » et donc qu'« il y a Hallâj d'un côté, et puis Hallâj vu et rendu par Massignon de l'autre », il s'attache à en restituer « l'original, et non son portrait ». Pour ce faire, utilisant les dernières recherches et découvertes en la matière, il entend compléter et réinterpréter les textes mêmes que l'on doit à Hallâj et qui sont ici introduits, traduits et commentés, prolongeant ainsi l'œuvre magistrale de L. Massignon. « La vie de Hallâj » est d'abord relatée, « entre l'histoire et la légende » (pp. 15-42), « les vestiges de son oeuvre » ensuite resitués (pp. 43-53), « le livre *Tâwasîn* » présenté comme « un petit mémorial philosophique » de la destinée de Hallâj (pp. 55-71) et enfin « la formation, la transmission et les éditions du *Dîwân* » longuement analysées (pp. 73-91) avant que la traduction n'en soit proposée (pp. 95-235) et expliquée grâce à des « notices et commentaires » (pp. 241-326) : comme le précise S. Ruspoli, « nous publions ici tous les fragments du *Dîwân* retenus par Massignon et environ 25 poèmes supplémentaires inédits, qu'il convient de restituer à Hallâj ». Il a eu la sagesse d'ajouter à cette traduction du

Dîwân élargi celle de 12 *Riwâyât* ou « Hymnes et prières » en 118

forme de *hadîth qudsî* (pp. 327-335), celle de 56 « Aphorismes et sentences » qui relèvent des *Akhbâr al-Hallâj* de L. Massignon et d'autres sources indépendantes (pp. 337-359) et celle de 27 « Paroles prophétiques » conservées sous la forme de *hadîth qudsî* par Rûzbehân « principal éditeur et commentateur de Hallâj » (pp. 361-387). Reconnaisant qu'un « halo de légende » entourait la vie et l'œuvre de Hallâj, il affirme que « tout cela a changé grâce au dévouement de Massignon pour soutenir la cause de Hallâj, publier ses œuvres, l'imposer enfin pour ce qu'il fut assurément : une des plus fortes voix et un des plus ardents témoins de la spiritualité musulmane ». Poursuivant cet effort et constatant que « l'édition bien connue du *Dîwân* se révèle incomplète », S. Ruspoli a pensé que « l'ensemble du recueil poétique méritait d'être révisé, et la publication plus récente de nouvelles éditions critiques du *Dîwân* était un encouragement à le retraduire ». Ce faisant, il n'a donc pas démerité de celui qui demeure, pour tous, le chantre de Hallâj, le « martyr mystique de l'Islam », qui avait confessé, un jour, que « l'homme enivré d'amour (de Dieu) finit crucifié ».

Maurice Borrmans

Oissila Saaida, *Clercs catholiques et Oulémas sunnites dans la première moitié du XX^e siècle*. Discours croisés, Geuthner, 2004. 464 p..

L'originalité de cette étude qui fut celle d'une thèse de doctorat soutenue à Lyon II retient l'attention. L'auteur a eu l'heureuse idée de considérer le vis-à-vis christianisme/islam durant cette période charnière de l'entre-deux guerres où le jeu de la modernité et de la colonisation permit des initiatives

inédites dans le domaine religieux. Mais, la difficulté était de mettre en parallèle deux corpus susceptibles de fournir ces « discours croisés » qu'annonce le titre. D'inégale importance, de nature différente, les sources – difficiles à réunir - traduisent une évidente disparité. La documentation chrétienne (correspondances, questionnaires, publications confidentielles) provient essentiellement de fonds de congrégations françaises à visée missionnaire : jésuites, dominicains, pères blancs. Incarnée par de fortes personnalités, leur appréciation de l'islam, leur conception du prosélytisme sont contrastées. Tous ces clercs connaissent Louis Massignon. Dans une inévitable dispersion, O.Saaïda consacre de longs passages à ce dernier ainsi qu'à ses plus proches et plus chers amis : les convertis d'abord, Mgr Mulla, le P. Jean-Mohammed Abd el Jalil, puis, le P. Christophe de Bonneville, l'Abbé Monchanin etc Elle tente de mettre en valeur la complexité de toutes ces pensées, tantôt convergentes, tantôt paradoxales. Quant à l'analyse de la *Badaliya*, transversale obligatoire de tous ces courants spirituels, la susceptibilité « massignonienne » eut souhaité plus de finesse encore, plus de culture théologique... L'exercice était subtil pour une historienne !

En face, la moisson est plutôt maigre. L'auteur a privilégié le milieu réformiste égyptien, le plus vivant certainement mais a négligé de ce fait l'apport de penseurs du Maghreb ou du Proche-Orient L'examen approfondi de la revue de Rashid Rida, *Al Manar* (1920-1935) et surtout le résumé d'un cours d'Abu Zahra sur le christianisme à l'Université d'Al Azhar, (le P. Jomier s'y intéressera vivement) apportent des éléments rares et précieux. Mais, ce qui touchera sans doute au premier chef les Amis de Louis Massignon sera l'histoire de ce groupe d'intellectuels caiotes, étonnamment novateur, les *Ikhwan al-Safa* ou *Frères de la pureté* qui mena de 1941 à 1953, avec une remarquable régularité, un véritable dialogue

où la parité chrétienne et musulmane fut jalousement respectée. Cette expérience unique fait heureusement mentir le pessimisme – à moins que ce ne soit du réalisme – d'O.Saaïda qui conclut son ambitieuse étude sur le regard réciproque du christianisme et de l'islam par le triste constat que le « détour par l'autre ne s'avère être qu'un retour sur soi » (p.414).

Françoise Jacquin

Dominique Avon, *Les Frères prêcheurs en Orient* (Les dominicains du Caire : années 1910-années 1960), Paris, Cerf, 1029 p.

Maître de conférences à l'Université de Montpellier III et historien chevronné à qui l'on doit déjà *Les jésuites et la société française* et *Paul Doncoeur s.j., un croisé dans le siècle* (Cerf, 2001), l'auteur de cet important ouvrage présente, en une fresque admirable, l'histoire des fils de Saint Dominique au Caire, où l'on passe d'une annexe de l'Ecole biblique de Jérusalem (avec le Père Jaussen) à l'Institut Dominicain d'Etudes Orientales (IDEO) qu'illustra singulièrement le Père G.C. Anawati. Il s'agit pratiquement de toute l'histoire des relations islamo-chrétiennes au cours du XXème siècle : l'auteur y fait montre d'une connaissance encyclopédique et y utilise une documentation de « première main », surtout faite des diaires des acteurs principaux. Il sait aussi y camper parfaitement ses personnages et évoquer les enjeux de leur action multiforme. La 1^{ère} Partie (pp. 33-218) traite de la situation d'ensemble après la première guerre mondiale avec des titres évocateurs comme *Une émanation de l'Ecole biblique*, *Les moines-soldats de Saint-Etienne*, *Latins dans une Egypte monarchique au temps du primat de l'Occident*, *Un foyer d'étudiants* et *Le chaînon manquant*. La 2^{ème} Partie (pp. 219-385) raconte les activités dominicaines en Egypte, jusqu'en 1940, et le projet Chenu pour études

médiévales, avec pour titres *La maison Boulanger*, *Le ministère de la prédication*, *L'Alexandrin* (G.C Anawati), *Un dominicain des « temps apostoliques »* et *Hérauts de l'intelligence et de la mystique « chrétiennes »*. La 3^{ème} Partie (pp. 386-577) narre les faits et gestes qui précèdent la fondation de l'IDEO (1953), grâce aux titres qui suivent : *La guerre (et Anawati à) Alger*, *Le « groupe d'études islamiques »*, *Un ministère à bout de souffle*, *Le premier dans l'aula (d'Avicenne)* et *Une prière sur l'acropole (Ikhwan es-safa, Dar es-Salam, Badaliya)*. La 4^{ème} Partie (pp. 579-770) est alors consacrée aux meilleures années de l'IDEO où se succèdent, comme titres significatifs, *Les Abbassides de la Tarbouchière*, *Après le monde d'hier (et le nouveau monde du Nassérisme)*, *Exégèse des exégèses (avec Jomier)*, *Etudier un islam pluriel (philosophie, pensée et mystique)* et *Introuvable chrétienté arabe*. La 5^{ème} Partie (pp. 771-943) s'interroge sur les nouvelles dimensions du dialogue islamo-chrétien et sur un certain « déclin » de l'IDEO, avec pour titres *L'islam, invité de la dernière heure au Concile*, *Dialogue et mission*, *Les familles éclatées*, *Feu l'histoire de la philosophie médiévale ?* et *Désordre dans l'Ordre*. Une *Conclusion* de l'ensemble essaie d'en tirer quelques leçons pour aujourd'hui, avant de fournir *Annexe*, *Sources* et *Bibliographie* (pp. 955-992) et *Index*.

Les passages ne manquent pas où il est parlé de Louis Massignon : aspects de sa biographie (pp. 111-113, 204-218), ses rapports de philosophe avec Amélie Goichon (pp. 198-200), ses encouragements aux projets du Père Georges Anawati (pp. 368-370, 410-412), ses débats avec celui-ci quant à la mystique musulmane (pp. 375-379) et quant à l'institutionnalisation de l'IDEO, ses engagement avec Mary Kahil en faveur de la *Badaliya* (pp. 569-575), ses « distances » théologiques et sociologiques par rapport aux dominicains du Caire (pp. 605-614, 616-618), sa désillusion

face à l'incompréhension de certains cheikhs (pp. 645-647) et sa surprise de voir ses disciples Charles Ledit et Youakim Moubarac récusés par ces mêmes dominicains (pp. 849-860, 869-872). L'auteur souligne, à bon droit, que l'entreprise intellectuelle de ces Frères prêcheurs s'insérait dans les travaux de philosophie et de mystique comparées de l'époque et entraînait en même temps une lecture nouvelle de l'ecclésiologie catholique relative aux religions non-chrétiennes, parmi lesquelles l'islam, et tout cela dans le cadre d'un pluralisme théologique où les réponses données à la relation triangulaire « catholicisme-islam-modernité » dépendent beaucoup des contextes sociopolitiques, des écoles de spiritualité et des « courbes de vie » de ceux qui s'y trouvent engagés.

Maurice Borrmans

Alî Badr, *Massignon à Bagdad* (Lettres de l'orientaliste français Louis Massignon au Père Anastase Marie le Carme [1908-1919]), Köln, Germany, Publ. Al-Jamal/Al-KamelVerlag, 2005, 294 p.

Entièrement rédigé en arabe, ce livre a pour sous-titre *De la droite guidance soufie à la guidance coloniale*. L'auteur est irakien, né à Bagdad en 1964, et a fait toutes ses études en Irak, où il s'est spécialisé en littérature française. Publiciste et chercheur, il a écrit de nombreux articles et a traduit quelques livres du français à l'arabe : de Claude Lévi-Strauss, *Le structuralisme, la culture et l'art* (Bagdad, 1999), de Gaston Bachelard, *Flamme de cierge* (Bagdad, 1999), de Salâh Stétié, *Fièvre et guérison de l'icône* (Bagdad, 2000), et de Pierre Jourda (?), *Voyage en Orient* (Damas, 2000). Il a aussi publié des romans en arabe, comme *Père Sartre* (Beyrouth, 2001), *Hiver de la famille* (Bagdad, 2002), *Le chemin qui mène à Tell Matrân* (Beyrouth, 2003) et *Le banquet nu* (2005).

Aux pp. 7-8, il signale l'intérêt des lettres ici traduites du français à l'arabe, précisant qu'elles correspondent aux n° 35.022-35.067 des manuscrits conservés à Dâr al-makhtûtât de Bagdad. Vient ensuite une 1^{ère} section, *Introduction méthodologique au commentaire et à l'établissement du texte* (pp. 9-29), qui se divise en deux chapitres : Les manuscrits anciens et les contes de Borges ; L'établissement du texte et l'analyse philologique des documents. La 2^{ème} section a pour titre *Louis Massignon et la droite guidance soufie* (pp. 31-128). Elle comprend les chapitres suivants : Massignon, « l'errant » dans le désert de l'Islam ; Massignon et la droite guidance soufie à travers al-Hallâj ; La guidance coloniale dans les lettres de Massignon (1917-1919) ; Les ouvrages de Louis Massignon (en français, pp. 99-106) ; Le Père Anastase Marie le Carme ; Les ouvrages du Père Anastase Marie le Carme (en arabe, pp. 117-128). La 3^{ème} section, *Les lettres de Louis Massignon au Père Anastase*, propose la traduction arabe de certaines d'entre elles, dûment commentée : la liste, par année, en est donnée en note, avec la date. Lorsqu'elles correspondent à celles déjà publiées dans *Autour d'une conversion (Lettres de Louis Massignon et de ses parents au père Anastase de Bagdad)*, (Paris, Cerf, 2004), livre dont l'auteur n'a pas connaissance, on y a adjoint, entre parenthèses, le numéro d'ordre qu'elles ont dans cet ouvrage.

Les nombreuses notes témoignent des efforts de l'auteur pour mieux situer et comprendre les lettres ici traduites à la mesure de sa compréhension du « langage » de L. Massignon. En général, il n'en traduit pas exactement les finales de dévotion chrétienne. On y peut trouver quelques erreurs de numérotation. Là où il peut être critiqué, c'est lorsqu'il conclut, à partir de quelques rares lettres (elles sont 6 pour la période de 1917-1919), que la recherche désintéressée et « mystique » de l'orientaliste s'est transformée en « attitude coloniale et missionnaire » sous l'influence de Charles de

Foucauld et des grands Français de son temps, d'où les réticences du monde arabo-musulman du Proche-Orient.

Maurice Borrmans

Notes

- 1908 (12 sur les 23 publiées dans *Autour...*) : 1, 14.07 (2) ; 2, 18.07 (4) ; 3, 22.07 (6) ; 4, 01.08 (9) ; 5, 12.08 (12) ; 6, 11.09 (18) ; 7, 15.09 (19) ; 8, 21.09 (20) ; 9, 22.10 (22) ; 10, 24.10 (23) ; 11, 19.11 (24) ; 12, 09.12 (25).
- 1909 (11 sur les 28 publiées dans *Autour...*) : 1, 13.03 (33) ; 2, 24.03 (36) ; 3, 29.04 (38) ; 4, 17.05 (pas dans *Autour...*) ; 5, 23.05 ou 06 (44) ; 6, 25.07 (48) ; 7, 20.08 (50) ; 8, 28.08 (51) ; 9, 16.09 (53) ; 10, 28.11 (55) ; 11, 20.12 (57).
- 1910 (il y a 11 lettres) : 15.03 ; 13.05 ; 05.07 ; 08.07 ; 28.07 ; 20.08 ; 12.09 ; 18.09 ; 16.10 ; 07.11 ; 19.12.
- 1911 (il y a 22 lettres) : 19.01 ; 20.01 ; 16.01, 30.01 ; 22.02 ; 28.02 ; 11.03 ; 17.03 ; 23.03 ; 09.05 ; 01.06 ; 19.06 ; 15.07 ; 28.07 ; 29.07 ; 17.08 ; 04.09 ; 09.10 ; 25.10 ; 06.11 ; 12.12 ; 20.12.
- 1912 (il y a 10 lettres) : 22.01 ; 01.02 ; 06.03 ; 23.05 ; 01.06 ; 16.07 ; 05.08 ; 29.08 ; 22.09 ; 30.11.
- 1913 (il y a 9 lettres) : 04.01 ; 12.01 ; 25.02 ; 28.02 ; 08.05 ; 27/17 (?) ; 05 ; 23.06 ; 05.08 ; 17.09.
- 1914 (il y a 3 lettres) : 22.02 ; 05.05 ; 25.07.
- 1917 (il y a 2 lettres) : 27.06 ; 05.10.
- 1918 (il y a 1 lettre) : 16.05.
- 1919 (il y a 3 lettres) : 22.01 ; 24.01 ; 02/22 (?) ; 07.

Louis Massignon, *Ishkâliyyat al-ard al-muqaddasa* (maqâlât 1948-1954), Damas, Oula for Publishing and Distributing, 2004, 232 p.

Traduction en arabe de textes de Louis Massignon sur la Terre Sainte, 1948-1954

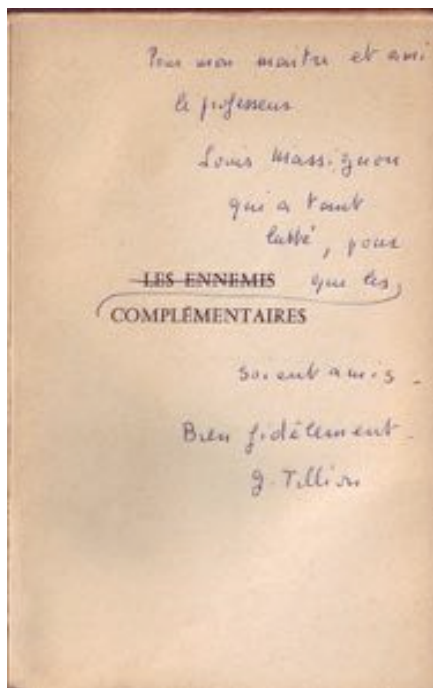
Sous ce titre de *Problématique de la Terre Sainte*, le Père Paolo Dall'Oglio, jésuite et fondateur du Couvent rénové de Mâr Mûsâ à Nebek (Syrie), propose, en traduction arabe grâce à l'aide de son ami Adîb al-Khûrî, un ensemble de textes que Louis Massignon a publiés de 1948 à 1954 à propos des douloureux problèmes de la Terre Sainte et de ses

habitants. Après une brève introduction (pp. 5-16) où l'auteur s'exprime sur ses intentions, une biographie de L. Massignon est proposée (pp. 17-34) qui s'inspire essentiellement, en la résumant, de celle que Jacques Keryell fournit dans son livre intitulé *L'hospitalité sacrée* (Paris, Nouvelle Cité, 1987). Viennent alors, dans l'ordre chronologique de leur parution, les douze textes ici retenus par l'auteur. Ils ont pour titre, tour à tour, *La Palestine et la paix dans la justice* (pp. 35-54), publié in *Dieu vivant*, 1948, cahier 12, puis in *Opera Minora III* ; *Ce qu'est la Terre Sainte pour les communautés humaines qui demandent justice* (pp. 55-86), publié in *Monde nouveau*, juin-juillet 1948, puis in *Opera Minora III* ; *Jérusalem, ville de paix* (pp. 87-94), publié in *Témoignage chrétien*, 30.IV.1948, puis in *Opera Minora III* ; *Nazareth et nous, Nazaréens, Nasara* (pp. 95-101), publié in *La vie franciscaine*, 1948, puis in *Opera Minora III* ; *La mort de Judas Lebi Magnes* (pp. 103-104), publié in *Témoignage chrétien*, 5.XI.1948, puis in *Opera Minora III* ; *Rapport de la mission d'information envoyée auprès des réfugiés de Bethléem en Terre Sainte, par le Comité catholique de Secours* (4-27 août 1949) (pp. 105-132), sans référence ; *Le problème des réfugiés et son incidence sur le Proche-Orient* (pp. 133-158), publié in *Politique étrangère*, juin 1949, puis in *Opera Minora III* ; *Le problème des réfugiés arabes de Palestine* (pp. 159-164), publié in *L'amandier fleuri*, Paris, Durlacher, n° 9, 1951 ; *Le respect de la personne humaine en Islam et la priorité du droit d'asile sur le devoir de juste guerre* (pp. 165-192), publié in *Revue internationale de la Croix Rouge*, n° 402, juin 1952, Genève, puis in *Opera Minora III* ; *L'Islam et les lieux saints palestiniens internationaux* (pp. 193-200), publié comme supplément n° 1 de l'*Annuaire du Monde musulman*, 1954 ; *Les réfugiés arabes de Palestine* (pp. 201-204), publié comme supplément n° 2 de l'*Annuaire du Monde musulman*, 1954 ; *Le sacrifice*

d'Isaac(brouillon de 1949) (pp. 205-211), extrait des *Trois prières d'Abraham*. Le livre s'achève par quelques pages du Père Dall'Olio sur *Le combat (jihâd) de Louis Massignon entre Charles de Foucauld et Gandhi* (pp. 213-224), avant qu'Adîb n'y ajoute, en conclusion, quelques réflexions sur *La violence et la non-violence, la Palestine et les religions monothéistes* (pp. 225-220). Il est bon que certains des textes essentiels de Louis Massignon soient ainsi mis à la disposition des lecteurs arabophones du Moyen-Orient et d'ailleurs.

Maurice Borrmans

Germaine Tillion, *Les ennemis complémentaires*, Guerre d'Algérie, Préface de Jean Daniel, Editions Tirésias, 2005, pp.391



Dans la dédicace de la première édition de son livre (Editions de Minuit, 1960) au professeur Louis Massignon « à mon maître et ami », Germaine Tillion (GT) barre le mot « ennemis » et ne garde que celui de « complémentaires » avec le souhait « que les complémentaires soient amis ». Elle fait connaître ainsi l'approche qui ne cessera d'être la sienne pendant ces années de relations tourmentées entre l'Algérie et la France : Pour elle, ce qui importe avant tout, c'est de sauver des vies « *Je n'ai pas choisi les gens à sauver. J'ai sauvé délibérément tous ceux que j'ai pu, Algériens et Français de toutes opinions* ». Elle ajoute : « *J'ai peu de goût pour critiquer les options différentes des miennes, pas plus les gens qui, précipités dans le torrent, se sont laissés rouler par lui, que ceux qui préfèrent regarder de la rive* ».

Cette nouvelle édition, revue et augmentée, s'ouvre par une préface de Jean Daniel « *Une juste parmi nous* ». Tout y est dit sur l'ascendant exercé par Germaine Tillion sur les personnalités de tous bords, aussi bien françaises qu'algériennes. Résistante, déportée ayant connu l'univers concentrationnaire, ethnologue des Aurès et fin connaisseur de l'Algérie sur une longue période, elle fait autorité. Elle a observé la croissance démographique, la paupérisation de la majorité de la population « indigène », son déficit d'éducation et, en relation avec la circulation des idées politiques, circulation facilitée par les mouvements des jeunes, enrôlés par l'armée ou travailleurs émigrés, l'évolution de la société traditionnelle qui vit l'autorité des « anciens » s'affaiblir. Elle a analysé les raisons de la tragédie de Sétif (8 mai 1945) et édité une brochure mettant à plat la réalité économique de l'Algérie et les raisons de son incontournable complémentarité avec la France.

Son passé de résistante, sa connaissance du monde algérien et son analyse économique incitèrent le FLN à vouloir la rencontrer. A ses risques et périls, Germaine Tillion

fut escortée, sans le savoir au préalable, vers Yacef Saadi et « Ali la Pointe », les deux terroristes les plus recherchés de l'instant. Ces responsables du FLN ayant compris les arguments économiques et la dimension humaine de leur interlocutrice décidèrent, de façon unilatérale, l'arrêt des attentats contre les populations civiles, attendant en retour qu'elle travaille à l'arrêt de la torture, au rétablissement du fonctionnement normal de la justice et à rendre possible la préparation de négociations avec le Gouvernement Français

Comme l'attestent le récit de ses rencontres avec la Présidence du Conseil et sa correspondance avec les autorités, dont en particulier le Général de Gaulle, avec ceux et celles qu'elle essaie de mettre sous la protection de la Justice de la République, elle se battra sans répit, insensible aux dangers qui la menaçaient mais consciente au fil des années de l'amenuisement des chances de voir la raison l'emporter sur la folie.

Germaine Tillion pose la question de savoir ce que veut dire « être Français ». Elle y répond en saluant sans distinction tous ceux qui ont combattu pour la France. Elle ose alors rappeler que les « Pieds noirs » de souche non française furent nombreux parmi les « ultras » qui, rendant sa mission impossible, s'acharnèrent à détruire les racines qu'ils voulaient sauver.

L'intérêt de ce livre réside dans l'analyse de la genèse et du déroulement d'un drame, intérêt renforcé par des correspondances et documents inédits éclairant la période 1957 – 1962, avec en particulier, les notes confidentielles de Germaine Tillion sur la situation économique et politique, des témoignages sur les victimes des interrogatoires, ses plaidoyers contre la peine de mort et en faveur des objecteurs de conscience, ses interventions pour faire libérer de prison aussi bien les membres du FLN que ceux de l'OAS.

Sa correspondance avec le Général de Gaulle retient spécialement l'attention. Les lettres de Germaine Tillion font preuve d'une connaissance du terrain et d'une lucidité que l'actualité se charge de rappeler. Au-delà de l'Histoire France –Algérie, ses analyses de la montée des terrorismes et des solutions à apporter mériteraient d'être méditées aujourd'hui. Elle écrit : « *Rien n'est plus urgent que travailler méthodiquement à faire baisser l'hystérie* »,

« *Toute concession faite d'un côté a pour conséquence de provoquer le côté adverse* »,

« *Rien n'est plus urgent que de rétablir la justice qui est le seul fondement de la vraie paix* ».

Quelques lettres de Louis Massignon figurent en tête des documents cités. Elles expriment son indignation contre la torture : « *Je crois qu'un pays qui se met à torturer les femmes est un pays réprouvé* » (8 avril 1957).

Nicole Massignon et Claude Le Gressus

Catriona Seth, *Marie-Antoinette. Anthologie et dictionnaire*. Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 2006.

Que pouvait-on attendre d'un nouveau livre sur Marie-Antoinette ? On a tant publié et tant joué sur l'image de celle que Bloy renomma la *Chevalière de la mort*, que l'on peut en éprouver de la lassitude. Or c'est un ouvrage plaisant et érudit que propose Catriona Seth, avec une intéressante réflexion sur la question : pourquoi ce regain de faveur ? Les regards croisés, les témoignages abondent ; on trouvera notamment le texte important de Madame de Staël, *Réflexions sur le procès de la reine par une femme* (1793), dont Massignon pensait le plus grand bien. Ce dernier est cité assez largement, au chapitre des hommes de lettres, ce qui peut surprendre mais n'est pas absurde. Mais pourquoi en revanche reproduire en entier le livre des Goncourt (que l'on trouve facilement... dans la même collection « Bouquins »), et oublier Alexandre

Dumas (qui a cependant une notice dans le *Dictionnaire*) ? L'anthologie, ici, ne tient pas ses promesses. Enfin, la notice sur Massignon est mal renseignée : il est faux de dire qu'il « voue aux gémonies les libellistes et condamne le climat délétère d'un Ancien Régime tendu entre calomnie et charlatanisme », et qu'il voit « dans la célébrité posthume de la reine une sorte de revanche de l'Histoire » (p. 778). Son point de vue n'est pas seulement historique, mais d'abord surnaturel : Marie-Antoinette, suspecte, mise à mort dans des conditions ignominieuses (comme Jeanne et comme Hallâj), marquée par le signe de Sodome, est du côté de « tous ceux qui ont faim et soif de la Justice de Dieu, d'abord » (« *Bicentenaire de la naissance de Marie-Antoinette* », 1955). La précision n'est pas superflue en la matière : c'est la vision de l'Histoire propre à Massignon qui est en question, problème qui n'a pas encore été traité dans toute son ampleur.

Laure Meesemaeker

Guyonne de Montjou, *Mar Moussa. Un monastère, un homme, un désert*, Paris, Albin Michel, 2006.

Il ne faut pas chercher dans ce livre d'enthousiasme et de foi la rigueur d'un travail scientifique. Mais on peut y goûter la liberté d'un échange plein de vie avec le Père Paolo, qui peuple la citadelle de Mar Moussa, au nord de Damas, de sa vocation dialogique. Sa vision de l'Islam fait écho, sur certains points, à celle de Massignon, même si les références convoquées par l'auteur sont quelquefois discutables. L'essentiel est ailleurs : dans l'*apprivoisement* spirituel d'une jeune femme du temps quotidien par un monastère, un homme, un mystère : « *Dieu est ponctuel et délicat* » (p. 232).

Laure Meesemaeker

Dans le prochain bulletin François Angelier reviendra plus longuement sur les trois livres qui suivent étant donné

leur intérêt pour Louis Massignon et dialogue islamo - chrétien :

Pierre-Jean Luizard, *Le Choc colonial et l'Islam* La Découverte, 2005 – 546 pp.

Sous - titré « les politiques religieuses des puissances coloniales en terres d'islam », dirigé par un historien, membre du Groupe *Sociétés, Religions, Laïcités* / CNRS - EPHE et éminent spécialiste de l'Irak, cet ensemble regroupe les travaux de 26 historiennes et historiens, politologues et anthropologues, parmi lesquels : Henri Laurens, Bruno Étienne, Daniel Rivet, Gilles Veinstein et Thierry Zarcone. Le but visé par cette somme est, comme l'indique son sous-titre, d'analyser les politiques religieuses des états coloniaux en pays musulmans ; la manière dont l'idéal universaliste inspiré des Lumières et la doctrine coloniale furent mis en œuvre et reçus par les sociétés musulmanes. Principes émancipateurs devenus cautions de campagnes impérialistes, mise en place, à l'échelon local, de politiques particularistes déjouant la nature de ces mêmes principes. Cette situation est analysée dans différents contextes : Algérie, Maroc, Tunisie, Liban, Irak, Palestine. Les analyses proposées débordent même le cadre français avec deux interventions sur les politiques anglaise et russe.

Touchent plus particulièrement les thèmes et l'action de Louis Massignon :

« les revanches des congrégations ? – Politique anticléricale et présence catholique française en Palestine au début du XXe siècle », Dominique Trimbur ; « Peuple juif / populations autochtones : les fondements de la domination britannique en Palestine », Nadine Picaudou ; et d'une manière générale les textes des parties II et III sur la politique française au Maghreb.

Mohammed Arkoun, *Histoire de l'Islam et des musulmans en France du Moyen Âge à nos jours*, Préface de Jacques Le Goff, Albin Michel, 2006, 1217 pp.

Autre équipe, autre projet, autre somme. Répartie en quatre parties, c'est toute l'histoire de la présence musulmane en France depuis le VIII^e siècle, de la présence et de l'influence de sa culture sur l'entité française qui est ici narrée, décrite et analysée par une équipe largement pluridisciplinaire (Histoire, philosophie, psychologie, anthropologie, littérature). Figurent en son sein deux membres éminents de notre association : François L'Yvonnet (texte sur Louis Massignon), Christian Jambet (texte sur « la connaissance de l'islam shi'ite en France »).

Choc des croisades ; réception en France de la pensée et de la science arabe : l'Islam, la Renaissance et les Lumières ; la conquête coloniale depuis Bonaparte ; l'évolution de la perception de l'islam dans la culture française ; crises, dialogues et tensions récentes, etc : tous ces éléments figurent dans cette fresque monumentale désormais indispensable à toute connaissance sérieuse des rapports franco – musulmans.

Sadek Sellam, *La France et ses musulmans – un siècle de politique musulmane*, vient de paraître, aux éditions Fayard, Louis Massignon est maintes fois cité (notamment comme conseiller du ministre Depreux) au fil de cet ouvrage passionnant, riche en axes variés : intellectuel (analyse de la « revue de l'Islam »), institutionnel (descriptifs des instances de dialogues avec l'Islam) et culturel.

François Angelier

A signaler

Traduction en turc de la Passion de Hallâj, martyr mystique de l'Islam, de Louis Massignon, parue chez Ardic, sous le titre : « *Hallâc-i Mansur 'un çilesi* », traduction réalisée par le Dr Ismet Birkan

Articles

Pierre Rocalve, *Louis Massignon et le soufisme*, *EurOrient* n° 21 – 2006 : Le soufisme : l'esprit de l'islam mystique, p. 23-33.

Dans un volume de bonne tenue consacré au soufisme, l'article de Pierre Rocalve dégage les traits qui distinguent Louis Massignon des spécialistes antérieurs de la spiritualité musulmane. Il met en valeur l'importance de la philologie sémitique, qui permit à Massignon de penser le soufisme sans le soumettre aux influences étrangères à l'islam. Il insiste sur quatre traits majeurs : l'origine essentiellement musulmane, l'universalité, un développement interne *sui generis*, une courbe qui va des ascètes et des maîtres du témoignage, du « monisme testimonial » aux maîtres de ce que Massignon nommait le « monisme existentiel ». Enfin, Pierre Rocalve rappelle ce qui fut « la querelle des monismes », entre Massignon et ceux qui, tel Henry Corbin, réhabilitèrent la grande figure d'Ibn 'Arabî. Peut-être faut-il nuancer le jugement qui fait dire à l'auteur que Louis Massignon fut sévère pour le soufisme postérieur au XIIe siècle. Peut-être la guerre que fit Louis Massignon à Ibn 'Arabî comme à ses héritiers témoigne-t-elle plus de l'âme et de l'orientation de la mystique de Louis Massignon lui-même que d'une vérité propre aux auteurs qu'il aime ou qu'il stigmatise, de sorte qu'aujourd'hui, sur le plan scientifique, cette « querelle des monismes » peut, à bon droit, être dite close. Relevant d'un malentendu philosophique, elle a masqué la profonde intuition de la spiritualité de l'islam que toujours Massignon manifesta, lui qui, Pierre Rocalve le rappelle très justement, fut en quelque sorte son « inventeur » lucide et généreux.

Christian Jambet

Pierre Rocalve, *Louis Massignon : l'amour mystique en islam et la poésie arabe*, Aurora d'orient et d'occident, ed. In Texte, Numéro 1, printemps-été 2006

C'est une belle revue qui commence de paraître, sous un titre dont le sens est donné par une citation de Henry Corbin. Elle se place sous le signe de l'éternelle aurore qui se lève à l'Orient spirituel, sans confusion avec la géographie de ce monde. Mais il s'agit aussi de mettre en valeur des correspondances souvent ignorées en des « orientaux » de l'Occident (ici Paracelse et Armet Guerne) et des « orientaux » de l'Orient, cette fois-ci au sens géographique de ces termes. Dans un tel cadre, l'article de Pierre Rocalve nous offre un relevé très précis de la démarche de Louis Massignon dans la découverte de l'amour mystique en islam. Massignon a déblayé les obstacles placés par les courants littéralistes de l'islam sur la voie de l'amour unitif avec Dieu. L'obéissance du serviteur envers son Seigneur se transforme en lien d'amour, où l'amant se découvre vivant en l'aimé, pour s'anéantir en Lui et vaincre la séparation d'avec Lui. Ce thème hallagien, Massignon le découvre chez les mystiques, tel Rûzbehân de Shîrâz, et chez de grands poètes, comme Ibn al-Farid. L'article de Pierre Rocalve, très précis et très dense, permet désormais de suivre, article par article, année après année, la quête savante et personnelle de Louis Massignon en un domaine de la civilisation et de la foi musulmanes qui, aujourd'hui, grâce à lui, est entré dans le champ de perception du public éclairé.

Christian Jambet

Michel Dousse, *Un prophète en habit de cour*, Qantara, Printemps 2006 pp. 7-9

*Ce numéro de Qantara (revue de l'Institut de Monde Arabe): « **Le Maroc demain** », commence par un article consacré à Louis Massignon, illustré en particulier par une photo de son dernier Pèlerinage des Sept Dormants en Vieux Marché.*

Quel plaisir d'accéder, grâce à cette revue réputée, à des souvenirs aussi personnels qui font revivre l'émotion de rencontres – d'il y a plus de cinquante ans – avec Louis Massignon !

En ces quelques pages au titre surprenant, le docteur en histoire des religions (auteur de plusieurs ouvrages*) qu'est devenu le jeune étudiant d'arabe d'alors, a su transmettre son saisissement devant le célèbre professeur. Il est vrai qu'aucun de ceux qui sont entrés en contact avec lui n'en sont sortis indemnes.

Michel Dousse demeure intensément marqué par cette étrange alliance d'élégance dans l'allure et d'impudeur dans le discours. S'il trouve le ton juste pour évoquer ces « paroxysmes contrastés », il est regrettable qu'il n'ait pu suffisamment développer les ambiguïtés du message de Louis Massignon et de son influence sur le dialogue islamo-chrétien.

voir *Marie la musulmane*, Albin Michel, 2005

Françoise Jacquin

En tant « qu'ami » de Michel Dousse qui lui fit rencontrer Louis Massignon à Damas et les accompagna à Jérusalem, Hébron et Mambré (ainsi d'ailleurs qu'au Saint-Sépulcre et au Mont- des Oliviers) durant l'hiver 1954, je me permets d'ajouter que l'intérêt du portrait de Massignon par Michel Dousse ne relève pas d'une présentation académique du grand islamisant mais représente le témoignage du choc

bouleversant que constituait la rencontre de Massignon. Ainsi écrit-il « *Cette rencontre...dans ma jeunesse constitue l'une des plus marquantes et l'admiration que je lui voue n'a jamais faibli. Toute parole de Massignon émanait d'une expérience existentielle, mais peut-être serait-il plus adéquat de dire, d'un brasier intérieur où tout participait de la même fusion...il payait de sa personne, que ce soit lors des manifestations contre la guerre d'Algérie, que ce soit, lui professeur au Collège de France, l'alphabétisation en banlieue parisienne... La figure de Massignon a toujours été* », pour moi, celle du prophète ».

M. Dousse prépare un livre sur « La religion d'Abraham ».
Patrice Blacque Belair

A signaler

Bulletin de la Société Paul Claudel, N° 183, septembre 2006

La lecture du numéro réserve une surprise majeure pour les massignoniens : Une *Note sur Claudel et Massignon*, texte de 2 pages du père Xavier Tilliette, s.j ; éminent philosophe et spécialiste de l'idéalisme allemand. Ce témoignage percutant (qui commence par ces mots : « *Quand j'habitais rue Monsieur, je croisais parfois sur le trottoir un petit homme strict et gris, Louis Massignon* » et qui est en réalité une analyse tardive de la biographie de Destremau et Moncelon, Plon) dresse un parallèle dynamique, et parfois risqué, entre Claudel, à la fois « frère aîné », témoin et contradicteur de Massignon, et ce dernier. X. Tilliette évoque ses souvenirs « massignoniens » du Cardinal Daniélou, de Maurice de Gandillac, et déplore l'absence d'évocation de la conférence de Massignon sur Djamila Bouhired, où il évoqua Marie - Antoinette et Jeanne d'Arc.

L'Ame Populaire - mensuel chrétien de réflexion et d'action, n° 784, Année

Voici que vient de paraître le dernier numéro du « Sillon Catholique », foyer spirituel créé par Marc Sangnier en 1910 pour « christianiser la démocratie ». Ce numéro retrace les grandes étapes du Sillon et de sa revue. Il dresse un historique des militants du Sillon (parmi lesquels nos amis Scelles et Fortunato) qui côtoyèrent souvent Louis Massignon, surtout dans ses actions militantes et ses proclamations mariales d'après – guerre. Plusieurs articles parus entre 1952 et 2002 y figurent dont un article de Louis Massignon :

La Bretagne, un monde à découvrir. revue **Ar-Men**, Juillet-Août 2006.

La luxueuse revue bretonne consacre un dossier, dans son numéro d'été, à l'événement du « Pardon des Sept-Saints ». Ce dossier de six pages mêle informations historiques (encadrés sur les Sept Dormants, sur Massignon, signification du culte commun aux chrétiens et aux musulmans) et perspectives actuelles ; on y trouve des photos d'hier et d'aujourd'hui, et un compte-rendu vivant et sympathique du Pardon 2006.

*A signaler également dans **La Croix**, 17 et 18 juin 2006, l'article consacré à **Assia Djebar**, écrivain et cinéaste francophone, première personnalité maghrébine à accéder à la Coupole. L'article rappelle « qu'elle a effectué des études d'histoire (Moyen Age arabe et Maghreb du XIX^e siècle) sous la direction de deux inconditionnels du monde maghrébin qui furent ses maîtres : Louis Massignon, avec lequel elle a étudié la sainte patronne de Tunis, Aïcha El Manoubia, qui a vécu au XII^e siècle, et ses nombreux miracles ; et Jacques Berque ».*

V. Actualité

A l'instigation de Bérengère Massignon, nous souhaitons ouvrir une nouvelle rubrique pour resituer le message de Louis Massignon dans le contexte actuel, faire part des réflexions suscitées par ce message, et recueillir les commentaires sur notre Bulletin.

1. Après Ratisbonne, renouons les fils du dialogue

Sur fond d'incompréhension, de polémiques, voire de violences suscitées par la conférence du Pape Benoit XVI, à la Faculté de Théologie de l'Université de Ratisbonne, le 12 Septembre dernier, **l'Association des Amis de Louis Massignon** invite ses membres et tous ceux qui ont à cœur d'en prolonger le témoignage et l'action, à redoubler d'effort **dans la prière et le jeûne** comme ne manquerait pas de les y inviter aujourd'hui Louis Massignon, lui qui a su recourir à **ces deux armes de la foi et de la non violence** en maintes circonstances de son engagement dialogique entre les cultures et les religions. Les chrétiens pourraient redoubler les manifestations de solidarité en intensifiant leur intercession priante et en s'associant au jeûne des musulmans, tout particulièrement le dernier vendredi du mois de ramadân, le vendredi étant pour eux le jour anniversaire du Sacrifice suprême de Jésus Christ qui s'est fait « notre réconciliation ». Ce faisant, tous pourraient, ensemble, tendre vers un climat de paix et de sérénité qui inviterait les uns et les autres au **respect réciproque et à la compréhension mutuelle dans une commune recherche de la vérité historique et dans un engagement solidaire au service de la justice et de la fraternité**, au nom même de ce Dieu que tous reconnaissent comme étant Paix et Pardon.

L'Association des Amis de Louis Massignon souhaite dans le contexte actuel laisser la parole à Louis Massignon¹ :

« ...Il ne suffit pas de chercher à connaître, il faut arriver à comprendre. On comprend l'autre en se substituant mentalement à l'autre, en reflétant en soi la structure mentale, le système de pensée de l'autre. Cette substitution, qui est une sortie hors de soi, n'est pas exempte de souffrance car elle est aussi, et avant tout, une « surgie » de Dieu en nous ; cette souffrance, que la plupart des intellectuels rejettent comme un consentement à l'absurde, doit être abordée comme acceptation de la volonté divine, qui nous tend cette épreuve ; dès lors, cette souffrance de conscience devient purification, d'abord toute négative, du moins en apparence, mais très vite vision de découverte intellectuelle splendide, pour l'un comme pour l'autre, compréhension de l'un avec l'autre, en Dieu. Car l'attrait qui nous poussait à nous rapprocher de l'autre sans excepter rien de lui, même les aspérités ou lacunes de sa pensée, c'était l'appel même de Dieu à travers lui, qui nous fera posséder en nous la plénitude de la vérité absolue que lorsque nous l'aurons cherchée pour les autres, et à travers eux hors de nous, en renonçant à notre esprit propre et au solipsisme de système. Telle est la portée chrétienne de notre engagement envers nos frères séparés qui n'est ni un reniement, ni une basse complaisance, ni une minimisation de l'absolu dogmatique auquel adhère notre foi, ni une tactique d'admiration agnostique ou gnostique, à l'égard des divergences de pensée qui séparent les confessions et les philosophies. L'amour transcende les clôtures du légalisme,

¹ in « Un Nouveau Sacral », *Opera Minora*, Tome III, p 803, cité également dans le *Bulletin des Amis de Louis Massignon*, p. 15, p. 45-46).

faites pour la pénitence, à l'occasion du péché, il en souffre, mais il en triomphe car il est le secret de réconciliation suprême, et il lui faut le crier très distinctement, très haut. »
Louis Massignon.

L'engagement et le message de Louis Massignon ont été rappelés notamment par le philosophe et islamologue algérien, Mustapha Chérif, dans une tribune parue dans le journal *Le Monde* du 20 septembre 2006 (Au nom de Dieu dialoguons. Lettre au Pape Benoît XVI d'un musulman qui rappelle le socle commun aux trois rameaux monothéistes. La fraternité spirituelle est possible).

Mustapha Cherif a été reçu par le Pape au Vatican, le 11 novembre, dans le cadre d'une audience privée. D'après *Le Figaro* du 13 novembre, l'entretien théologique a porté sur les moyens de faire reculer la haine religieuse et l'idée d'organiser un colloque islamo chrétien à ce sujet a été évoquée. Pour un compte-rendu détaillé voir l'Agence de presse du Vatican¹ du 13 novembre 2006.

L'Union Charles de Foucauld et la Badaliya de Boston, animée par Dorothy Buck s'insèrent déjà dans cette chaîne de prière et de jeûne pour la paix, dans l'esprit de Louis Massignon. Certains membres de l'Association se joints par leur présence ou leur prière à la soirée interreligieuse de « jeûne pour la paix » du 23 octobre 2006, organisé par le Forum 104, le jour même de la Nuit du destin qui clôt le Ramadan

¹ A la veille du voyage du pape Benoît XVI en Turquie, l'agence « Zenit » lance une édition en Arabe, en collaboration avec le programme en arabe de Radio Vatican, et avec la revue « Oasis » du patriarcat de Venise, grâce à une contribution financière de l'Aide à l'Eglise en détresse (Allemagne).

Du 28 novembre au 1^{er} décembre 2006, le Pape a effectué un voyage en Turquie, sous le double signe de l'œcuménisme et du dialogue avec l'islam.

Benoît XVI a réitéré le geste de Paul VI (1967) et de Jean-Paul II (1979), en rencontrant le Patriarche œcuménique de Constantinople Bartholomeos Ier, chef spirituel mondial des Orthodoxes, notamment de la diaspora orthodoxe en Occident. Le Saint Père a aussi souhaité rencontrer le chef de la communauté arménienne apostolique, S. B. Mesrob II, et le métropolite syro-orthodoxe. Avant de se rendre à la basilique St George, le pape a dit la messe dans le sanctuaire marial d'Ephèse¹ où il s'adressa plus particulièrement aux catholiques de Turquie, en célébrant la messe selon le rite de St Jean Chrysostome (le même qui est retenu à l'Eglise melkite St Julien Le Pauvre de Paris). Le site de l'agence de presse du Vatican rappelle le rôle d'Anne Catherine Emmerich dans la découverte de ce lieu et la dimension islamo-chrétienne des dévotions qui s'y déroulent. Le Pape proposa la figure de Marie « humble et pauvre » à cette petite communauté religieuse en terre d'islam et lança un appel vibrant à la paix en Terre sainte, au Proche Orient et pour l'humanité toute entière.

Le Saint Père a aussi fait de la rencontre avec l'islam, un axe majeur de sa visite, dans le contexte tendu, voire hostile, provoqué par son discours de Ratisbonne. Il a rencontré de hauts dignitaires musulmans politiques et religieux, notamment le Président du Diyanet, le Ministère des cultes turc, et les grands muftis d'Ankara et d'Istanbul. Il a réitéré²

¹ Cet endroit fut officiellement déclaré sanctuaire par l'Eglise catholique romaine en 1896. Il fut consacré par Paul VI, justement lors de son voyage en Turquie de 1967.

² Voir l'allocution du pape Benoît XVI à Castel Gandolfo, le 25 septembre, devant les ambassadeurs des pays à majorité musulmane accrédités près le Saint-Siège et certains responsables des communautés

devant le corps diplomatique turc l'affirmation solennelle de sa « grande estime » pour les Musulmans. Il a enfin fait une halte à la mosquée bleue d'Istanbul. Illaria Morali, théologienne catholique qui participe régulièrement au dialogue interreligieux en Turquie, aux côtés du Père Borrmans explique la démarche que le pape actuel souhaite développer avec l'islam : passer du « dialogue des gestes d'amitié et de solidarité », avec ce que le mot « dialogue » peut avoir de flou et de convenu, « à la confrontation intellectuelle sereine mais difficile, également sur les points douloureux ».



Ephèse : nef de la basilique supérieure (Pl VIII, Les Sept Dormants d'Ephèse en Islam et en Chrétienté, recueil documentaire et iconographique, L. Massignon, Geuthner, 1955)

musulmanes en Italie, en présence du cardinal Paul Poupard, président des conseils pontificaux de la Culture et pour le Dialogue interreligieux.

**Assemblée Générale
de l'Association des Amis de Louis Massignon**

**Le Vendredi 19 janvier à 17h30,
*Ecole des Sciences Sociales,
105 Boulevard Raspail, 75006 Paris*
Salle N° 8, 2^{ème} étage**

Après l'Assemblée générale, une conférence de
Christian Jambet portera sur

***« Après Ratisbonne : quelles sont les bases
d'un dialogue entre islam et chrétienté ? »***

Membre du Conseil d'Administration de l'AALM, Christian Jambet est philosophe et écrivain, auteur de nombreux ouvrages sur le soufisme et le shi'isme. Il vient de publier, dans le numéro de novembre 2006 de la revue *Esprit*, un article sur « *Les malentendus de Ratisbonne : l'islam, la volonté et l'intelligence* ».

On Louis Massignon

par **Herbert Mason** *¹

Nous avons reçu récemment un texte d'Herbert Mason, le traducteur en anglais de la Passion de Hallâj et l'une des personnalités ayant le mieux connu Louis Massignon, qui s'interroge sur ce que nous dirait Louis Massignon face à certains événements contemporains, et en quoi son expérience pourrait inspirer notre action aujourd'hui.

Nous livrons ici quelques extraits de ce texte (malheureusement trop long pour être publié dans son intégralité mais disponible auprès de l'Association), en anglais pour ne pas trahir le poète qu'est Herbert Mason et pour répondre aux souhaits de certains de nos lecteurs qui ne sont pas tous francophones.

Herbert Mason commence par une réflexion sur le choc initial qu'a connu Louis Massignon qui l'a délivré de son moi encombrant et lui a permis d'accéder à une autre vérité.

"...Louis Massignon was a seeker who acquired a lot of personal, familial, professional and cultural clutter and felt himself at times hampered by presuppositions and presumptions. At a certain point in his "courbe de vie", however, he became a receiver, not by his own choosing, but by a shock or "interference" in his cluttered self. ...

He was then driven to empty himself in order to fully receive the unexpected inspiration that he began anxiously to crave and cherish more than anything he had previously

¹ Herbert Mason, professeur d'université, spécialiste de l'histoire des religions, de la littérature et de la sociologie du monde arabe et musulman, vient d'être nommé Directeur d'un nouvel Institut créé à l'Université de Boston : l'Institut pour l'Etude des Sociétés et Civilisations musulmanes. (Institute for the Study of Muslim Societies and Civilizations).

known. Once past his initial misdirected effort to destroy himself, he sought out companionship among others who were also receivers, who became his guides.

Among his guides were those early mystics of Islam who were devoted to God and not to themselves and those Christians who were guided beyond themselves in person and in sacramental witness by Christ, and also those others who had divined the inspiring source in still other corresponding ways. Theirs was the teaching of self-emptying that made the divining of the source possible. This was more than facility with languages or cleverness with concepts.

If one asks how could Louis Massignon believe both in the Holy Trinity and the Truth worshipped by the early Muslim mystics, this is how. This secret was referred to often by Massignon himself as “friendship of the inmost heart”, which transcended cultural and dogmatic differences and presumptions of knowledge.

His life and his ‘oeuvre’ suggest together almost infinite complexity to whoever approaches them. He cannot be simplified in a study and remain himself as he was in life. The serious oversight on the part of many biographers and memorialists is to underestimate the inner state of truth that settled albeit awkwardly within him following his experience of the “shock”. The Truth, that is, that we are to live not to die; that eternal life is now, shared with others through the plenitude of substitutive graces, not aborted or squandered through the solitude of self-centered complexities. Eternal life was revealed to him and he proceeded thence to live within its grasp,

Seen thus, his ‘life’ remains as revolutionary now as it was then to those who were personally touched by him. The world and humanity remain the same; the human stories are still to be told; the mind and the heart are still to be unified; compassion is still needed; and witnesses are to be called”.

Herbert Mason passe alors en revue les principales étapes de la courbe de vie de Louis Massignon (sa découverte de al Hallâj, la formation de la Badaliya, ses appels à la justice et à la compassion pour les plus abandonnés, ses amitiés et rencontres avec des amis de tous bords (chrétiens, juifs, musulmans) – soulignant qu’il n’y eut pas en lui de « choc des civilisations.»

Tout en reconnaissant qu’on ne peut pas répondre pour quelqu’un qui n’est plus et que l’idée que l’on se fait de ce qu’il dirait se situe à la jonction de l’expérience qu’on a de lui et de sa propre expérience, Herbert Mason ose la question : *“What would Louis Massignon say about certain issues and human conditions today ?”* et la réponse: *“Now, to the present, which is so catastrophic for the peoples of the Middle East and for so many victims of violence on all continents, as to paralyze and render irrelevant Massignon-like calls for justice and peace. In other words, everything has intensified, little has changed except in degree”*.

Il rappelle que, lors de la création de l’Etat d’Israël en 1948, Louis Massignon « fut saisi par une sorte d’espérance millénaire pour les Juifs et de peur d’une catastrophe pour les Arabes ».

« Massignon’s millennial hope shared with many Jews has melted into a nightmare. No rational person believes that an exclusive national state set down in the midst of indigenous peoples of other persuasions and aspirations can exist without inevitable aggression and counter aggression dominating all lives. No amount of efforts at retraditionalization and archaic textual justification can outweigh the spirit of violence aroused by such an implantation. The experiment is kept going, as the world at large knows, only by American financial and political support; and that support has led America itself to despoil its moral integrity abroad and compromise its liberty of

conscience at home. Israel and America have become one in the minds of Middle Eastern and Muslim peoples everywhere. In policy terms it is impossible to tell who wags whose tail, and which is the master, which is the dog.

It would seem that no amount of knowledge and compassion, such as Massignon had in abundance, can be marshaled or even recognized as relevant to make a difference in this desperate situation, in which the leaders of Israel and America declare they will “stay the course”, meaning, in human terms, regardless of the cost in human lives and self-destruction.

I believe that Massignon would shout the “sayha b’il-Haqq” for justice and truth. He had in November 1961 uttered the “Cri d’Antigone” on behalf of Algerian workers shot by French police and thrown into the Seine, as a cry for the rights of all to proper burial (Le Monde, Nov. 19). He would also stand in prayer with Muslim, Jewish and Christian spiritual friends as a defiant contrast to all the useless media noise and official demonizing declarations issuing from all sides. His Badaliya Bulletins recognize all sides, perpetrators and victims, as human. Throughout his writings there is a self-emptying yearning for a better humanity, which is what the early Sufis and Jesus urged when confronted with falsehood and evil. The annual Pardon in Vieux Marche, Brittany, still manifests this yearning. The worst the world can give brings out the best in spiritual humility to those who witness the truth of eternal life.

That was Louis Massignon’s witness then, and it is his legacy to us now, forty-four years after his death.”

Herbert Mason,
Newbury, Mass., August 28, 2006

Bulletins de l'Association

Liste des dix-neuf Bulletins (publiés de septembre 1994 à décembre 2006) avec leurs principaux thèmes.

- N° 19 – Déc. 2006, *Charles de Foucauld et Louis Massignon*
N° 18 - Déc. 2005. *L. Massignon et le Maroc*
N° 17 - Mars 2005. *Anne Catherine Emmerick*
N° 16 - Juin 2004. *Le Pèlerinage* (épuisé)
N° 15- Déc. 2003. *Le Dialogue interreligieux*
N° 14 - Juin 2003. *L. Massignon et l'Irak* (épuisé)
N° 13 – Déc. 2002. *L'Hospitalité* (épuisé)
N° 12 - Mai 2002. *Appel à un jeûne privé*
N° 11 - Août 2001. *Témoignages sur Daniel Massignon*
N° 10 - Août 2000. *Orientations de recherche et Archives*
N° 9 – Déc.1999. *Colloque (Vieux Marché) Sept Dormants ; Les amitiés de régiment de Louis Massignon*
N° 8 -Juin 1999. N° spécial : *Les Sept Dormants d'Ephèse*
N° 7 – Sept. 1998. *Les Trois Prières d'Abraham ; Colloque Louis Massignon : the Vocation of a Scholar*
N° 6 – Sept. 1997..*L. Massignon et Jean Marie Domenach*
N° 5 – Déc. 1996. *Hommage à François de Laboulaye ; Témoignage sur le Père Jean Abd El Jalil*
N° 4 – Juillet 1996. *Le Comité Chrétien d'Entente France-Islam (A de Peretti) (suite); Louis Massignon et la guerre*
N° 3 – Déc.1995. *Etude sur le Comité Chrétien d'Entente France- Islam (A de Peretti)*
N° 2- Juin 1995. *La place de Louis Massignon dans la politique musulmane de la France sous la III^{ème} République* (Henry Laurens)
N° 1 - Sept. 1994. *Historique de l'Association*